



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

755

P

1877

ÉDITIONS NOUVELLES DES CLASSIQUES GRECQUES

SOPHOCLE

PHILOCTÈTE

TEXTE GREC REVU D'APRÈS M. BOISSONADE,

NOUVELLE ÉDITION

AVEC ARGUMENT ET NOTES EN FRANÇAIS,

PAR M. BERGER,

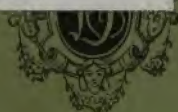
Maître de conférences à l'École normale supérieure,

Agrégé de la Faculté des Lettres de Paris.

UC-NRLF



\$B 290 634



PARIS

ANCIENNE MAISON DEZOBRY, MAGDELEINE & C^{ie}
LES DELAGRÈVE ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS
58, RUE DES ÉCOLES, 58

Littérature grecque par M. E. BURNOUR, directeur de
l'École d'Athènes, 2 vol. in-8, brochés . . . 10 fr.
—, 2 vol. in-12, brochés. 7 fr.

YB 41131

Digitized by Google



EX LIBRIS

755
P
1877

ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ

SOPHOCLE
PHILOCTÈTE

622. 50137

720

*Tout exemplaire de cet ouvrage non revêtu de ma griffe,
sera réputé contrefait.*

Ch Delagrave

ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ
ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ

SOPHOCLE
"
PHILOCTÈTE

TEXTE GREC REVU D'APRÈS M. BOISSONADE.

NOUVELLE ÉDITION

AVEC ARGUMENT ET NOTES EN FRANÇAIS

PAR M. BERGER

Professeur d'éloquence latine à la Faculté des Lettres de Paris.



PARIS
LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE
58, RUE DES ÉCOLES, 58

1877

TO THE
ABBOTTS

ARGUMENT.

Sophocle avait quatre-vingt-cinq ans¹ lorsqu'il composa le *Philoctète*; mais son génie n'eut pas de vieillesse, et l'on sait qu'il avait plus de quatre-vingt-dix ans, lorsqu'il écrivit l'*OEdipe à Colone*².

S'il faut chercher le type des conceptions dramatiques dans ces pièces, où une intrigue habilement ourdie tient en haleine la curiosité du spectateur; si les passions, pour nous sembler tragiques, doivent semer autour d'elles le meurtre et la ruine; si les événements, pour nous intéresser, doivent mettre en mouvement beaucoup d'acteurs et s'accomplir au milieu de la pompe et du bruit, le *Philoctète* de Sophocle ne sera pas pour nous un chef-d'œuvre. Nous dirons alors avec Brumoy³: « À suivre le goût de l'Antiquité, on ne peut reprocher à cette tragédie aucun défaut considérable... À en juger par rapport à nous, le trop de simplicité, et le spectacle d'un homme aussi tristement malheureux que Philoctète ne peuvent nous faire un plaisir aussi vif que les malheurs plus brillants et plus variés du *Nicomède* de Corneille. » Mais si la nature, fidèlement reproduite, efface à nos yeux les combinaisons de l'art les plus ingénieuses; si la passion vraie, profonde, éloquente, suffit à remuer nos cœurs sans le secours des aventures merveilleuses et des catastrophes inouïes; si, peu soucieux de multiplier les personnages, le poète a su trouver dans la connaissance unique du cœur humain de quoi animer la scène, varier les événements, faire naître les péripéties les plus soudaines et les plus touchantes, alors le *Philoctète* sera pour nous, parmi les œuvres du génie antique, l'une de celles qu'on n'a surpassées en aucun temps, dans aucun pays.

Avant Sophocle, les deux poètes, ses illustres rivaux, avaient traité le sujet de *Philoctète*: ni l'un ni l'autre n'avait condamné le héros à la

¹ Né, selon les marbres de Paros, la 3^e année de la LXX^e olympiade (av. J.-C. 498).

² Voir notre argument en tête de cette pièce.

³ Solidement réfuté par La Harpe, *Cours de Littér.*, t. 1, p. 441 sqq. de l'édition de 1822.

solitude, ne l'avait séparé du commerce des hommes. Sophocle a voulu que seul avec lui-même, sans cesse aux prises avec les redoutables nécessités de sa situation et la douleur de sa blessure, sans autre distraction à ses maux présents que les cuisants souvenirs de ses malheurs passés, ravivant chaque jour sa trop juste haine contre l'ingratitude et la trahison de ses anciens amis, Philoctète fût parvenu à ce point où la patience est désormais invincible, où la passion est indomptable. Et c'est à ce moment que les Grecs, instruits par les dieux qu'ils ne prendront pas Troie sans les flèches d'Hercule, envoient chercher Philoctète.

Ulysse arrive à Lemnos. Dans Eschyle, dans Euripide, c'est lui-même qui entre en communication avec Philoctète ; l'un des deux poètes suppose qu'après dix ans Philoctète a pu le méconnaître ; selon l'autre, Minerve a changé les traits du héros qu'elle protège : invraisemblance chez l'un, et chez l'autre intervention inutile de la divinité. Sophocle associe à l'entreprise d'Ulysse le fils d'Achille, Néoptolème : le nom qu'il porte, sa jeunesse, la naïveté de son entretien, sa pitié réelle pour le malheureux abandonné, sont les appâts qui attireront Philoctète dans le piège ; une fois sur le vaisseau d'Ulysse, le possesseur des flèches d'Hercule, qu'il le veuille ou non, sera conduit à Troie. Avec quel intérêt nous assistons au succès de la ruse ! Avec quelle émotion nous voyons Philoctète saluer cette île de Lemnos dont il croit sortir pour revoir ses foyers, tandis qu'en réalité il se remet lui-même au pouvoir de son ennemi ! Et lorsque, à son grand désespoir, un accès de son mal suspend le départ, quoique touchés de ses souffrances, nous ne sommes pas fâchés qu'elles se prolongent : c'est un dernier répit que les dieux lui accordent avant qu'il tombe entre les mains d'Ulysse ! Mais enfin Philoctète a retrouvé ses forces ; il se lève, il marche vers le navire : tout espoir est perdu ! Non ; la fourberie se détruit d'elle-même. Complice jusqu'ici de la ruse d'Ulysse, Néoptolème, troublé par ses remords, révèle tout à Philoctète ; et sans doute il lui rendrait aussi l'arc et les flèches que Philoctète lui a confiés avant son sommeil, si Ulysse ne paraissait tout à coup. Celui-ci écoute sans s'émouvoir les reproches et les injures de Philoctète ; il veut l'emmener à Troie, et tantôt en lui faisant craindre les dernières violences, tantôt en le menaçant d'emporter ses armes divines, tantôt en l'avertissant de la gloire qui lui est réservée, il essaie de vaincre sa résistance : rien ne peut dompter l'âme de Philoctète. En vain Ulysse et Néoptolème s'éloignent avec son arc pour ne plus revenir ; aux derniers conseils, aux dernières prières du cœur, il répond par un refus obstiné ; puis il rentre dans sa caverne, pour y mourir de faim, à moins que la dent des bêtes sauvages n'abrège son agonie. Mais Néoptolème reparait : Ulysse, impuissant contre la fermeté de son ennemi, n'a pas été plus heureux à calmer les scrupules de son jeune compagnon ; Néoptolème rend l'arc à Philoctète. Il fait plus : il veut tenir loyalement la promesse qui avait servi à tromper Philoctète ; il le ramènera dans sa patrie, et déjà tous deux, sous les yeux d'Ulysse, qui menace en vain, s'acheminent vers le vaisseau. Nulle puissance humaine ne pourrait changer ou retarder ce dénouement : de ciel

s'ouvre, et Hercule paraît. Philoctète se soumet aux ordres de son divin ami, et à la volonté de Jupiter.

C'est ainsi qu'un sujet, en apparence ingrat, a été fécondé par le génie de Sophocle. Dans cette rapide analyse, nous avons rapproché du plan de Sophocle quelques-unes des conceptions d'Eschyle et d'Euripide. Si l'on voulait pousser plus loin cette étude, il faudrait relire le LII^e discours de Dion Chrysostome, où il compare les trois poètes¹, et le LIX^e, où il paraphrase en prose le commencement de la pièce d'Euripide. On a essayé de retrouver sous la prose du rhéteur les vers du poète; Pierson, Valckenaër², ont tenté cette restitution. Outre le texte de Dion, ils ont fait usage d'un certain nombre de vers, que l'on trouve cités dans Aristote, Plutarque et Stobée³. Bothe a fait après eux une tentative plus sérieuse et plus complète. Ses vers ont été publiés pour la première fois dans ses *Opusculs critiques et poétiques*, Berlin, 1816, et pour la seconde, avec des corrections de l'auteur, dans l'édition du *Philoctète* donnée par M. de Sinner. Les fragments du *Philoctète* d'Eschyle ont été recueillis et coordonnés par Hermann⁴; il a fait usage dans ce travail des fragments de la tragédie latine d'Attius⁵, dont la pièce d'Eschyle paraît avoir été l'original.

Depuis les *Tusculanes*⁶ de Cicéron, où le grand écrivain, dans un accès de stoïcisme, accuse les poètes grecs en général, Eschyle et Sophocle en particulier, d'avoir montré des héros vaincus par la douleur, cette question d'art autant que de morale n'a pu être débattue sans que le rôle de Philoctète fût mis en cause. Winckelmann défend Sophocle; Lessing combat Winckelmann; Herder, à son tour, réfute Lessing⁷. Celui-ci se trompe, à notre sens. Mais, à quelque conclusion qu'on arrive en un tel débat, ce sont là de belles et nobles études! Le jugement de Schlegel sur la tragédie même⁸, remarquable par la justesse et l'élévation, est un peu sommaire. Le chapitre de M. Patin⁹ est, pour cette pièce comme pour toutes les autres du théâtre grec, une étude complète, où la sagacité de l'esprit et la délicatesse du goût le disputent à l'érudition.

¹ Nous le donnons en tête de la pièce, d'après l'édition et avec les notes de Reiske.

² *Diatrise in Euripidis fragmenta*, p. 117 sqq.

³ Aristote, *Eth. Nicom.*, 6, 8. Plutarque, *Opp. moral.*, p. 966. Stobée, *Serm.*, 29.

⁴ *De Eschyli Philocteta Dissertatio, Opuscul.*, t. III, p. 115-129.

⁵ Voir ces fragments dans la collection de Bothe, *Poetae scenici Latinorum*. Cf. Ovide, *Métam.*, XIII, 43, sqq; 513, sqq.—*Trist.*, V, IV, 12; *ex Ponto*, III, 1, 54.—Avaient traité le sujet de *Philoctète*: Epicharme, Strattis le comique, Achæus d'Érétie, Philoclès et Théodecte d'Athènes.

⁶ *Tusculanes*, liv. II, et particulièrement chap. 7 et suiv.

⁷ Winckelmann, *Hist. de l'Art.* — Lessing, *Laocoon*, traduction de Wandering.—Herder, *Opusc. critiques*, t. IV des *Œuvres complètes*. Cf. la note de Gedike sur l'argum. du *Philoctète* de Sophocle.

⁸ *Cours de Littérat. dram.*, lec. IV, t. I de la traduction française.

⁹ T. II, p. 1-50.—Consultez encore *Ariadne*, par Gruppe; C.-F.-G. Hasselbach, sur le *Philoctète* de Sophocle; Bozzelli, *Della imitazione tragica*, Lugano, 1837.—Gail, *Examen du Philoctète de La Harpe, rapproché du texte de Sophocle*.

Fénelon a transporté le *Philoctète* de Sophocle dans le xv^e livre de son *Télémaque*. Il a tantôt emprunté au poète grec, tantôt retrouvé après lui ces accents du cœur, ce pathétique simple, cette éloquence persuasive qui font le charme du *Philoctète*. Mais Fénelon est encore un ancien ; il ne serait renié ni par Sophocle ni par Homère. Voici les véritables imitateurs modernes. Voici Louis Racine, qui a traduit ¹ en vers tragiques de troisième ordre quelques passages du grec. Voici Chateaubrun ², qui corrige Sophocle : la fille de Philoctète, la *princesse* Sophie, accompagnée de sa gouvernante, est venue partager l'exil de son père ; on devine l'heureux développement qui en résulte pour le rôle de Néoptolème ! Laharpe ³, du moins, se contente de retrancher ; et n'ajoute pas à son modèle ; il ne manque ni de chaleur, ni d'éloquence ; mais, comme traducteur, il est souvent à la gêne, et son style, outre un grand nombre de négligences, étale souvent les ressources banales du vers alexandrin.

De nos jours, où l'on aime surtout les traductions fidèles, d'habiles professeurs, pleins d'admiration pour le poète qu'ils avaient longuement étudié, ont essayé de nous rendre le *Philoctète*. Traduit en vers par M. Pons, en 1837, et depuis par M. Faguet, il vient de l'être tout récemment par M. Guiard, professeur au lycée Charlemaigne ; la scrupuleuse exactitude du traducteur n'a pas enchaîné la verve du poète.

Comme dans nos éditions précédentes de plusieurs pièces de Sophocle, le texte que nous donnons est celui de M. Boissonade, avec quelques changements justifiés par les travaux plus récents de la critique. L'annotation entière de M. Boissonade est textuellement reproduite. Nous avons eu, en fait de commentaires, toutes les ressources désirables, grâce à M. Le Bas, membre de l'Institut, qui possède les éditions les plus modernes et les plus savantes, et a bien voulu les mettre à notre disposition.

Avril 1855.

¹ *Réflexions sur la Poésie*.

² *Philoctète*, tragédie, 1755.

³ *Philoctète*, tragédie, imprimée en 1781, représentée en 1783.

ΔΙΩΝΟΣ ΤΟΥ ΠΡΟΥΣΑΙΟΥ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ

Περὶ Αἰσχύλου, καὶ Σοφοκλέους, καὶ Εὐριπίδου,
ἢ περὶ τῶν Φιλοκτήτου τόξων.

ΛΟΓΟΣ Β΄.

Ἀναστὰς σχεδὸν τι περὶ πρώτην ὥραν τῆς ἡμέρας, καὶ διὰ τὴν ἀββρωστίαν τοῦ σώματος, καὶ διὰ τὸν ἀέρα ψυχρότερον ὄντα διὰ τὴν ἔω, καὶ μάλιστα μετοπώρῳ προσεικότα, καίτοι μεσοῦντος θέρους, ἐπεμελήθην ἑμαυτοῦ, καὶ προσηυξάμην. Ἐπειτα ἀνέβην ἐπὶ τὸ ζεύγος, καὶ περιῆλθον ἐν τῷ Ἱπποδρόμῳ πολλοὺς τινὰς κύκλους, πράως τε καὶ ἀλύπως, ὥς οἶόν τε, ὑπάγοντος τοῦ ζεύγους. Καὶ μετὰ ταῦτα περιπατήσας, ἀνεπαυσάμην μικρὸν τινα χρόνον. Ἐπειτα καὶ ἀλειψάμενος καὶ λουσάμενος, καὶ μικρὸν ἐμπαγὼν, ἐνέτυχον τραγωδίαις τισί. Σχεδὸν δὲ ἦσαν ἄκρων ἀνδρῶν, Αἰσχύλου, καὶ Σοφοκλέους, καὶ Εὐριπίδου, πάντων περὶ τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν. ἦν γὰρ ἡ τῶν Φιλοκτήτου τόξων, εἴτε κλοπὴν, εἴτε ἀρπαγὴν δεῖ λέγειν. πλὴν ἀφηρημένος γε τῶν ὅπλων ἦν Φιλοκτῆτης ὑπὸ τοῦ Ὀδυσσεως, καὶ αὐτὸς εἰς τὴν Τροίαν ἀναγόμενος. τὸ μὲν πλεόν, ἄκων, τὸ δέ τι καὶ πειδοῖ ἀναγκαίᾳ. ἐπειδὴ τῶν ὅπλων ἐστέρητο. ἃ τοῦτο μὲν βλὼν αὐτῷ παρεῖχεν ἐν τῇ νήσῳ, τοῦτο δὲ θάρσος ἐν τῇ τοιαύτῃ νόσῳ, ἅμα δὲ εὐκλειαν. Οὐκ οὔν εὐωχούμην τῆς θεάς, καὶ ἐλογιζόμην πρὸς ἑμαυτὸν, ὅτι τότε¹ Ἀθήνησιν ὦν, οὐχ οἷός τ' ἂν ἦν μετασχεῖν τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων ἀνταγωνιζομένων. Ἀλλὰ Σοφοκλέους μὲν πρὸς Αἰσχύλον, νέου πρὸς γέροντα, καὶ πρὸς Εὐριπίδην, πρεσβυτέρου πρὸς νεώτερον, ἀγωνιζομένου, μετέσχον τινές. Εὐριπίδης δὲ ἀπελείφθη κατὰ τὴν ἡλικίαν Αἰσχύλου. καὶ ἅμα, οὐ πολλάκις ἴσως, ἢ οὐδέποτε τῷ αὐτῷ δράματι ἀντηγωνίσαντο. Αὐτὸς δὲ ἐφαινόμην ἑμαυτῷ πάνυ τρυφᾶν, καὶ τῆς ἀσθενείας παραμυθίαν καινὴν ἔχειν.

¹ Tunc, Tum, quum illi superessent tres poetas.

Οὐκοῦν ἐχορήγουν¹ ἑμαυτῷ πάνυ λαμπρῶς, καὶ προσέγειν
 ἐπειρώμην, ὥσπερ δικαστῆς τῶν πρώτων τραγικῶν χορῶν.
 Πλὴν ὁμόσας γε, οὐκ ἂν ἐδυνάμην ἀποζήνασθαι οὐδέν, οἷ γε
 ἔνεκεν οὐδέεις² ἂν ἡττήθη τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων. Ἡ τε γὰρ τοῦ
 Αἰσχύλου μεγαλοφροσύνη, καὶ τὸ ἀρχαῖον, ἔτι δὲ καὶ τὸ αὐθαδὲς
 τῆς διανοίας καὶ φράσεως πρέποντα ἐφαίνετο τραγωδίᾳ, καὶ τοῖς
 παλαιοῖς ἤθεσι τῶν ἡρώων³, οὐδὲν ἐπιβεβουλευμένον, οὐδὲ
 στωμύλον, οὐδὲ ταπεινόν. Ἐπεὶ τοι καὶ τὸν Ὀδυσσεά εἰσήγε
 ὀριμὺν καὶ δόλιον, ὡς ἐν τοῖς τότε, πολὺ δὲ ἀπέχοντα τῆς νῦν
 κακοηθείας, ὥστε τῷ ὄντι ἀρχαῖον ἂν δοῖται, παρὰ τοὺς νῦν,
 ἀπλοῦς εἶναι βουλομένους καὶ μεγαλόφρονας, καὶ οὐδέν γε
 ἀλλαττούσης τῆς Ἀθηνᾶς προσεδεῖχθη πρὸς τὸ μὴ γνωσθῆναι,
 ὅστις ἐστίν, ὑπὸ τοῦ Φιλοκτήτου· καθάπερ Ὅμηρος, κάκεινῳ
 δὲ ἐπόμενος Εὐριπίδης ἐποίησεν· ὥστε τυχὸν ἂν τις ἐγκαλέσαι
 τῶν οὐ φιλοῦντων τὸν ἄνδρα⁴, ὅτι οὐδὲν αὐτῷ ἐμέλησεν, ὅπως
 πιθανὸς ἔσται ὁ Ὀδυσσεὺς οὐ συγγινωσκόμενος⁵ ὑπὸ τοῦ
 Φιλοκτήτου. Ἐχοι⁶ δ' ἂν ἀπολογία, ὡς ἡγοῦμαι, πρὸς τὸν
 τοιοῦτον· ὁ μὲν γὰρ χρόνος τυχὸν οὐκ ἦν τοιοῦτος, ὥστε μὴ
 ἀνενεγκεῖν τὸν χαρακτῆρα δέκα ἔτων⁷ διαγεγονότων. Ἡ δὲ
 νόσος ἢ τοῦ Φιλοκτήτου καὶ κάκωσις, καὶ τὸ ἐν ἐρημίᾳ βεβιω-
 κέναι τὸν μεταξὺ χρόνον, οὐκ ἀδύνατον τοῦτο⁸ ἐποίει. Πολλοὶ

¹ Ἐχορήγουν. Ipse mihi sicbam muneris editor, munus scenicum ipse mihi nullo meo sumptu edebam, quo delectarer.

² Οὐδέεις. Valet hoc loco idem atque τις. Nihil potuisssem reperire, ejus causa unus eorum quispiam victoria excidisset.

³ Post ἡρώων excidit ὧν, quorum heroum nihil est insidiosum.

⁴ Τὸν ἄνδρα Æschylum puta.

⁵ Forte sit, qui Æschylum ideo notet, quod nil curaverit efficere, ut probabile auditori lectorive accideret, Ulyssem a Philocteta non agnosci. Συγγινωσκόμενος, h. l. rariori significatu est usurpatum pro ἀναγνωριζόμενος.—Boissonad. ad Psellum, p. 256, præfert simplex γινωσκόμενος cum Cod. Reg. 3009. Hermann. γινωσκόμενος. De Sinner.

⁶ Ἐχοι. Æschylus puta.

⁷ Ἐτῶν. Sic recte interpretes et vir doctus in Veneta mea. Ἐτῇ Ven. et Mor. Sententia videtur hæc esse: Nam tametsi fatear, quod Æschylum gravare utique possit, Ulyssis ætate intra decennium non ita formam mutasse, ut solent hodie in hac ætate fluxa et morbosa: contra tamen potuit morbus, et miseria, et solitudo Philoctetæ efficere, ut intra tam diuturnum tempus oblivisceretur lineamentorum Ulyssis.

⁸ Τοῦτο et seq. αὐτὸ refero ad τὸ ἐπιλαθῆσθαι τῶν προτέρων γεγονότων.

γάρ ἤδη, οἱ μὲν ὑπὸ ἀσθενείας, οἱ δὲ ὑπὸ δυστυχίας, ἔπαθον αὐτό. Καὶ μὴν ὁ χορὸς αὐτῶ παραιτήσεως, ὥσπερ ὁ τοῦ Εὐριπίδου, οὐδὲν ἐδεῖθῃ. Ἀμφω γάρ ἐκ τῶν Ἀθηνίων ἐποιήσαντο χορόν. Ἄλλ' ὁ μὲν Εὐριπίδης εὐθὺς ἀπολογουμένους πεποίηκε περὶ τῆς πρότερον ἀμελείας ὅτι ¹ δὴ τοσούτων ἑτῶν, οὔτε προσέλθοις ², πρὸς τὸν Φιλοκτήτην, οὔτε βοηθήσειεν οὐδὲν αὐτῶ. Ὁ δ' Αἰσχύλος ἀπλῶς εἰσήγαγε τὸν χορὸν αὐτῶ πάντῃ τραγικώτερον καὶ ἀπλούστερον· τὸ δὲ ἕτερον, πολιτικώτερον, καὶ ἀκριβέστερον. Καὶ γὰρ εἰ μὲν ἐδύναντο πάσας διαφεύγειν τὰς ἀλογίας ἐν ταῖς τραγωδίαις, ἴσως ἂν εἶχε λόγον, μὴδὲ τοῦτο παραπέμψαι. Νῦν δὲ πολλάκις ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ παραγιγνομένους ποιοῦσι τοὺς κήρυκας, πλείονων ἡμερῶν ὁδόν. Ἐπειτα οὐδὲ ἐξ ἅπαντος ἦν ³ μὴδὲ προσελθεῖν αὐτῶ μὴδένα Ἀθηνίων, μὴδὲ ἐπιμεληθῆναι μὴδέν. Δοκεῖ ⁴ γάρ μοι, οὐδ' ἂν διεγένετο τὰ δέκα ἔτη, μὴδεμιᾶς τυγχάνων βοηθείας· ἀλλ' εἰκὸς μὲν, τυγχάνειν αὐτὸν, σπανίως δὲ, καὶ οὐδενὸς μεγάλου, καὶ μὴδένα αἰρεῖσθαι οἰκίᾳ ὑποδέξασθαι, καὶ νοσηλεύειν διὰ τὴν δυσχέρειαν τῆς νόσου. Αὐτὸς γοῦν ὁ Εὐριπίδης τὸν Ἑκτορα εἰσάγει ⁵ ἓνα Ἀθηνίων, ὡς γνῶριμον, τῷ Φιλοκτήτῃ προσόντα, καὶ πολλάκις συμβεβληχότα. Οὐ τοίνυν οὐδὲ ἐκεῖνο δοκεῖ μοι δικαίως ἂν τις αἰτιάσασθαι ⁶, τὸ διηγέισθαι ⁷ πρὸς τὸν χορὸν, ὡς ἀγνοοῦντα τὰ περὶ τὴν ἀπόλειψιν τὴν τῶν Ἀχαιῶν, καὶ τὰ καθόλου συμβαίνοντα αὐτῶ. Οἱ γὰρ δυστυχοῦντες ἄνθρωποι πολλάκις εἰώθασι μεμνησθαι τῶν συμφορῶν, καὶ τοῖς εἰδόσιν ἀκριβῶς, καὶ μὴδὲν δεομένοις ἀκούειν, ἐνοχλοῦσιν αἰεὶ διηγούμενοι· καὶ μὴν ἡ

¹ Ὅτι. Sic lego cum interprete, Quod. Ὅτι Ven. et Mor.

² Προσέλθοις. Vir doctus correxit προσέλθοιεν, non male, si per se spectes. Potest enim χορῶ, ut multitudini pluralis accommodari. Sed obstat insequens βοηθήσειεν, quare præstat προσέλθοι.

³ Ἦν, id est ἐνῆν. Prorsus nullo modo fieri poterat.

⁴ Aut δοκεῖν est leg., id est κατὰ τὸ ἔμοιγε δοκοῦν, aut, quod malim, servato δοκεῖ, leg. διαγενέσθαι, prout interpres quoque reddidit. Ven. et Mor. dant διεγένετο.—Nous conservons διεγένετο qui paraît être la véritable leçon.

⁵ Pro Ἑκτορα legendum esse Ἀκτορα, cum duobus Codd. Paris., vidit Boissonad. ad Psellum, p. 253, coll. Hygin. Fab. 402, et Gruppe, *Atiadne*, p. 444 et 445. De Sinner.

⁶ Αἰτιάσασθαι, in Æschylo puta.

⁷ Τὸ διηγέισθαι, scil. τὸν Φιλοκτήτην.

ἀπάτῃ ἢ τοῦ Ὀδυσσέως πρὸς τὸν Φιλοκτήτην, καὶ οἱ λόγοι, δι' ὧν προσηγάγετο αὐτὸν, οὐ μόνον εὐσχημονέστεροι ¹ ἤρωϊ πρέποντες, ἀλλ' οὐκ Εὐρυβάτῃ, ἢ Παταικίῳνι ², ἀλλ' ὡς ἐμοὶ δοκοῦσι καὶ πιθανώτεροι. Τί γὰρ δεῖ ποικίλης τέχνης, καὶ ἐπιβουλῆς, πρὸς ἄνδρα νοσοῦντα, καὶ ταῦτα ταξότην, ὃ εἰ τις μόνον ἐγγὺς παρέστη, ἀχρεῖος ἢ ἀλκῇ αὐτοῦ ἐγεγόνει; Καὶ τὸ ἀπαγγέλλειν δὲ τὰς τῶν Ἀχαιῶν συμφορὰς, καὶ τὸν Ἀγαμέμνονα τεθνηκότα, καὶ τὸν Ὀδυσσεά ἐπ' αἰτίᾳ, ὡς οἶόν τε, αἰσχίστῃ, καὶ καθόλου τὸ στράτευμα διεφθαρμένον, οὐ μόνον χρήσιμον, ὥστε εὐφραῖναι τὸν Φιλοκτήτην, καὶ προσδέξασθαι μᾶλλον τὴν τοῦ Ὀδυσσέως δμιλίαν· ἀλλ' οὐδ' ἀπίθανα τρόπον τινὰ, διὰ τὸ μῆκος τῆς στρατείας, καὶ διὰ τὰ συμβεβηκότα οὐ πάσαι, κατὰ τὴν ὀργὴν τὴν τοῦ Ἀχιλλέως, ὅθ' Ἐκτωρ παρὰ σμικρὸν ἦλθεν ἐμπρῆσαι τὸν νᾶυσταθμὸν, ἢ τε τοῦ Εὐριπίδου σύνεσις καὶ περὶ πάντα ἐπιμέλεια, ὥστε μήτε ἀπίθανόν τι καὶ παρημελημένον ἔἶσαι, μήτε ἀπλῶς τοῖς πράγμασι χρῆσθαι· ἀλλὰ μετὰ πάσης ἐν τῷ εἰπεῖν δυνάμει, ὥσπερ ἀντίστροφός ἐστι τῇ τοῦ Αἰσχύλου ³, πολιτικωτάτῃ καὶ ῥητορικωτάτῃ οὖσα, καὶ τοῖς ἐντυγχάνουσι πλείστην ὠφέλειαν πάρασχειν δυναμένη. Εἰθὺς γοῦν πεποιήται προλογίζων αὐτῷ ὁ Ὀδυσσεύς, καὶ ἄλλα τινὰ ἐνθυμήματα πολιτικὰ στρέφων ἐν ἑαυτῷ· καὶ πρῶτόν γε διαπορῶν ὑπὲρ αὐτοῦ, μὴ ἄρα δοκῇ μὲν τοῖς πολλοῖς σοφός τις εἶναι καὶ διαφέρων τὴν σύνεσιν, ἢ δὲ τοῦναντίον. Ἐξὸν γὰρ αὐτῷ ἀλύπως καὶ ἀπραγμόνως ζῆν, ὁ δὲ ἐκὼν αἰεὶ ἐν πράγμασι καὶ κινδύνοις γίνεται. Τούτῳ δὲ φησιν ⁴ αἴτιον εἶναι, τὴν τῶν

¹ Εὐσχημονέστεροι. Sic recte Anglus. Oratio Ulyssis Æschylei multum est decentior, honestior, et heroe dignior, quam Ulyssis Euripidei. Deinde post εὐσχημον. deest aut καὶ, aut ὡς. Ven. et Mor. dani ἀττημονέστερον, sed var. lect. Ven. εὐσχημον. Sed finis vocabuli in dubio relinquitur.

² Παταικίῳν. Sic recte Ven. Παταικίωνος. Mor. De Patæcione [syconphantia] constat e Platone [imo e Plutarcho, De Aud. poet. p. 24, F. ubi cf. Wytttenbach.] et Paræmiographis. [V. Walz. ad Arsen. p. 406. De Sinner.

³ Post τοῦ Αἰσχύλου videtur ἀπλότῃ deesse; Quasi contraria est Æschyli simplicitati.

⁴ Φησιν. Sic recte interpres et var. lect. Ven ait, Ulysses puta. Φησιν Ven. et Mor.

εὐφυῶν καὶ γενναίων ἀνδρῶν φιλοτιμίαν. Δόξης γάρ ἀγαθῆς ἐπιέμενοι, καὶ τοῦ εὐκλεεῖς παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις εἶναι, μεγίστους καὶ χαλεπωτάτους ἐκόντες πόνους ὑφίστανται. [Οὐδὲν γὰρ οὕτω γαῦρον¹, ὥς ἀνὴρ εὐφυής.] Ἐπειτα σαφῶς καὶ ἀκριβῶς δηλοῖ τὴν τοῦ δράματος ὑπόθεσιν, καὶ οὗ ἔνεκεν ἐλήλυθεν εἰς τὴν Αἴμνον. Φησὶν τε ὑπὸ τῆς Ἀθηνᾶς ἡλλοιωθῆναι, ὥστε ἐντυγχάνοντα τῷ Φιλοκτήτῃ, μὴ γνωσθῆναι ὑπ' αὐτοῦ· μιμησάμενος κατὰ τοῦτο Ὅμηρον. Καὶ γὰρ ἐκεῖνος τοῖς τε ἄλλοις, καὶ τῷ Εὐμαίῳ, καὶ τῇ Πηνελόπῃ πεποίηκεν ἐντυγχάνοντα τὸν Ὀδυσσεῖα ἡλλοιωμένον ὑπὸ τῆς Ἀθηνᾶς· φησὶ τε πρεσβεῖαν μέλλειν παρὰ τῶν Τρώων ἀφικνεῖσθαι πρὸς τὸν Φιλοκτήτην, δεησομένην αὐτόν τε² καὶ τὰ ὅπλα ἐκεῖνοις παρασχεῖν, ἐπὶ τῇ τῆς Τροίας βασιλείᾳ· ποικιλώτερον τὸ δρᾶμα κατασκευάζων, καὶ ἀνευρίσκειν λόγων ἀφορμὰς· καθ' ἃς³ εἰς τὰ ἐναντία ἐπιχειρῶν, εὐπορώτατος καὶ παρ' ὀντινοῦν ἱκανώτατος φαίνεται. Οὐ μόνον δὲ πεποίηκε τὸν Ὀδυσσεῖα παραγινόμενον, ἀλλὰ μετὰ τοῦ Διομήδους· Ὀμηρικῶς καὶ τοῦτο. Καὶ τὸ ὅλον, ὥς ἔφην, δι' ὅλου τοῦ δράματος πλείστην μὲν ἐν τοῖς δράμασι σύνεσιν καὶ πιθανότητα ἐπιδείκνυται, ἀμήχανον δὲ καὶ θαυμαστὴν ἐν τοῖς λόγοις δύναμιν· καὶ τὰ τε ἱαμβεῖα σαφῶς, καὶ κατὰ φύσιν καὶ πολιτικῶς ἔχοντα καὶ τὰ μέλη οὐ μόνον ἡδονὴν, ἀλλὰ καὶ πολλὴν πρὸς ἀρετὴν παράκλησιν. Ὁ δὲ Σοφοκλῆς⁴ μέσος εἰσκειν ἄμφοιν εἶναι· οὔτε τὸ αὐθαδὲς καὶ ἀπλοῦν τὸ τοῦ Αἰσχύλου

¹ Versus hic est ex Euripidis Philocteta, ut ex Hesychio, v. γαῦρον, constat, quem Casaubonus citat, in Dionem diatriba, p. 532, sq. [Conf. Schol. Aristoph. Ran. 284. Legendum esse hunc Euripidis versum, ἀλλ' οὐδὲν ο. γ. ὥς ἀνὴρ ἔφην, Jam vidit Valckenaer. Diatrib. in Eurip. Fragm., p. 448, qui recte observat eum a studioso lectore positum in margine, in contextum Dionis male irrepsisse; Dion enim sententiam paraphrasi jam expresserat. Uncinis inclusimus, praeunte Gruppio, Ariadne, p. 438, 440. Versus est sextus restitutionis Botheanae. E duobus Dionis Codd. Reg. Boisson. ad Psellum, p. 253, ἔφην pro εὐφυής restituit. *De Sinner.*]

² Αὐτόν τε. Sic recte Casaub. et vir doctus in Ven. mea. Rogandi ergo, ut seseque Philoctetes et arma sua Græcis (sic Reiske.) tradat et permittat. Αὐτῶν τε Ven. et Mor.

³ Per quas disputationum opportunitates in utramque propositorum argumentorum partem disputans.

⁴ Ὁ δὲ Σοφοκλῆς. Sic lege eum interprete. Ὅτε Ven. et Mor.

ἔχων, οὔτε τὸ ἀκριβὲς καὶ ὀριμὸν καὶ πολιτικὸν τὸ τοῦ Εὐριπίδου· σεμνήν δέ τινα καὶ μεγαλοπρεπῆ ποιήσιν, τραγικώτατα καὶ εὐεπέα· αὐτὰ ἔχουσιν, ὥστε πλείστην εἶναι¹ ἡδονήν, μετὰ ὕψους καὶ σεμνότητος ἐνδείκνυσθαι· τῇ τε διασκευῇ τῶν πραγμάτων ἀρίστη καὶ πιθανωτάτη κέχρηται· ποιήσας τὸν Ὀδυσσεά μετὰ Νεοπτολέμου παραγινόμενον, ἐπειδὴ εἴμαρτο ἀλῶναι τὴν Τροίαν ὑπὸ τε τοῦ Νεοπτολέμου καὶ τοῦ Φιλοκτήτου χρωμένους τοῖς Ἡρακλείοις τόξοις. Καὶ αὐτὸν μὲν ἀποκρυπτόμενον, τὸν δὲ Νεοπτόλεμον πέμποντα πρὸς τὸν Φιλοκτῆτην, ὑποτιθέμενον αὐτῷ, ἃ δεῖ ποιεῖν, καὶ τὸν χορὸν² οὐχ, ὥσπερ ὁ Αἰσχύλος καὶ ὁ Εὐριπίδης, ἐκ τῶν ἐπιχωρίων πεποίηκεν, ἀλλὰ τῶν ἐν τῇ νηϊ συμπλεόντων τῷ Ὀδυσσεὶ καὶ τῷ Νεοπτολέμῳ. Τὰ τε ἔθνη³ θαυμαστῶς σεμνὰ, καὶ ἐλευθέρια, τό τε τοῦ Ὀδυσσεως, πολὺ πραότερον, καὶ ἀπλούστερον, ἢ πεποίηκεν ὁ Εὐριπίδης· τό τε τοῦ Νεοπτολέμου, ὑπερβάλλον ἀπλότητι καὶ εὐγενείᾳ· πρῶτον μὲν, μὴ βουλομένου δόλῳ καὶ ἀπάτῃ περιγενέσθαι τοῦ Φιλοκτήτου ἀλλὰ ἰσχυρῶς, καὶ ἐκ τοῦ φανεροῦ. Ἐπειτα πεισθεὶς ὑπὸ τοῦ Ὀδυσσεως, καὶ ἑξαπατήσας αὐτὸν, καὶ τῶν τόξων ἐγκρατὴς γενόμενος, αἰσθανομένου ἐκείνου, καὶ ὡς ἐξηπατημένου σχετιάζοντος, καὶ ἀπαιτοῦντος τὰ ὄπλα, οὐ κατέχει· ἀλλ', οἷόν τε ἐστίν, ἀποδιδόναι αὐτὰ, καίτοι τοῦ Ὀδυσσεως ἐπιφανέντος, καὶ διακωλύοντος, καὶ τέλος δίδωσιν αὐτὰ· δοὺς δὲ, τῷ λόγῳ πειρᾶται πείθειν ἐχόντα ἀκολουθεῖσαι εἰς τὴν Τροίαν· τοῦ δὲ Φιλοκτήτου μηδένα τρόπον εἰχοντος, μηδὲ πειθομένου, ἀλλὰ δεομένου τοῦ Νεοπτολέμου⁴, ὥσπερ ὑπέσχετο, ἀπαγαγεῖν αὐτὸν εἰς τὴν Ἑλλάδα, ὑπισχνεῖται, καὶ ἑτοιμός ἐστι ποιεῖν τοῦτο· μέχρις ἐπιφανεὶς⁵ Ἡρακλῆς πείθει τὸν Φιλοκτῆτην ἐχόντα εἰς τὴν Τροίαν πλεῦσαι. Τὰ τε μέλη οὐκ ἔχει πολὺ τὸ γνωμικόν, οὐδὲ τὴν πρὸς ἀρετὴν παράκλησιν, ὥσπερ τὰ τοῦ Εὐριπίδου· ἡδονὴν δὲ θαυμαστὴν, καὶ μεγαλο-

¹ Εἶναι *malim abesse*.

² Τὸν χορὸν. Sic recte Ven. interpretes et Casaub. Τὸν χρόνον, Mor.

³ Imo vero ἔθνη. [Confirmat e 2 Codd. Paris. Boissonad. ad Psellum. p. 492. *De Sinner*.]

⁴ Τοῦ Νεοπτολέμου. Ven. et Mor. dant τῷ Νεοπτολέμῳ.

⁵ Ἐπιφανεὶς. Sic recte Ven. Ἐπιφανής Mor.

πρέπειαν· ὥστε μὴ εἶχῃ ¹ τοιαῦτα περὶ αὐτοῦ τὸν Ἀριστοφάνην εἰρηκέναι.

Ὁ δ' αὖ Σοφοκλῆους τῷ ² μίλειτι κεχρισμένον ³
ὥσπερ καδίσκου περιέλειχε τὸ στόμα.

¹ Εἶχῃ. Frustra. Sic recte interpretes. Εἶχε Ven. et Mor.

² Τῷ. Sic recte Ven. et margo Mor. Τοῦ textus Mor.—Κλέους in nomine Sophoclis pro una syllaba habetur per synizesin.

³ Malim κεχρισμένον, ut, ad στόμα referatur.—V. Boissonad. ad Aristoph. Fragm. incert. ζς', p. 242, et Dindorf. ad eadem, p. 447. De Sinner.

Οἳ δ' ἄρα Μηθώνην καὶ Θαυμακίην ἐνέμοντο
καὶ Μελίβοϊαν ἔχον καὶ Ὀλιζῶνα τρηγείαν ·
τῶν δὲ Φιλοκτῆτης ἦρχεν, τόξων εὖ εἰδώς,
ἐπτά νεῶν · ἐρέται δ' ἐν ἐκάστη πεντήκοντα
ἐμβέβασαν, τόξων εὖ εἰδότες ἱπὶ μάχεσθαι.
Ἀλλ' ὁ μὲν ἐν νήσῳ κείτῳ κρατέρ' ἄλγεα πάσχειν
Λήμνῳ ἐν ἡγαθίῃ, ὅθι μιν λίπον υἱεὶς Ἀχαιῶν,
ἔλκει μοχθίζοντα κακῶ δλοόφρονος ὕδρου ·
ἐνθ' ὅγε κείτ' ἀχέων · τάχα δὲ μνήσεσθαι ἐμελλος
Ἀργεῖοι παρὰ νηυσὶ Φιλοκτῆταο ἀνακτος.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

ἙΠΑΓΩΓῃ Φιλοκτῆτου ἐκ Λήμνου εἰς Τροίαν ὑπὸ Νεο-
ποτολέμου καὶ Ὀδυσσεύς καθ' Ἑλένου μαντείαν, δς κατὰ μαν-
τείαν Κάλχαντος, ὡς εἰδὼς χρησμοὺς συντελοῦντας πρὸς τὴν τῆς
Τροίας ἄλωσιν, ὑπὸ Ὀδυσσεύς νύκτωρ ἐνεδρευθεὶς, δέσμιος
ἦχθη τοῖς Ἑλλήσιν. Ἡ δὲ σκηνὴ ἐν Λήμνῳ. Ὁ δὲ Χορὸς ἐκ
γερόντων τῶν τῷ Νεοποτολέμῳ συμπλεόντων. Κεῖται δὲ καὶ παρ'
Αἰσχύλῳ ἡ μυθοποιία. Ἐδιδάχθη ἐπὶ Γλαυκίππου¹. Πρῶτος
ἦν Σοφοκλῆς.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ ΕΜΜΕΤΡΟΣ.

ΧΡΥΣΗΣ Ἀθηνᾶς βωμὸν ἐπιτεχασμένον,
ἐφ' οὔπερ Ἀχαιοὶς χρησθὲν ἦν θῦσαι, μόνος
Ποίαντος ἤδει παῖς ποθ' Ἡρακλεῖ συνών.
Ζητῶν δὲ τοῦτον ναυβάτη δεῖξαι στόλῳ,
πληγείς ὑπ' ἔχεως, ἐλίπετ' ἐν Λήμνῳ νοσῶν.
Ἑλενος δ' Ἀχαιοὶς εἶφ' ἀλώσεσθ' Ἴλιον
τοῖς Ἡρακλέους τόξοις, παιοὶ τ' Ἀχιλλεύς.
Τὰ τόξ' ὑπῆρχε παρὰ Φιλοκτῆτῃ μόνῳ ·
π-μφθείς δ' Ὀδυσσεὺς ἀμφοτέρους συνήγαγεν.

¹ Au commencement de la 3^e année de la xciv^e olympiade, l'an 440
av. J.-C.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

ΝΕΟΥΤΟΛΕΜΟΣ.

ΧΟΙΡΟΣ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ΣΚΟΠΟΣ ὡς ΕΜΠΟΡΟΣ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀκτὴ μὲν ἦδε τῆς περιόρύτου χθονὸς ,
 Δήμνου, βροτοῖς ἄστειπτος, οὐδ' οἰκουμένη,
 ἔνθ' ὧ κρατίστου πατρὸς Ἑλλήνων τραφεῖς,
 Ἀχιλλέως παῖ Νεοπτόλεμε, τὸν Μηλιά
 Ποίαντος υἱὸν ἐξέθηκ' ἐγὼ ποτε, 5
 ταχθεῖς τόδ' ἔρδειν τῶν ἀνασσόντων ὕπο,
 νόσῳ καταστάζοντα διαβόρῳ πόδα,
 ὅτ' οὔτε λοιβῆς ἡμῖν, οὔτε θυμάτων
 παρῆν ἐκήλοισ προσθιγεῖν· ἀλλ' ἀγρίαις
 κατεῖχ' αἰεὶ πᾶν στρατόπεδον δυσφημίαις, 10
 βοῶν, στενάζων. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τί δεῖ
 λέγειν; ἀκμὴ γάρ οὐ μακρῶν ἡμῖν λόγων·
 μὴ καὶ μάθῃ μ' ἤκοντα, κακχέω τὸ πᾶν

4. Ἀκτὴ μὲν... Ce μὲν a pour corrélatif ἀλλὰ du 45^e vers. Vous voici à Lemnos... C'est à toi maintenant de...

5. Τραφεῖς πατρὸς, sans préposition. Matthiae, Gr. gr., § 374 40, cite ce vers, et dit que τραφεῖς est pour ὧν. Lui-même, au § 375, Remarque 4, reconnaît l'emploi du génitif sans préposition avec les verbes passifs. Cf. Sophocle, *Philocl.* 1066 sq. : σοῦ φωνῆς προσθιγετός. *OEdipe C.* 4342 : μητρὸς λοχευθείς. *Aj.* 806. *Elect.* 540. *Trachin.*, 936. Eschyle, *Sept. dev.* Thèbes, 779 : παῖδες μητέρων τεθραμμέναι. De même chez Pindare et Euripide.

4. Dans Νεοπτόλεμε, Neo ne compte ici que pour une seule syllabe, qui est longue.—Μηλιά. Schol. des *Trachin.*, 494 : Μηλιαῖς, ἔθνος Θεσσαλικὸν πλὴσιον Τραχίνας.

7. Καταστάζοντα πόδα νόσῳ, comme plus bas, 41 : ἀνὴρ νοσῶν κῶλον. V. Matth., Gr. gr., § 424, 4 ; et Burn., Gr. gr., § 343, 11.

42. Ἀκμή, pour χειρός. *Elect.*, 22 : ἔργων ἀκμή.

13. Μὴ καί. Neudeo, comme au vers 46 : μὴ καὶ λάθῃ με προσησῶν.—Εκχέω, offundere, perdre. Eurip. fragm. *Phil.* Ὄκων δὲ μοχθῶν τῶν πρὶν ἐκχέαι χάριν.

σόφισμα, τῷ νιν αὐτίχ' αἰρήσειν δοκῶ.
 Ἄλλ' ἔργον ἤδη σὸν τὰ λοιπ' ὑπηρετεῖν, 15
 σκοπεῖν θ' ὅπου 'στ' ἐνταῦθα δίστομος πέτρα
 τοιάδ', ἵν' ἐν ψύχει μὲν ἡλίου διπλῇ
 πάρεστιν ἐνθάκῃσις, ἐν θέρει δ' ὕπνον
 δι' ἀμφιτρήτος αὐλίου πέμπει πνοή.
 Βαῖον δ' ἐνερθεν ἐξ ἀριστερᾶς τάχ' ἄν 20
 ἰδοῖς ποτὸν κρηναῖον, εἴπερ ἐστὶ σῶν.
 Ἄ μοι προσελθὼν σῖγα, σήμαιν' εἴτ' ἔχει
 χῶρον πρὸς αὐτὸν τόνδε γ', εἴτ' ἄλλη κυρεῖ,
 ὥς τὰπίλοιπα τῶν λόγων σὺ μὲν κλύης,
 ἐγὼ δὲ φράζω, κοινὰ δ' ἐξ ἀμφοῖν ἴη. 25

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄναξ Ὀδυσσεῦ, τοῦργον οὐ μακρὰν λέγεις·
 δοκῶ γὰρ οἶον εἶπας ἄντρον εἰσορᾶν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀνωθεν, ἢ κάτωθεν; οὐ γὰρ ἐννοῶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τόδ' ἐξῦπερθε, καὶ στίβου γ' οὐδεὶς τύπος.

14. Τῷ. L'article pour le pronom relatif. Cf. *OEdip. C.* 4248.

15. Τὰ λοιπ' ὑπηρετεῖν. V. plus bas; 1024 : οἷς σὺ ταῦθ' ὑπηρετεῖς. *Gr. gr.*, § 543, 1.

17.-18. ἡλίου ἐνθάκῃσις pour ἐν ἡλίῳ ἐνθάκῃσις. Plus bas, v. 489 : τὰ Καλκῶδοντος Εὐδοίας σταθμά, pour ἐν Εὐδοίᾳ. *OEdip. C.*, 45 : εἰδὼς γῆς τῆσδε. V. *Matth. Gr. gr.* § 580, *Remarg.* 3.

19. Ἀμφιτρήτος, adjectif masculin et féminin, est ici employé au neutre. Cf. Lobeck sur l'*Ajax*, 323. *Matth. Gr. gr.* § 412, 1, 3^o; et *Remarg.* 4.

22. Le pronom α est le sujet du verbe ἔχει, qui a le même sens que κυρεῖ du vers suivant.

25. ἴη. Scholiaste : ποιοῖτο, διανοῖτο, προβαίνειο.

26. Τοῦργον οὐ μακρὰν λέγεις. Schol. : οὐ μακροῦ πόνου δεόμενον. Cl. Eschyle, *Agam.* 1622 : τοῦργον οὐχ ἐκὰς τόδε.

29. Τύπος. Sept mss. donnent la leçon κτύπος, que Wunder admet dans le texte. Avec cette variante, le dialogue me paraît avoir plus de suite et de clarté.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὅρα καθ' ὕπνον μὴ καταυλισθεῖς κυρῇ

30

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅρῳ κενὴν οἴκησιν ἀνθρώπων οἶχα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐδ' ἔνδον οἰκοποιός ἐστί τις τροφή;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Στειπτή γε φυλλὰς, ὥς ἐναυλίζοντί τῳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τὰ δ' ἄλλ' ἔρημα, κούδέν ἐσθ' ὑπόστεγον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αὐτόξυλόν γ' ἔκπωμα, φλαυρούργου τινὸς
τεχνήματ' ἀνδρὸς, καὶ πυρεῖ' ὁμοῦ τάδε.

35

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Κεῖνου τὸ θησαύρισμα σημαίνεις τόδε.

30. Καταυλισθεῖς. M. Boissonade : « Vulgo, κατακλιθεῖς. Recepi lectionem Codicis Urbinatis. »—Καθ' ὕπνον, pour dormir, et non endormi. Sur cet usage de κατά, voy. Matth., Gr. gr., § 581, δ, deuxième alinéa.

32. Τροφή, dans un sens très-général, ameublements, ustensiles. Οἰκοποιός, sens actif, qui indique l'habitation d'un homme. Le vers suivant ne laisse aucun doute sur cette explication, adoptée d'ailleurs par Hermann, Wunder, etc.

33. De même qu'on dit στεῖβεσθαι εἶναι pour ὑπό τινας, Sophocle a dit στεῖπτή... ἐναυλίζοντι. V. Matth., Gr. gr., § 562. 30, deuxième alinéa.—Ἐναυλίζοντι doit être expliqué comme ἐναυλιζομένῳ, selon Eustathe p. 806, 57 (727, 11).

35. Αὐτόξυλον. Schol. : μονόξυλον.—Τεχνήματα au pluriel, quoique ἔκπωμα soit au singulier. Cela n'est pas rare dans les appositions. V. Matth., Gr. gr., § 451. Et même en latin : Ovide, Métam.. xv, 163 :

Cognovi clypeum, lævæ gestamina nostræ.

36. Πυρεῖα. M. Boissonade : « Cf. quæ notavi ad Homer. t. iv, p. 527, et Sallierii observatio in Memor. Acad. Inscript. t. III, p. 386. » Πυρεῖα désigne tout ce qui sert à produire et entretenir le feu, cailloux, charbons, cendres, feuilles séchées, etc.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ιού! Ιού! καὶ ταῦτά γ' ἄλλα θάλπεται
 ῥάκη, βαρείας του νοσηλείας πλέα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀνὴρ κατοικεῖ τούσδε τοὺς τόπους σαφῶς, 40
 καὶ σὺ οὐχ ἐκάς που. Πῶς γὰρ ἂν νοσῶν ἀνὴρ
 κῶλον παλαιᾷ κηρὶ προσθαίῃ μακράν;
 Ἄλλ' ἢ ἐπὶ φορβῆς νόστον ἐξελήλυθεν,
 ἢ φύλλον εἴ τι νώδυνον κάτοιδ' ἐπου.
 Τὸν οὖν παρόντα πέμψον ἐς κατασκοπὴν, 45
 μὴ καὶ λάθῃ με προσπεσών· ὥς μᾶλλον ἂν
 ἔλοιτό μ' ἢ τοὺς πάντας Ἀργείους μολεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἔρχεται τε, καὶ φυλάσσεται στίβος.
 Σὺ δ', εἴ τι χρήσεις, φράζε δευτέρῳ λόγῳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀχιλλέως παῖ, δεῖ σ' ἐφ' οἷς ἐλήλυθας 50
 γενναῖον εἶναι, μὴ μόνον τῷ σώματι,
 ἀλλ', ἣν τι καινὸν, ὧν πρὶν οὐκ ἀκήκοας,
 κλύης, ὑπουργεῖν ὡς ὑπηρέτης πάρει.

38. Ἄλλα. Entendez : καὶ τοῦτο γ' ἄλλο θησαύρισμα, δηλονότι ῥάκη, καὶ θάλπεται.—Νοσηλείας. Schol. : τῆς ἐκ νόσου ἀκαθαρσίας.

43. Νόστον pour ὁδόν. Suidas : περινοστούντας, περιερχομένους. Νόστος κυρίως μὲν ἡ ἀπ' ἀλλοδαπῆς οἰκαδὲ ἀφίξις, καταχρηστικῶς δὲ καὶ ἡ ἀπὸ τόπου εἰς τόπον. Construisez : ἐπὶ νόστον φορβῆς, ἐν νόστῳ, quæ vicium quæseret, exiit.

45. Τὸν παρόντα. Un soldat qui accompagne Ulysse et Néoptolème.

47. M. Boissonade : « Vitium est manifestum in μολεῖν. Scripsisse puto poetam ἐλεῖν. Nec offendet ad ἔλοιτο ἐλεῖν lector ; tales verborum lusus illi poetæ non fugiebant. In hac ipsa fabula 4400, εἴλου ἐλεῖν. » Triclinius donne λαβεῖν, que Wunder introduit dans le texte.

48. Remarquez ἔρχεται en parlant d'un homme qui sort. Plus bas, 4485 : μὴ ἐλθῆς, dans le même sens. — Φυλάσσεται. Le futur moyen dans le sens du futur passif. V. Matth., Gr. gr., § 406, 8, et Burn., Id., § 554, 40.

49. Δευτέρῳ λόγῳ. Néoptolème réclame ici l'entretien qu'Ulysse lui annonçait tout à l'heure, ὡς τὰπίλοιπα τῶν λόγων σὺ μὲν κλύης, κ. τ. λ.

■ ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτ' ἀνωγας;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τὴν Φιλοκτήτου σε δεῖ

ψυχὴν ὅπως λόγοισιν ἐκκλέψεις λέγων, 55

ὅταν σ' ἐρωτᾷ « τίς τε καὶ πόθεν πάρει », ,

λέγειν, « Ἀχιλλέως παῖς · » τόδ' οὐχὶ κλεπτέον ·

πλεῖς δ' ὡς πρὸς οἶκον, ἐκλιπὼν τὸ ναυτικὸν

στράτευμ' Ἀχαιῶν, ἔχθος ἐχθήρας μέγα, 60

οἱ σ' ἐν λιταῖς στείλαντες ἐξ οἴκων μολεῖν,

μόνην ἔχοντες τήνδ' ἄλωσιν Ἰλίου,

οὐκ ἡξίωσαν τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων

ἐλθόντι δοῦναι κυρίως αἰτουμένῳ,

ἀλλ' αὐτ' Ὀδυσσεῖ παρέδωσαν · λέγων ὅσ' ἂν 65

θέλης καθ' ἡμῶν ἔσχατ' ἐσχάτων κακά.

Τούτων γὰρ οὐδέν μ' ἀλγυνεῖς · εἰ δ' ἐργάσει

54. Construisez : δεῖ σε (σκοπεῖν sous-ent.) ὅπως ἐκκλέψεις λόγοισιν *Matth. Gr. gr.*, § 623, 2. Quant à λέγων, il est en quelque sorte surabondant ; et λέγειν du vers 57 dépend toujours de δεῖ. Cf. *Soph.*, *Elect.*, 56 : ὅπως λόγῳ κλέπτοντες ἡδίστα φάτιν φέρωμεν αὐτοῖς.

59. Ἐχθος ἐχθήρας μέγα, supplétez αὐτούς, comme au vers 4030 de l'*Elect.* : οὐδ' αὖ τοσοῦτον ἔχθος ἐχθαίρω σ' ἐγώ. *Matth. Gr. gr.*, § 424, *Remarq.* 3.

60. Ἐν λιταῖς, au moyen de leurs prières. Voyez la note de notre édition sur le vers 762 de l'*Antigone*, où sont cités les autres exemples de Sophocle et le § de *Matth.* Plus bas, 402 : ἐν δόλῳ, et 4393 : ἐν λόγοις. Ajoutez les expressions usuelles ἐν σπουδῇ, avec zèle ; ἐν δίκῃ, avec justice.

64. Ἄλωσιν, non pas la prise, mais le moyen de prendre. Expliquez de même au vers 694, οὐκ ἔχων βάσιν. Cf. Sophocle, *Elect.*, v. 444, 569. *Antig.*, 596.

62.-63. Mélange de deux constructions. Le poète commence comme s'il voulait dire : οὐκ ἡξίωσάν σε τῶν Ἀχιλλείων ὅπλων, et il termine comme s'il avait écrit : οὐκ ἡξίωσάν σοι δοῦναι τὰ ὅπλα.

65. Ἐσχατ' ἐσχάτων. V. au vers 454 de l'*OEdip. R.* la note de votre édition.

66. M. Boissonade : « Syntaxis est : κατ' οὐδέν γὰρ τούτων ἀλγυνεῖς ἐμέ. Non sollicitandum τούτων videtur. » Un ms. de Paris (n° 616) donne la variante ἀλγυνεῖ.

μὴ ταῦτα, λύπην πᾶσιν Ἀργείοις βαλεῖς.
 Εἰ γὰρ τὰ τοῦδε τόξα μὴ ληφθήσεται,
 οὐκ ἔστι πέρσαι σοι τὸ Δαρδάνου πέδον·
 ὥς δ' ἔστ' ἐμοὶ μὲν εὐχὴ, σοὶ δ', ὀμιλία 70
 πρὸς τόνδε πιστὴ καὶ βέβαιος, ἔκμαθε.
 Σὺ μὲν πέπλευκας, οὔτ' ἔνορκος οὐδενί,
 οὔτ' ἐξ ἀνάγκης, οὔτε τοῦ πρώτου στόλου·
 ἐμοὶ δὲ τούτων οὐδὲν ἔστ' ἀρνήσιμον.
 Ὡστ', εἰ με τόξων ἐγκρατὴς αἰσθήσεται,
 ὀλωλα, καὶ σὲ προσδιαφθερῶ ξυνών.
 Ἄλλ' αὐτὸ τοῦτο δεῖ σοφισθῆναι, κλοπεὺς
 ὅπως γενήσῃ τῶν ἀνικῆτων ὀπλων.
 Ἐξοῖδα καὶ φύσει σε μὴ πεφυκότα
 τοιαῦτα φωνεῖν, μῆδ' ἐτεχνᾶσθαι κακά· 80
 ἀλλ' ἡδὺ γάρ τοι κτῆμα τῆς νίκης λαβεῖν,
 τόλμα· δίκαιοι δ' αὖθις ἐκφανοῦμεθα.

67. Βαλεῖς pour ἐμβαλεῖς. Le simple pour le composé, selon l'usage fréquent de Sophocle. Wunder, dans sa note sur le vers 745 (765) de l'*Ajax*, en a réuni de nombreux exemples. Cf. Eurip. *Phénix*, 1530: σκότον θυμῶν βαλόν.

72. ἔνορκος οὐδενί. Tous les princes grecs avaient promis leur secours à Tyndare dans le cas où sa fille Hélène serait enlevée à l'époux qu'il lui aurait choisi.—Εξ ἀνάγκης. On connaît la ruse d'Ulysse pour se dispenser de prendre part à l'expédition. — Τοῦ πρώτου στόλου, Ulysse était de cette première expédition, qui abandonna Philoctète sur un rivage désert. Néoptolème, au contraire, n'a aucun de ces titres à la haine du héros.—Οὔτε τοῦ πρώτου στόλου. Supplétez ἦσθα, implicitement contenu dans πέπλευκας.

75. Τόξων ἐγκρατὴς. Schol. : ἔχων τὰ τόξα. V. *Antig.*, v. 743, et la note de notre édition.

77. Σοφισθῆναι. Schol., σοφισσασθαι. V. *Math. Gr. gr.*, § 495, 20, et 496, 60.

81. M. Boissonade : « In hoc loco et similibus non esse γὰρ ab ἀλλὰ virgula distinguendum monstratum fuit ab intrepribus doctissimis. Dio Chrysost., t. 1, p. 546 : Ἀλλ' ὡς ἤκουσε γὰρ τὰ δνόματα, ἠρώτησεν : opportune monente Reiskio idem esse ac si dixisset, ἀλλὰ γὰρ ὡς ἤκουσε. » — Construisez : λαβεῖν κτῆμα τῆς νίκης ἐστὶν ἡδὺ. Λαβεῖν κτῆμα pour κτᾶσθαι, comme plus bas, 556, θέαν λαβόντα, pour θεασάμενον ; 656, θέαν λαβεῖν, pour θεάσασθαι. Voy. *Math. Gr. gr.*, § 309, 2, troisième alinéa.

Νῦν δ' εἰς ἀναιδὲς, ἡμέρας μέρος βραχὺ,
 δός μοι σεαυτὸν, κᾶτα τὸν λοιπὸν χρόνον
 κέκλησο πάντων εὐσέβεστατος βροτῶν. 85

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ μὲν, οὓς ἂν τῶν λόγων ἀλγῶ κλύων,
 Λαερτίου παῖ, τούσδε καὶ πράσσειν στυγῶ.
 Ἔφυν γὰρ οὐδὲν ἐκ τέχνης πράσσειν κακῆς,
 οὔτ' αὐτὸς, οὔθ', ὥς φασιν, οὐκφύσας ἐμέ. 90
 Ἀλλ' εἰμ' ἔτοιμος πρὸς βίαν τὸν ἄνδρ' ἄγειν,
 καὶ μὴ δόλοισιν. Οὐ γάρ, ἐξ ἐνὸς ποδὸς,
 ἡμᾶς τοσοῦσθε πρὸς βίαν χειρώσεται.
 Περμφθείς γε μέντοι σοὶ ξυνεργάτης, ὀκνῶ
 προσότης καλεῖσθαι· βούλομαι δ', ἀναξ, καλῶς
 δρῶν, ἐξαμαρτεῖν μᾶλλον, ἢ νικᾶν, κακῶς. 95

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐσθλοῦ πατρὸς παῖ, καὐτὸς, ὦν νέος ποτὲ,
 γλῶσσαν μὲν ἀργὸν, χεῖρα δ' εἶχον ἐργάτιν·
 νῦν δ', εἰς ἔλεγχον ἐξιών, ὀρῶ βροτοῖς

83. Εἰς ἀναιδῆς pour εἰς ἀναιδείαν. Plus bas, 675, τὸ νοσεῦν, et *OEdip. C.*, 559, τὸ σὸν γενναῖον. *Platon, Crit.*, 8 : τὸ ὑμεινόν, τὸ νοσῶδες, pour ἡ ὑγίαια, ἡ νόσος.

84. Δός μοι σεαυτὸν. *Térence, Adelp.*, v. 5, 55 : « da te hodie mihi. »

87. Λαερτίου. *Schol.* : οὐ μόνον Λαέρτης λέγεται, ἀλλὰ καὶ Λαέρτιος, ὡς δηλοῖ καὶ *Σοφοκλῆς*. La même forme est employée plus bas, 417, 628, 1357, 1286, et *Ajax*, 1.

89. *Sophocle s'est souvenu du langage d'Achille dans Homère, II.*, ix, 512 :

Ἐχθρὸς γάρ μοι κεῖνος ὁμῶς αἰῶαο πύληϊν,
 ὅς χ' ἕτερον μὲν κεῖθη ἐνὶ φρεσὶν, ἄλλο δὲ βάζῃ.

94. Ἐξ ἐνὸς ποδὸς, *boiteux comme il est*. Ex signifie au moyen de, avec la ressource de... De même, 88, ἐκ τέχνης κακῆς; 563, ἐκ βίας; 710, ἐξ ὠκυβολων τόξων; 1268, ἐκ λόγων καλῶν.

92. Τοσοῦσδε, *iam tuus*.

95. Ἐξαμαρτεῖν, *aberrare, manquer son but, échouer*. — Κακῶς, opposé à καλῶς δρῶν.

98. Εἰς ἔλεγχον ἐξιών. *Schol.* : εἰς πείραν τῶν πραγμάτων, *instruit par l'expérience*. Comparez *OEdip. C.*, 1287, 824 et la note de notre édition.

τὴν γλῶσσαν, οὐχὶ τάργα, πάνθ' ἡγουμένην.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί οὖν μ' ἄνωγας ἄλλο πλὴν ψευδῇ λέγειν; 100

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Λέγω σ' ἐγὼ δόλω Φιλοκτῆτην λαβεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἐν δόλῳ δεῖ μᾶλλον ἢ πείσαντ' ἄγειν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐ μὴ πίθηται· πρὸς βίαν δ' οὐκ ἂν λάβοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὕτως ἔχει τι δεινὸν ἰσχύος θράσος;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἰοὺς ἀφύκτους καὶ προπέμποντας φόνον. 105

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἄρ' ἐκείνῳ γ' οὐδὲ προσμῖξαι θρασύ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐ, μὴ δόλω λαβόντα γ', ὥς ἐγὼ λέγω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ αἰσχροὺν ἡγεῖ δῆτα τὰ ψευδῇ λέγειν;

101. Λέγω, j'ordonne. Cf. *OEdip. C.* 846; *OEdip. R.* 539, ἐννέπω, dans le même sens.—Ἐν δόλῳ. Voyez la note sur le vers 60.

104. Ἰσχύος θράσος, *virium fiduciam* i. e. *vires, quibus fretus est. Quelles sont donc les forces qui lui inspirent tant d'audace?*

106. Οὐκ ἄρα θρασύ; *Il ne faut donc pas se fier à... Il ne serait donc pas sûr de...* Θαρράλειος, s'emploie de même, et Platon l'explique (*Laches*, p. 198 B): ἡγούμεθα δεινὰ μὲν εἶναι, ἃ καὶ θεὸς παρέχει, θαρράλειά δὲ, ἃ μὴ θεὸς παρέχει.—Προσμῖξαι, pris comme verbe neutre. *Hérodote*. VI, 12: ἐπεὶ τε ἄθροοι προσμῖξαν τοῖσι βαρβάροις. Cf. *Thucyd.* I, 2, 13, 144, II, 39. Ἐμμίξιν du vers 1047 de l'*OEdip. C.*, et la note de notre édition.

108. M. Boissonade: « Brunckius, τὸ ψευδῇ λέγειν, conjectura inutili. Cf. quæ monui in *Wolfii Analectis* t. II, p. 86, de omissione illa articuli ante infinitivum nominascentem. »

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ, εἰ τὸ σωθῆναί γε τὸ ψεῦδος φέρει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς οὖν βλέπων τις ταῦτα τολμήσει λαλεῖν ; 110

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὅταν τι δρᾷς ἐς κέρδος, οὐκ ὀκνεῖν πρέπει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κέρδος δέ μοι τί τοῦτον ἐς Τροίαν μολεῖν ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Αἰρεῖ τὰ τόξα ταῦτα τὴν Τροίαν μόνα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἄρ' ὁ πέρσων γ', ὥς ἐφάσκετ', εἴμ' ἐγώ ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐτ' ἂν σὺ κείνων χωρὶς, οὐτ' ἐκείνα σοῦ. 115

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θηρατέ' οὖν γίγνοιτ' ἂν, εἴπερ ᾧδ' ἔχει.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὡς, τοῦτό γ' ἔρξας, δύο φέρει δωρήματα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποίω ; μαθὼν γάρ, οὐκ ἂν ἀρνοίμην τὸ δρᾶν.

110. Πῶς βλέπων ; *quo vultu* ? *qua fronte* ? *De quel œil ? de quel front ?* Ou connaît l'expression vulgaire, *δεινὸν βλέπειν*. Aristoph., *Plutus*, v. 424 : *βλέπει μηχανικὸν τι καὶ τραγωδικόν*. En latin, *tueri* s'emploie de même : *tueri acerba, torva*. Cf. *OEdip. R.*, 1106 et la note de notre édition.

111. Sophocle a dit aussi dans l'*Elect.*, 61 : *Δοκῶ μὲν οὐδὲν ῥῆμα σὺν κέρδει κακόν*. Mais Ulysse emploie ici cette maxime pour justifier une supercherie coupable ; dans l'*Electre*, Oreste s'en appuie pour se mettre au-dessus d'une vaine superstition.

117. *Δωρήματα*. Schol., *τιμήματα*. Cf. *OEdip. C.*, 637 : *μεγ' ἂν λίγους δώρημα τῆς ξυνουσίας*. Et la note de notre édition. *Δῶρα* dans le même sens, au vers 556 de l'*Electre*.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σοφός τ' ἂν αὐτὸς κάγαθός κεκληῖ' αἶα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἰτω, ποιήσω, πᾶσαν αἰσχύνην ἀφείς.

120

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἢ μνημονεύεις οὖν ἅ σοι παρήνεσα ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σάφ' ἴσθ', ἐπείπερ εἰσάπαξ ξυνήνεσα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σὺ μὲν μένων νυν κείνον ἐνθάδ' ἐκδέχου.

Ἐγὼ δ' ἄπειμι μὴ κατοπτευθῶ παρών,
καὶ τὸν σκοπὸν πρὸς ναῦν ἀποστελῶ πάλιν.

125

Καὶ δεῦρ', ἐάν μοι τοῦ χρόνου δοκῇτέ τι
κατασχολάζειν, αὐθις ἐκπέμψω πάλιν
τοῦτον τὸν αὐτὸν ἄνδρα, ναυκλήρου τρόποις

119. Schol. : Σοφός μὲν διὰ τὸ κλέψαι· ἀγαθός δὲ διὰ τὸ πορθεῖσθαι.—
Κεκληῖο, optat. parf., forme peu usitée.

120. Ἰτω, impersonnel. Dans Lucain : *Sic eat*. Voy. la note d'Elm-
slei sur le vers 780 de la *Médée*, ou M. de Sinner sur les
vers 695, 815.

122. Συνήνεσα. Schol., συνθέμην. Même sens dans l'*OEd. C.*, 1498.

123. Τὸν σκοπὸν, est le soldat placé en observation (v. 45-48), et
dont les soins deviennent inutiles puisque Ulysse retourne au vaisseau.

126.-127. Schol. : ἐάν μοι δοξῇτε βραδύνειν. Il faut construire :
κατασχολάζειν τι τοῦ χρόνου.—Αὐθις πάλιν. Il y a une différence de
signification entre ces deux mots, ce qui justifie leur emploi simultané.
Suidas : Αὐθις· ἐξ ἀρχῆς. Πάλιν· ἐκ δευτέρου. Plus bas 342 et 952 :
αὐθις αὖ πάλιν, que l'on retrouve encore, *OEdipe C.*, 1408.

128. Τρόποις. Il ne faut point corriger τρόπον, pour substituer à
une expression poétique le mot ordinaire de la prose. Esch., *Agam.* 927 :
γυμνακὸς ἐν τρώποις. *Choep.* 477 : τρώποισιν οὐ τυραννικοῖς. *Eumén.*, 441.
ἐν τρώποις ἱξίους.—Ναυκλήρου τρόποις. *Nauclerico ornatus per fallaciam*,
comme dit Plaute, *Asin.*, I, 1, 54. Et le même poète décrit ce
costume, *Miles gloriosus*, IV, 4, 44 :

Facito ut venias hue ornatus nauclerico,
Causiam habeas ferrugineam, culcitam ob oculos lanceam,
Palliolum habeas ferrugineum (nam is colos thalassiu'st),
Id connexum in humero lævo, exfibulato brachio,
Præcinctusque aliqui· adsimulato quasi gubernator sies.

μορφήν δολώσας, ὥς ἂν ἄγνοια προσῇ.
 Οὐ δῆτα, τέκνον, ποικίλως αὐδωμένου, 130
 δέχου τὰ συμφέροντα τῶν αἰεί λόγων.
 Ἐγὼ δὲ πρὸς ναὺν εἶμι; σοὶ παρεῖς τάδε.
 Ἑρμῆς δ' ὁ πέμπων Δόλιος ἡγήσαιο νῶν,
 Νίκη τ' Ἀθάνα Πολιάς, ἣ σώζει μ' αἰεί.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή α.)

Τί χρῆ, τί χρῆ με, δέσποτ', ἐν ξένα ξένον 135
 στέγειν, ἢ τί λέγειν πρὸς ἀνδρ' ὑπόπταν;
 Φράζε μοι. Τέχνα γὰρ τέχνας
 ἑτέρας προὔχει
 καὶ γνώμα, παρ' ὅτῳ τὸ θεῖον

429. Μορφήν δολώσας. Virg., *Ἐπ.*, 1, 683 :

Tu faciem illius noctem non amplius unam
 Falle dolo, et notos pueri puer indue vultus.

434. Τῶν αἰεί λόγων. *Toute la suite de ses discours.* Thucyd., 111, 37 : τῶν αἰεί λεγομένων, les avis successifs, 11, 37 : τῶν αἰεί ἐν ἀρχῇ ὄντων, les magistrats en charge (présents ou à venir). Titè-Live, xxxix, 49, exprime ainsi la même idée : « Consules quæstoresque, qui nunc essent, quibus postea futuri essent, etc. Cf. Valcken. sur Théocrite, *Idyll.* xv, p. 472. Xénoph., *Cyrop.* vii, 4, 47 : ὁ αἰεί βασιλεύων. Eurip., *Alcest.*, 674; *Bacch.*, 70. Soph., *OEdip. C.*, 4522 : ἐδ' αἰεὶ τῷ πίνοντι δεικνύτω.

434. Νίκη, surnom de Minerve. Eurip., *Ion.*, 4529 :

Μὰ τὴν παρασπίζουσαν ἄρμασιν ποτε
 Νίκην Ἀθάναν Ζηνὶ γηγενεῖς ἔπι.

Aristoph., *Lysist.* 547 : δέσποινα Νίκη, Ξυγμενοῦ. — Πολιάς, schol., πολιούχος. Autre surnom de Minerve. Aristoph., *Nuées* 604, πολιούχος Ἀθάνα. *Hymnes homériques*, x, 4, et xxviii, 3, elle est appelée ἐρυσίπτολις, dans le même sens. Virgile, *Eclég.* 11, 64 : *Pallas, quas candidit arces, Ipsa colat.* Voir sur ces surnoms la savante note de Gedike. — Après la sortie d'Ulysse, le chœur entre sur la scène. Il est composé de soldats de Néoptolème.

437. Τέχνα γὰρ τέχνας. Schol. : Τοῦτο ἐν τῷ καθόλου ἡ γὰρ τέχνη, ῥησι, καὶ ἡ γνώμη τῶν βασιλέων προὔχει τῶν ἄλλων τεχνῶν. Cf. *OEdip. R.* 369 : ὦ πλοῦτε, καὶ τυραννὶ, καὶ τέχνη τέχνης ὑπερρέρουσα.

439. Τὸ θεῖον Διὸς σκηπτρον. C'est ce que dit Homère plus explicitement (*Iliad*, 1, 98-99) :

Διὸς σκῆπτρον ἀνάσσεται.

140

Σὲ δ', ὦ τέκνον, τόδ' ἐλήλυθεν
πᾶν κράτος ὠγύγιον · τό μοι ἔννεπε,
τί σοι χρεῶν ὑπουργεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Νῦν μὲν (ἴσως γὰρ τόπον ἐσχατιαῖς
προσιδεῖν ἐθέλεις ὄντινα κεῖται)
δέρκου θαρσῶν · ὁπότεν δὲ μόλη
δεινὸς ὁδίτης, τῶνδ' ἐκ μελάρων

145

Λαῶν ἐσσι ἀναξ, καὶ τοι Ζεὺς ἐγγυάλιξεν
Σκῆπτρά τ' ἡδὲ θέμιστας.

Et en beaucoup d'autres endroits.—*Ἀνάσσεται*, *regitur*. Expression poétique. Voyez *OEdip. C.*, 440 : *σκῆπτρα κραίνειν*. Virgile, *Én.*, 1, 340 : *Imperium Dido regit*.

441. Σί (et non σοί, correction inutile) à l'accusatif par ellipse de *εἰς*. Voyez Lambert Bos *De Ellipsis*, au mot *εἰς*. Matth., *Gr. gr.*, § 409, 4, 1°. Homère, *Odys.*, A, 332 : ἡ δ' ὅτε δὴ μνηστῆρας ἀρίκετο δῖα γυναικῶν.—Πᾶν κράτος, *summa potestas*. Plus bas, 397 : ὕβρις πᾶσα. 4164 : εὐνοία πάσα. *Aj.* 434 : πᾶσαν εὐκλειαν. Cf. Hérodote, V, 35 ; Plutarque, *Nic.*, 15. Xénoph., *Cyrop.*, VII, 2, 22.—ὠγύγιον. Schol., *ἐκ προγόνων*. Hesychius : ὠγύγιον · παλαιού, ἀρχαίου. Selon Pausanias, *Βωτοί*, 5, le plus ancien roi de la Thébaidé fut Ogygès, d'où l'épithète de Thébés (Θήβας ὠγύγιους), et le sens dérivé antique. Cf. *OEd. C.*, 1785.

442. Το pour διό. Homère, *Iliad.*, Γ, 176 : τὸ καὶ κλαίουσα τίτηκα. II, 239 ; P, 404 ; T, 213. Pindare, *Pythiq.*, v, 54. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 292, 3°.

444. Ἐσχατιαῖς. Hesychius : Ἐσχατιά, τὸ Ἰσχατον μέρος χωρίου. Homère, *Iliad.* A, 524 : Ἰσχατιῇ πολέμοιο δυστηχίος. *Odys.* 1, 484 :

Ἀλλ' ὅτε δὴ τὸν χώρον ἀρικόμεθ' ἐγγὺς ἔοντα,

Ἐνθ' δ' ἐπ' Ἰσχατιῇ σπέος εἶδομεν ἄγχι θαλάσσης.

Pindare, *Isthm.*, vi, 47 : Ἰσχατιαῖς ἤδη πρὸς ὄλβου βάλλετ' ἀγκυραν, θεότιμος ὦν. Et quant à l'absence de la préposition devant ce datif, voyez Matth., *Gr. gr.*, § 406, 2°, et la note de Wunder sur le v. 309 (304) d'*OEdip. C.*

445. Ὀντινα κεῖται (Φιλοκτήτης). Où il fait sa demeure. Sur l'accusatif avec un verbe qui marque l'endroit où l'on est, voyez Matth., *Gr. gr.*, § 409, 4, 2°. Wunder a multiplié les exemples. Voyez encore la note de notre édition sur le v. 461 de l'*OEdip. R.*

447. Τῶνδ' ἐκ μελάρων. Brunck. : *hocc ex antro regredere*. C'est le sens, avec la ponctuation de notre texte. Hermann reporte la virgule après μελάρων et traduit : *quum teniel vir, qui ex hoc antro abiit*. Bothe, ponctuant de même, explique un peu plus simplement : *viator hujusce domus*, et cite Musée, 458 : παρθίνος ἀπ' Ἀρακιδίης

πρὸς ἐμὴν αἰεὶ χεῖρα προχωρῶν,
πειρῶ τὸ παρὸν θεραπεύειν.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή α.)

Μέλον πάλαι μέλημά μοι λέγεις, ἄναξ, 150
φρουρεῖν ὅμμ' ἐπὶ σῷ μάλιστα καιρῷ.
Νῦν δ' ἐμοὶ λέγ' αὐλὰς ποίας
ἐνεδρος ναίει,
καὶ χῶρον τίν' ἔχει. Τὸ γάρ μοι
μαθεῖν οὐκ ἀποκαίριον, 155
μὴ προσπεσῶν με λάθῃ ποθὲν,

Ἀττάλαντη; Apollon de Rhodes, IV, 609 : πνοιή πολυηχίος ἐκ πολέμοιο. Cicéron, *De Nat. Deor.*, I, 24 : Epicurei ex Græcia. Lucrèce, II, 50 : fulgor ab auro. Virgile, *Géorg.*, III, 2 : Pastor ab Amphryso. Wunder efface du texte ces trois mots, qui sont dans tous les mss., et dans toutes les éditions.

148. Πρὸς ἐμὴν χεῖρα, sous ma main, prêt à m'obliger. En latin, ad manum. Cf. Eschyle, *Agam.*, 734 : φαιδρωπὸν ποτὶ χεῖρα, qui præsto est hilari vultu ad omnia officia. Hermann.

150. Les anciennes éditions portaient :

Μέλον πάλαι μέλημά μοι λέγεις, ἄναξ, τὸ σὸν
φρουρεῖν ὅμμ'....

Le scholiaste lisait ainsi, car il expliquait : πρᾶγμα μοι λέγεις ἐκ πολ-
λοῦ μοι μεμεληκός, τὸ φρουρεῖν τὸ σὸν ὅμμα καὶ τὴν ἀπὸ σοῦ εὐκαιρίαν.
Et il ajoutait : Τὸ σὸν φρουρεῖν ὅμμα * τὰ σά νεύματα φυλάττειν. Her-
mann et Bothe ont raison de trouver cette explication simple et juste.
Mais le vers, ainsi écrit, a un pied de plus que le vers correspondant
de la strophe. On a cru devoir supprimer τὸ σόν. Alors on explique
ὅμμα (sc. τὸν ἐμόν) φρουρεῖν : oculum meum inspicere, et l'on cite
à l'appui Soph., *Trachin.*, 225 :

Ὀρῶ, φίλαι γυναῖκες, οὐδέ μ' ὀφθαλμοῦ
φρουρὰ παρήλας, τόνδε μὴ λεύσσειν στόλον.

et 916 :

Κάγῃ λαθράλον ὅμμ' ἐπεσκιασμένη
'φρούρου.

Hermann, de son côté, rétablit le vers en supprimant μέλον. On peut
choisir entre ces deux retranchements arbitraires.

154. Καιρῷ, commodo tuo intentum. Thucyd., I, 36 : χωρίον ὃ
μετὰ μεγίστων καιρῶν οἰκείουται καὶ πολεμοῦται, où le scholiaste ex-
plique : καιρῶν νῦν, εὐτυχῶν καὶ ἀτυχῶν.

τίς τόπος ἢ τίς ἔδρα ; τίν' ἔχει στίβον;
ἔναυλον, ἢ θυραῖον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἶκον μὲν ὁρᾷς τόνδ' ἀμφίθυρον
πετρίνης κοίτης.

160

ΧΟΡΟΣ.

Ποῦ γὰρ ὁ τλήμων αὐτὸς ἄπεστιν ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δῆλον ἔμοιγ' ὥς φορβῆς χρεῖα
στίβον ὀγμεύει τόνδε πέλας που.
Ταύτην γὰρ ἔχειν βιοτῆς αὐτὸν
λόγος ἐστὶ φύσιν, θηροβολοῦντα
πτηνοῖς ἰοῖς στυγερὸν στυγερῶς,
οὐδέ τιν' αὐτῷ
παιῶνα κακῶν ἐπινωμᾶν.

165

158. Ἐναυλον ἢ θυραῖον. Favorinus, au mot ἔναυλος : παρὰ Σοφοκλεῖ
ἔναυλος ἢ θυραῖος ἀντὶ τοῦ ἐντός ἢ ἐκτός.

163. Ὀγμεύει. Ὀγμος est proprement un sillon, une plantation ou
un semis aligné. Métaphoriquement une ligne. Ὀγμεύειν, suivre une
ligne, et plus généralement marcher.

166. Στυγερὸν. M. Boissonade : « Hærent interpretes in voce στυγε-
ρος. Philoctetes, quem ex Ulyssis tantum narratione Neoptolemus
noverat, ipsi recte potuit στυγερὸς dici, invisus ille Græcis mor-
talis. » « Hermann : Nihil mutandum : nam στυγερὸς sæpe apud
tragicos nihil aliud quam tristem vel infelicem significat. Sic στυγερὰ
ζωὰ apud Eurip. *Ælect.*, 424 ; sic ὁδὸς apud *Æschyl. Sept. ad Theb.*,
544 ; et μοῖρα in *Persis*, 912 ; et Μοῖσα in *Eumen.*, 508. » Mieux
vaut certainement adopter l'explication de M. Boissonade ou celle
d'Hermann, que de changer στυγερὸν en σμυγερὸν contre l'autorité de
tous les mss., et d'introduire la conjecture dans le texte, comme fait
Brunck et Wunder après lui. Bothe suit Hermann, et Buttmann ne se
prononce pas.

167-8. Αὐτῷ, avec l'esprit doux, leçon des anciens mss. Alors
ἐπινωμᾶν doit être expliqué comme un verbe neutre. Plus bas, v. 747,
προσωνωμᾶν est employé de même. Schneider, dans son lexique ;
Brunck, traduction de ce passage ; Buttmann, dans sa note, l'entendent
ainsi, et l'expliquent par *accedere*. Le scholiaste donne à αὐτῷ l'esprit
rude, et fait de παιῶνα le régime d'ἐπινωμᾶν, qu'il explique par ἐξεν-

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή β.)

Οἰκτεῖρω νιν ἔγωγ', ὅπως,
 μὴ του κηδομένου βροτῶν, 170
 μηδὲ ξύντροφον ὅμμ' ἔχων,
 δύστανος, μόνος αἰεὶ,
 νοσεῖ μὲν νόσον ἀγρίαν,
 ἀλύει δ' ἐπὶ παντί τῳ
 χρείας ἰσταμένῳ. Πῶς ποτε, πῶς 175
 δύσμορος ἀντέχει;
 ὦ παλάμαι θνητῶν!
 ὦ δύστανά γένη βροτῶν,

ρίσκειν.—Παιῶνα, schol. : θεραπείαν. Plus littéralement : *medicium*. Plus bas, 832, le chœur invoque le sommeil : ἴθι μοι, παιῶν. Voyez les interprètes d'Aristophane, sur le vers 636 du *Plutus*. Eschyle, *Agam.*, 99, l'emploie métaphoriquement : παιῶν γενοῦ τῇδε μερίμνης. Voy. la note de Blomfield.

474. Ξύντροπον ὄμμα. Schol. : μηδὲ ὄρων εἰς ἄνθρωπον σύνοικον. Ainsi, dans *Ajax*, 975, Teucer s'adressant à Ajax :

ὦ φίλτατ' Αἴας, ὃ ξύναιμον ὄμμ' ἐμοί.

Euripide, *Alcest.*, 1136 :

ὦ φιλότατης γυναικὸς ὄμμα καὶ δέμας.

et *Orest.*, 1082 :

..... ὦ ποθεινὸν ὄμμ' ὁμιλίας ἐμῆς.

—Σύντροπος se dit de tout ce qui accompagne. Dans Aristophane, *Acharn.*, 988, la Paix est appelée σύντροπος τῇ Κύπριδι καὶ Χάρει. Dans les *Oiseaux*, 680, le rossignol est ὕμνων σύντροπος. Enfin σύντροπος se dit de tout ce qui est habituel. *Aj.*, 638 : οὐκίτι συντρόφοις ὀργαῖς ἔμπεδος, non amplius in solitis consistit moribus. *Gedike*.—Rapprochez la note sur le vers 893 de l'*Antigone*, et 363 d'*OEdip.-R.*

474-5. Πᾶν τι χρείας, plus fort que πᾶν χρείας, signifie : le moindre besoin ; ἰσταμένῳ, *adventante*, qui se fait sentir. Hermann écrit τῷ χρείας, ce qui est la périphrase connue pour ἡ χρεία, sur laquelle on peut consulter *Matth.*, *Gr. gr.*, § 285.

477. ὦ παλάμαι θνητῶν ! est l'exclamation non d'un homme qui admire l'industrie humaine en général, et celle de Philoctète en particulier, mais plutôt d'un homme qui s'apitoie sur la faiblesse de ses semblables.

οἷς μὴ μέτριος αἰὼν !

(Ἀντιστροφή β' .)

Οὗτος , πρωτογόνων ἴσως 180

οἰκων οὐδενὸς ὕστερος ,
πάντων ἄμμορος ἐν βίῳ
κεῖται μῦθος ἀπ' ἄλλων ,
στικτῶν ἢ λασίων μετὰ
θηρῶν , ἐν τ' ὀδύναις ὁμοῦ

185

λιμῶ τ' οἰκτρὸς , ἀνήκεστα μερι-
μνήματ' ἔχων . Βαρεῖ-
α δ' ἄθυρόστομος
Ἀχὼ τηλεφανῆς πικρᾶς
οἰμωγᾶς ὑπόκειται .

190

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐδὲν τούτων θαυμαστὸν ἐμοί .

Θεῖα γὰρ (εἵπερ καὶ γὼ τι φρονῶ)
καὶ τὰ παθήματα κεῖνα πρὸς αὐτὸν
τῆς ὠμόφρονος Χρύσης ἐπέβη .

Καὶ νῦν ἂ πονεῖ δίχρα κηδεμόνων , 195
οὐκ ἔσθ' ὥς οὐ θεῶν του μελέτη ,

179. Οἷς μὴ μέτριος αἰὼν. Schol. : οἷς ὁ βίος οὐκ ἔχει τῶν κακῶν μέτρον. Soph., *Elect.*, 439 : Ἀλλ' ἀπὸ τῶν μετρίων ἐπ' ἀμήχανον ἄλγος, αἰεὶ στενάχουσα, διόλλυσται.

187 sqq. M. Boissonade : « Difficilis locus. Puto ὑπόκειται a poeta scriptum esse, qui *inferiorem* ripæ et *rupium* subjacentium situm significaret, quæ Philoctetæ gemitus repelebant. » En sorte qu'il faut construire : ἡχὼ δὲ βαρεῖα ἄθυρόστομος πικρᾶς οἰμωγῆς ὑπόκειται τηλεφανῆς. Et le sens est : *Et semper acerbos gemitus edii ita, ut percussus (a rupibus quibus circumcinctus erat) ex longinquo audiantur.* Au lieu de ὑπόκειται, Bruck propose ὑπαρούει, Hermann, ὑπ' ἔχειται.

193. Τὰ παθήματα τῆς Χρύσης, a *Chryse immissa*. Même emploi du génitif, plus bas, v. 423 : κείνων κακά; 512-3, τὸ κείνων κακόν; 446, πότμος δαιμόνων. Euripid., *Médée*, 4254 : μόχθος τέκνων. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 375. — Sur Chryse, consultez l'*Argument* en vers qui précède la pièce, et le v. 4327.

196. Οὐκ ἔσθ' ὥς οὐ, suppléer πονεῖ.

τοῦ μὴ πρότερον τόνδ' ἐπὶ Τροίᾳ
 τεῖναι τὰ θεῶν ἀμάχητα βέλη,
 πρὶν ὅδ' ἐξήκω χρόνος, ὥ λέγεται
 χρῆναί σφ' ὑπὸ τῶνδε δαμῆναι.

200

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή γ.)

Εὔστομ' ἔχε, παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τόδε;

ΧΟΡΟΣ.

Προύφανη κτύπος
 φωτὸς σύντροφος, ὥς τειρομένου του.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἢ που τῇδε ἢ τῇδε τόπων;
 Βάλλει, βάλλει μ' ἐτύμα φθογγά
 του στίβου κατ' ἀνάγκαν
 ἔρποντος· οὐδέ με λάθει βαρεῖα
 τηλόθεν αὐδὰ τρυσάνωρ.
 Διάσημα γὰρ θροεῖ.

205

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή γ.)

Ἀλλ' ἔχε, τέκνον—

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λέγ' ὅ τι.

210

197. Τοῦ μὴ, régi par ἐνεκα sous-entendu. Voy. Matth., Gr. gr., § 540, Rem. 1.

201. Εὔστομα adverbiallement pour εὐστόμω; Εὔστομ' ἔχειν, comme σῖμα ἔχοντες du v. 258, et σὶν' ἔχουσα du v. 1232 de l'Électre.

202. Σύντροφος. Voy. la note sur le v. 171.

206. Στίβου κατ' ἀνάγκαν. Construisez κατ' ἀνάγκαν στίβου. De même, OEdip. C., 880 : καθ' ἡδονὴν ποδοῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Φροντίδας νέας,
ὥς οὐκ ἔξεδρος, ἀλλ' ἔντοπος ἀνὴρ,
οὐ μολπὰν σύριγγος ἔχων,
ὥς ποιμὴν ἀγροβότας· ἀλλ', ἥ
που πταίων, ὑπ' ἀνάγκας
βοᾷ τηλωπὸν ἰωάν, ἥ ναὸς
ἄξενον αὐγάζων ὄρμον.

215

Προβοᾷ γάρ τι δεινόν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἰώ! ξένοι!

Τίνες ποτ' ἐς γῆν τήνδε ναυτίλῳ πλάτῃ
κατέσχετ', οὐτ' εὖορμον, οὐτ' οἰκουμένην;
ποιὰς πάτρας ὑμᾶς ἂν ἡ γένους ποτὲ
τύχοιμ' ἂν εἰπών; Σχῆμα μὲν γὰρ Ἑλλάδος
στολῆς ὑπάρχει προσφιλεστάτης ἐμοί.

220

215-6. Βοᾷ ὑπ' ἀνάγκας, vociferatur pro dolore.

217. Αὐγάζων pour ὄρῳν. Eurip., *Hécube*, 637 : Ἑλένας... τὰν καλίστατον ὁ χρυσοπαῖς ἄλιος αὐγάξει.—Ναὸς ἄξενον ὄρμον, navis stationem inhospitalem, c.-à-d. navem in portu inhospitali. Hermann.

219. M. Boissonade : « Hæc verba per exclamationem scripsi. Quum sint extra metrum, melius est et esse extra syntaxin. Sic in exclamationibus fieri amat. Eodem prorsus modo Ἰώ! θεοί! infra 736. »

220. Varron, *De ling. lat.*, lib. vi, et Festus, au mot *tesqua*, citent ce fragment du *Philoclète* d'Attius :

Quis tu es mortalís, qui in deserta Lemnia
Et tesqua te apportes loca ?

Mais dans Attius, dont la tragédie est traduite d'Eschyle, c'est Ulysse qui aborde Philoclète, et à qui sont adressées ces paroles. Voir, en tête de cette édition, le LII^e discours de Dion Chrysostome.

220-4. Ναυτίλῳ πλάτῃ. Eurip., *Archol. fragm.*, 1 : Σὺν παῖσι πεντήκοντα ναυτίλῳ πλάτῃ Ἀργὸς κατασχών. Comparez *OEdip. C.*, 706 et sqq.225. Τύχοιμ' ἂν. Τυχάνειν, rencontrer, dire vrai. Esch. *Agam.*, 4242 : τί νιν καλοῦσα δυσφιλὲς δάκος τύχοιμ' ἂν. On trouve κυρεῖν dans le même sens. Voy. les notes d'Hermann, de Bothe et de Wunder.—Ἑλλάδος, schol. : Ἑλληνικῆς.

φωνῆς δ' ἀκοῦσαι βούλομαι. Καὶ μή μ' ὄκνω 225
 δείσαντες ἐκπλαγῆτ' ἀπηγριωμένον·
 ἀλλ', οἰκτίσαντες ἄνδρα δύστηνον, μόνον,
 ἔρημον ὧδε, κᾶφίλον, καλούμενον
 φωνήσατ', εἴπερ ὡς φίλοι προσήκετε.
 Ἄλλ' ἀνταμείψασθ'· οὐ γὰρ εἰκὸς οὔτ' ἐμὲ 230
 ὑμῶν ἀμαρτεῖν τοῦτό γ', οὔθ' ὑμᾶς ἐμοῦ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ', ὦ ξέν', ἴσθι τοῦτο πρῶτον, οὐνεκα
 Ἕλληνές ἐσμεν. Τοῦτο γὰρ βούλει μαθεῖν.

225-6. Il n'y a point de tautologie, comme l'explique fort bien Hermann : *Μή μ' ἐκπλαγῆτ' ἀπηγριωμένον* est *ne portetreamini fero et agrestis specie mea*, quod est primum conspicientium atque eo adspectu refugientium ; *δείσαντες μετuentes vobis*, quod est e specie hominis animum hostilem conjectantium ; *ὄκνω, aversatione*, quod est tetritudinem adspersantium.—*Ἀπηγριωμένον*. Fragment du *Philoctète* d'Attius : Quod ted obsecro, ne istæ adspersabilem Tetritudo mea me inculca faxit. (Nonius, au mot *tetritudo*.)

228-9. *Καλούμενον φωνήσατε, invocantem alloquimini*. Nul doute sur ce sens de *καλεῖσθαι*. Eschyle, *Choeph.*, 214 : *Καὶ τίνα συνοισθᾶ μοι καλουμένη βροτῶν* ; on peut voir d'autres exemples dans la note d'Hermann. Rien n'empêche donc de garder *καλούμενον*, leçon de tous les mss. Si cependant on le jugeait inexplicable, on pourrait adopter la conjecture de Gedike et de Bruck, *καλούμενον*, qui est bien rapprochée du texte, et comme justifiée par le v. 470 : *μὴ λίπης μ' οὔτω μόνον ἔρημον ἐν κακοῖσι τοῖσδ', οἷσις ὄρῃς*. Ajoutez qu'au v. 252 d'*OEdip. C.*, ces deux participes avaient été échangés. M. Boissónade, enfin, fait revivre une conjecture d'Hermann : « Pro *καλούμενον* recepi, post Erfurdium, Hermann conjecturam *κᾶλώμενον*, quam cod. Urbinas firmat, in quo *καλώμενον*. »

231. *Ἀμαρτεῖν*. Hesychius : *ἀμαρτεῖν*· Σοφοκλῆς ἐν Φιλοκτῆτῃ ἀντὶ τοῦ ἀποτυχεῖν. Eurip., *Méd.*, 866 :

Ἦκω κελυσθεῖς. Καὶ γὰρ οὔσα δυσμενής,
 οὐκ ἂν ἀμάρτοις τοῦδέ γ', ἀλλ' ἀκούσομαι..

Fragm. d'Eupolis :

Λέγ' ὅτου 'πιθυμεῖς, κοῦδ' ἐν ἀτυχῆσει ἐμεῖ.

—Τοῦτό γε. Schol. : τῆς προσηγορίας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ω φίλτατον φώνημα ! φεῦ ! τὸ καὶ λαβεῖν
 πρόσφθεγμα τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἐν χρόνῳ μακρῷ ! 235
 Τίς σ', ὦ τέκνον, προσέσχε, τίς προσήγαγε
 χρεῖα, τίς ὁρμή, τίς ἀνέμων ὁ φίλτατος ;
 Γέγωνέ μοι πᾶν τοῦθ', ὅπως εἰδῶ τίς εἶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ γένος μὲν εἰμι τῆς περιρρύτου
 Σκύρου, πλέω δ' ἐς οἶκον, αὐδῶμαι δὲ παῖς. 240
 Ἀχιλλέως Νεοπτόλεμος. Οἶσθ' ἤδη τὸ πᾶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ω φίλτατου παῖ πατρός, ὦ φίλης χθονός,
 ὦ τοῦ γέροντος θρέμμα Λυκομήδους, τίνι
 στόλῳ προσέσχες τήνδε γῆν ; πόθεν πλέων ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐξ ἱλίου τοι δὴ τανῦν γε ναυστολῶ. 245

234-5. Φεῦ τὸ καὶ λαβεῖν. Schol. : Θαύμαστικόν μετ' ἐκπλήξεως τὸ φεῦ ἐνταῦθα. Sur la proposition infinitive en exclamation, voy. Matth., Gr. gr., § 544. Brunck traduit bien : *Vah* (quam juvat) *vel acceperisse talis viri alloquium post longum tempus*.

236-7. Χρεῖα est le sujet de προσέσχε comme de προσήγαγεν.—Προσέσχε. Schol. : προσορμίσαι ἐποίησεν. Eurip., *Alcest.*, 497 : *χρεῖα τίς σε Θεσσαλῶν χθόνα πέμπει* ;

239. Γένος à l'accusatif. Cf. Homère, *Odys.*, Ξ, 499 :

Ἐκ μὲν Κρήτῶν γένος εὐχομαι εὐρεῖάνων.

Virg. *Æneid.* 1, 382 sqq : *Sum pius Æneas... et genus ab Jove summo.* VIII, 444 : *Qui genus ?*

244. Τήνδε γῆν. Remarquez cet accusatif après προσέσχες, verbe qui ordinairement se construit avec le datif. De même, plus bas, 555 : *κατηγόμην Σίγειον*. Rapprochez la note sur le v. 445.—Il vaudrait mieux, après τήνδε γῆν supprimer le point d'interrogation. Voy. plus bas, v. 4090, et la note très-détaillée de notre édition de l'*Antigone*, sur le v. 399.

245. M. Boissonade : « Vulgo δῆτα νῦν γε. Emendavi, monente Buttmanno, ad mentem Burgessii. »

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας; οὐ γὰρ δὴ σύ γ' ἦσθα ναυδάτης
 ἡμῖν κατ' ἀρχὴν τοῦ πρὸς Ἴλιον στόλου.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἢ γὰρ μετέσχεες καὶ σὺ τοῦδε τοῦ πόνου;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ τέκνον, οὐ γὰρ οἶσθά μ', ὅτιν' εἰσορᾷς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς γὰρ κάτοιδ' ὃν γ' εἶδον οὐδεπώποτε; 250

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδ' οὔνομ', οὐδὲ τῶν ἐμῶν κακῶν κλέος
 ἦσθου ποτ' οὐδέν, οἷς ἐγὼ διωλλύμην;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς μηδὲν εἰδὼτ' ἴσθι μ' ὧν ἀνιστορεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ πόλλ' ἐγὼ μοχθηρὸς, ὦ πικρὸς θεοῖς,
 οὗ μὲν κληδὼν ὧδ' ἔχοντας οἶκαδε, 255
 μὴδ' Ἑλλάδος γῆς μηδαμοῦ διτῆλθέ που!
 Ἄλλ' οἱ μὲν, ἐκβαλόντες ἀνοσίως ἐμὲ,
 γελῶσι σίγ' ἔχοντες· ἡ δ' ἐμὴ νόσος
 αἰεὶ τέθηλε, καπὶ μείζον ἔρχεται.
 ὦ τέκνον, ὦ παῖ πατρός ἐξ Ἀχιλλέως, 260

254. Οὐνομα est un de ces ionismes que les tragiques ne se font pas scrupule d'employer.

255. Pour la tournure, rapprochez le v. 415, et consultez Matth., Gr. gr., § 569, 59, premier alinéa.

254. Πολλὰ μοχθηρός. *Elect.*, 4526 : ὦ πλείστα μῶροι. *OEdip. C.*, 710 : ὦ πλείστ' εὐλογούμενον πῆδον. *Antig.*, 1040 : Οἱ πολλὰ δεινὰ.

258. Σίγ' ἔχοντες. Voy. la note sur le v. 204.

259. Τίθηλε. Comparez *Elect.*, v. 256 : Ἄ (πήματα) θάλλοντα μᾶλλον ἢ καταρθίνονθ' ὄρω.

ὁδ' εἴμ' ἐγὼ σοι κείνος, ὃν κλύεις ἴσως
 τῶν Ἡρακλείων ὄντα δεσπότην ὅπλων,
 ὁ τοῦ Ποίαντος παῖς ἰλοκτήτης, ὃν οἱ
 δισσοὶ στρατηγοὶ χῶ Κεφαλλήνων ἀναξ
 ἔρριψαν αἰσχυρῶς ὥδ' ἔρημον, ἀγρία 265
 νόσῳ καταφθίνοντα τῇδ', ἀνδροφθόρου
 πληγέντ' ἐχίδνης ἀγρίῳ χαράγματι
 ξὺν ἧ μ' ἐκεῖνοι, παῖ, προθέντες ἐνθάδε
 ὥχοντ' ἔρημον, ἡνίκ' ἐκ τῆς ποντίας
 Χρύσης κατέσχον δεῦρο ναυδάτη στολῶ. 270
 Τότ' ἄσμενοί μ' ὥς εἶδον ἐκ πολλοῦ σάλου
 εὖδοντ' ἐπ' ἀκτῆς ἐν κατηρεφεῖ πέτρῳ,
 λιπόντες ὥχονθ' οἶα φωτὶ δυσμόρῳ
 ῥάκη προθέντες βαιά, καὶ τι καὶ βορᾶς
 ἐπωφέλημα σμικρὸν, οἳ αὐτοῖς τύχοι. 275
 Σὺ δὲ, τέκνον, ποῖαν μ' ἀνάστασιν δοκεῖς,

264. Κλύεις, le présent pour le passé. En effet, le récit a eu lieu, mais le souvenir en est présent. Dans Virgile, *Enéid.*, ix, 265 : *Cratera antiquum, quem dat Sidonia Dido. Ascagne possèdè actuellement la coupe que Didon lui a donnée autrefois.*

266. Νόσῳ καταφθίνοντα τῇδε. M. Boissonade : « Codices τῇσδ', quod non stare potest. Facillimam recepi Musgravii correctionem, Burgesio probante. » Buttmann, après Dæderlin, conserve le texte des mss. Bothe écrit τῆς δ'. Daurat, Renke, Brunck, Hermann, Wunder : τῆς.

267. Χαράγματι. Schol. : δῆγματι · τὸ γὰρ δῆγμα τοῦ θφρεως μόνον χαράσσει.

268. Ξὺν ἧ, suppl., νόσῳ. Cet emploi de σύν est fréquent dans Sophocle. On peut voir la note de Wunder.

269-270. Ποντίας Χρύσης. Chrysa était une île, au témoignage de Pausanias, viii, 33. Voy. l'argument du *Philoctète*, en tête de l'édition de Wunder.

274. Ἄσμενοι doit se construire avec εἶδον. — Σάλου, *maris jactatione*.

275. Φωτὶ δυσμόρῳ, un *malheureux*, dans le sens de un *homme pauvre*.

275. Οἳ αὐτοῖς τύχοι. Schol. : καταρᾶται. Tous les interprètes expliquent comme le scholiaste, et l'on rapproche Térence, *Heauton.*, v, 6, 43 : Au, obsecro, istuc nostris inimicis siet. Hermann a des doutes, et il explique *quales forte iis suppeteret, ce qui se trouva sous leur main*.

αὐτῶν βεβώτων, ἐξ ὕπνου στῆναι τότε ;
 Ποί' ἐκθακρῦσαι ; ποί' ἀποιμῶξαι κακά ;
 ὀρῶντα μὲν ναῦς, ἅς ἔχων ἐναυστόλουν,
 πάσας βεβώσας, ἄνδρα δ' οὐδέν' ἐντοπον, 280
 οὐχ ὅστις ἀρκέσειεν, οὐδ' ὅστις νόσου
 κάμνοντι συλλάβοιτο. Πάντα δὲ σκοπῶν,
 εὕρισκον οὐδὲν πλὴν ἀνιᾶσθαι παρὸν,
 τούτου δὲ πολλὴν εὐμάρειαν, ᾧ τέκνον.
 Ὁ μὲν χρόνος δὴ διὰ χρόνου προὔβαινέ μοι, 285
 κᾶδει τι βαιᾶ τῇδ' ὑπὸ στέγῃ μόνον
 διακονεῖσθαι. Γαστρί μὲν τὰ σύμφορα
 τόξον τόδ' ἐξεύρισκε, τὰς ὑποπτέρους
 βάλλον πελείας· πρὸς δὲ τοῦθ', ὃ μοι βάλοι
 νευροσπαδῆς ἄτρακτος, αὐτὸς ἂν τάλας 290
 εἰλυόμην, δύστηνος ἐξέλκων πόδα.
 Πρὸς τοῦτ' ἂν, εἴ τ' ἔδει τι καὶ ποτὸν λαβεῖν,
 καί που πάγου χυθέντος, οἷα χεῖμκτι,
 ξύλον τι θραῦσαι, ταῦτ' ἂν ἐξέρπων τάλας,
 ἐμνηχανώμην· εἶτα πῦρ ἂν οὐ παρῇν, 295
 ἀλλ' ἐν πέτροισι πέτρον ἐκτρίβων, μόλις
 ἔφην' ἄφαντον φῶς, δ' καὶ σώζει μ' αἰεί.

284-2. *Ἀρκέσειεν, victum suppeditaret.*—Νόσου, leçon de l'édition d'Alde, toujours suivie depuis. Les mss. anciens ont νόσον, que Buttmann rétablit dans le texte, et ceux de Triclinius νόσω. Sur cette construction de συλλαμβάνειν ou συλλαμβάνεσθαι avec le génitif on cite Aristoph. *Guep.*, 753 : νῦν δ' αὖ παρῶν τις ἐμφανῆς σοι τῶν θεῶν ξυλλαμβάνει τοῦ πύργου. *Lysistr.*, 513 : τίς ξυλλάβοιτ' ἂν τοῖν ξύλοις τῶν ἐν Σάμῳ στρατηγῶν. Voy. *Matth. Gr. gr.*, § 525, 4. Boissonade, *Philost. Her.*, 384 sqq., et *Aristen.*, p. 368.

285. Cf. Horace, liv. II, *Sat.* v, 68 : *invenietque Nil sibi legatum præter plorare suisque.*

285. Διὰ χρόνου doit s'expliquer ici, non par *interjectio tempore*, mais par *die diem excipiente*. Eurip., *Androm.*, 4223 : Βασίλεια δ' ἐκ ταῦδε χρὴ ἄλλον δι' ἄλλου διαπερᾶν Μολοσσίαν.

290. *Νευροσπαδῆς.* Sens passif : la flèche est tirée en arrière avec la corde de l'arc. α

297. Ἄφαντον φῶς. Virg., *Georg.*, I, 435 :

Ut sil'cis venis abstrusum excuderet ignem.

- Οἰκουμένη γὰρ οὖν στέγη πυρὸς μέτα
 πάντ' ἐκπορίζει, πλὴν τὸ μὴ νοσεῖν ἐμέ.
 Φέρ', ὦ τέκνον, νῦν καὶ τὸ τῆς νήσου μάθης. 300
 Ταύτῃ πελάζει ναυβάτης οὐδείς ἐκὼν.
 οὐ γάρ τις ὄρμος ἐστίν, οὐδ' ὅποι πλέων
 ἐξεμπολήσει κέρδος, ἢ ξενώσεται.
 Οὐκ ἐνθάδ' οἱ πλοῖ τοῖσι σώφροσι βροτῶν.
 Τάχ' οὖν τις ἄκων ἔσχε· πολλὰ γὰρ τάδε 305
 ἐν τῷ μακρῷ γένοιτ' ἂν ἀνθρώπων χρόνῳ.
 Οὗτοί μ', ὅταν μόλωσιν, ὦ τέκνον, λόγοις
 ἔλεοῦσι μὲν, καὶ πού τι καὶ βορᾶς μέρος
 προσέδοσαν οἰκτεῖραντες, ἢ τινα στολήν.
 ἐκεῖνο δ' οὐδείς, ἥνίκ' ἂν μνησθῶ, θέλει, 310

—Remarquez cette alliance de mots de même racine : ἐρῆνα ἄραντον φῶς. — Ὁ σώζει μ' αἰεὶ est la leçon de tous les mss., et donne un sens satisfaisant que confirme le vers suivant : οἰκουμένη γὰρ οὖν στέγη πυρὸς μέτα πάντ' ἐκπορίζει. Cependant, comme Suidas, au mot ἄραντον φῶς, cite notre passage, et lit : δ καὶ σώζει μ' αἰεὶ, Gernhard s'est avisé de lire σώζοιμ' αἰεὶ. Erfurdt, Buttmann, M. Boissonade, ont admis la correction. Ils diffèrent seulement sur l'explication : Erfurdt : *quod ulinam conservem semper* ! c'est un souhait. Buttmann : *ut id perpetuo conservarem*. Hermann prétend avec raison, ce me semble, que les mots ne se prêtent pas à cette dernière explication. 300. Μάθης. Sur le subjonctif de l'aoriste employé au lieu de l'impératif, voy. Matth., § 516, B, qui cite le v. 1452 du *Philoctète*, et sur ce vers, voy. la savante note de Buttmann, qui a multiplié les exemples.

303. Εξεμπολήσει κέρδος, *negotiaudo lucrum faciat*. Cf. *Antig.*, v. 1030, 1057. *Trachin.*, 93 : κέρδος ἐμπολᾷ. — Ξενώσεται, sens passif. Voy. la note sur le v. 48.

304. Πλοῖ. Sur cette contraction, voy. Matth., *Gr. gr.*, § 69, et Burnouf, *Gr. gr.*, § 178.

305. Ἐσχε. Hesychius : ἔσχον· προσέσχον, κατήχθησαν. Hérodote, VI, 95 : παρὰ τὴν ἡπειρον ἔχον τὰς νέας. — Τάδε, ces sortes d'accidents.

308-9. Ἐλεοῦσι... προσέδοσαν. Remarquez le mélange des formes : il se sert du présent (ἐλεοῦσι) pour exprimer ce qui a toujours lieu, et de l'aoriste (προσέδοσαν) pour indiquer ce qui a lieu quelquefois. — Καὶ πού τι καὶ. M. Boissonade : « *Exempla hujus vocabulorum juncturae, καὶ πού τι καὶ, dedi ad Eunapium.* »

310. Ἢνίκ' ἂν μνησθῶ. Sur l'emploi du subjonctif après ἔτε, ὁπότε, ἐπει, et autres conjonctions de temps, voy. Matth., *Gr. gr.*, deuxième alinéa.

σῶσαι μ' ἐς οἶκους· ἀλλ' ἀπόλλυμαι τάλας,
 ἔτος τόδ' ἤδη δέκατον, ἐν λιμῶ τε καὶ
 κακοῖσι βόσκων τὴν ἀθηφάγον νόσου.
 Τοιαῦτ' Ἀτρεΐδαί μ' ἦ τ' Ὀδυσσέως βία,
 ὦ παῖ, δεδράκασ'· οἷς Ὀλύμπιοι θεοὶ
 δοῖέν ποτ' αὐτοῖς ἀντίποιν' ἐμοῦ παθεῖν.

315

ΧΟΡΟΣ.

Ἔοικα καὶ γὰρ τοῖς ἀφιγμένοις Ἴσα
 ξένοις ἐποικτεῖρην σε, Ποίαντος τέκνον.

315. Ἀθηφάγον. Schol. : βρωτικήν. M. Boissonade : « Lex. Bekk., p. 341 : Ἀθηφάγος, πολυφάγος, ἀθρόως ἐσθίων, γαστρίμαργος : ἄδην γὰρ τὸ κεκορωμένον. Ibid., p. 343, 30 : ἄδην ἐσθίειν, ἤτοι δαψιδῶς. »

315-6. Οἷς. αὐτοῖς. Leçon de tous les mss. Porson, choqué de la prétendue incorrection, conjecture αἷ', adopté par Buttmann, Bothe, Dindorf, Wunder. Brunck avait maintenu le véritable texte. M. Boissonade après lui : « Οἷς αὐτοῖς bene se habere ostenderunt viri doctissimi : cf. nota ad Callim. p. 490. » Et voici cette note : « Crates, Epistola inedita xxi, mox in Notitiis mss. l. xi, p. 41, vulganda : ἡμῶν δὲ, ὡς καὶ αὐτοῦς μέλλετε ὥσπερ σὺς πιπράσκειν, καταμελεῖτε : ibi propono, οὗς καὶ αὐτοῦς, et hanc pronominum δὲ καὶ αὐτός juncturam exemplis nonnullis illustro. Cf. p. 481. » Hermann est décisif. Le sens est, dit-il : « quibus dii dent iis pœnas sume in me injuriæ luere. Cette anacoluthie est fréquente chez les Grecs. Tantôt c'est une négligence volontaire, comme dans Callimaque, xliii^e épigramme, v. 3 : ὦν ὁ μὲν αὐτῶν. Tantôt on insiste pour être plus clair, comme dans Ménandre : ὦν ὁ μὲν ὑμῶν. Quelquesfois une interruption a rendu la répétition nécessaire. OEdip.—R., 246 (235) :

Κατεύχομαι δὲ τὸν δεδρακότ', εἴτε τις
 εἰς ὧν λήθηθεν, εἴτε πλειόνων μέτα,
 κακὸν κακῶς νιν ἄμωρον ἐκτριψαί βλον.

Cf. Trachin., 288 : Αὐτὸν δ' ἐκείνον... φρόνει νιν ὡς ἤξοντα. Médée, éd. d'Elmsley, 1263. Dans le Trinupus de Plaute, les mss. portent : quorum eorum unus surripuit currenti cursori solum, qu'il ne fallait pas changer.

317 Ἔοικα. La tournure par la troisième personne est plus usitée. Cependant Homère a dit (Odys., X, 348) : ἔοικα δὲ τοι παρασιδέναι ὥστε θεῶ. On peut rapprocher les tournures ἀξιό; εἰμι, (δή)ός εἰμι, etc. — Sur le dactyle avec ἴσα, voy. Matth., Gr. gr., § 386. — Remarquez l'ambiguïté de ces paroles du chœur. Philoctète y voit l'expression de la pitié; les anectateurs y comprennent autre chose.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ δὲ καὐτὸς , τοῖσδε μάρτυς ἐν λόγοις ,
ὥς εἶσ' ἀληθεῖς οἶδα , συντυχὼν κακῶν 320
ἀνδρῶν Ἀτρείδων , τῆς τ' Ὀδυσσέως βίας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦ γάρ τι καὶ σὺ τοῖς πανωλέθροις ἔχεις
ἐγκλημ' Ἀτρεΐδαις , ὥστε θυμοῦσθαι παθῶν ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θυμῷ γένοιτο χεῖρα πληρῶσαι ποτε ,
ἵν' αἱ Μυκῆναι γνοῖεν ἡ Σπάρτη θ' , ὅτι 325
Χῆ Σκυῖρος ἀνδρῶν ἀλκίμων μῆτηρ ἔφν.

320. Συντυχῶν. Le génitif après συντυχῶν doit être conservé, quoi qu'en disent Porson, Erfurdt, Bothe, etc. Il n'a offensé ni Brunck, ni Buttmann, ni Hermann. Matth., *Gr. gr.*, § 428, 3, explique fort bien que, chez les poètes surtout, les composés prennent souvent le cas que régissent les verbes simples. Il cite notre vers, et ajoute *OEdip. C.*, 1482 (1472 de notre édition) : Ἐναΐδου δὲ συντύχοιμι. Hérod., vii, 208 : ἀλογίης ἐνεκύρησε πολλῆς. Voy. de plus Brunck sur le v. 1291 de l'*Oreste* d'Euripide, et consultez Matth., *Gr. gr.*, § 379, l'alinéa qui suit les deux *remarques*.

324. Heath traduit fort bien : « Iræ utinam contingat, ut manum meam aliquando satiem, » et le texte qu'il traduit ainsi est celui que nous donnons, celui de tous les mss., celui qu'avait le scholiaste, puisqu'il dit : θυμῷ γένοιτο· εἴθε γένοιτό μοι ὠρησμένῳ ὀρησῆς κατ' αὐτῶν, καὶ τὴν δύναμιν ἐνδείξασθαι. Sans doute l'expression est hardie ; elle n'est pas plus hardie que le ἀέλπτον ἔμνα φήμης καρπούμεθα des *Trachin.*, 202 ; que le τὸλμης πρόσωπον d'*OEdip.-R.*, 520 ; elle est de Sophocle (*novator, si quis alius, in verbis Sophocles*. Quintil.), et Bothe et Buttmann ont raison de la défendre contre les dédains d'Hermann et la correction de Brunck :

Θυμὸν γένοιτο χεὶρὶ πληρῶσαι ποτε,

correction adoptée par Dindorf, Wunder, etc., et d'autant plus facile à corroborer par des exemples qu'elle substitue la locution vulgaire à une expression poétique.

325. Ἰνα se construit ordinairement avec le subjonctif ; γνοῖεν est ici à l'optatif par une sorte d'attraction, à cause de l'optatif qui est au vers précédent. Cf. *Ajax*, 1214 : γενοίμαν... ὅπως προσέποιμεν Διόνα. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 548, 5^o.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εὖ γ', ὦ τέκνον. Τίνος γάρ ὧδε τὸν μέγαν
χόλον κατ' αὐτῶν ἐγκαλῶν ἐλήλυθας;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

ὦ παῖ Ποίαντος, ἐξερῶ, μόλις δ' ἐρῶ,
ἅ' γωγ' ὑπ' αὐτῶν ἐξελωθήτην μολῶν. 330
Ἐπεὶ γὰρ ἔσχε μοῖρ' Ἀχιλλέα θανεῖν—

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἱ μοι! φράσης μοι μὴ πέρα, πρὶν ἂν μάθω
πρῶτον τόδ', εἰ τέθνηχ' ὁ Πηλέως γόνος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τέθνηκεν, ἀνδρὸς οὐδενός, θεοῦ δ' ὕπο,
τοξευτὸς, ὡς λέγουσιν, ἐκ Φοῖβου δαμείς. 335

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ' εὐγενὴς μὲν ὁ κτανὼν τε χῶ θανῶν ·
ἀμνηχανῶ δὲ, πότερον, ὦ τέκνον, τὸ σὸν
πάθημ' ἐλέγχω πρῶτον, ἢ κεῖνον στένω.

327-8. Τίνος... χόλον. *Cujus rei itam*. Voy. Hermann sui Vig., p. 878. Cf. plus bas, 754 : *στον ἰνγὴν*, et 4309 : *κέντρον θείου...* ἐ. οὐ. — Sur la construction *χόλον ἐγκαλεῖν*, voy. le *νεῖκος ἐγκαλεῖν* de l'*OEdip. R.*, 687, et la note de notre édition. Matth., *Gr. gr.*, § 370, Rem. 2, cite d'autres exemples.

330. Μολῶν. *Après mon arrivée devant Troie*.

334. Ἐσχε, *compescuit* (ὥστε) *θανεῖν*.

335. Τοξευτὸς... δαμείς doivent être joints, et signifient *τόξοις δαμείς*.—Ἐκ Φοῖβου. Ainsi l'avait prédit Hector (*Iliad.*, X, 559) :

Ἡματι τῷ δτε κέν σε Πάρις καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων,
Ἐσθλὸν εἶντ', δλέσωσιν ἐπὶ Σκαίῃσι πύλησιν.

Ce que rappelle Virgile (*Énéid.*, vi, 57) :

Dardana qui Paridis direxiti tela manusque
Corpus in Æacidæ.

338. Ἐλέγχω. Schol. : *κρίνω, ἔρωτώ*. Ce sens d'*ἐλέγχω* n'est pas très-fréquent. Suidas (au mot *ἐλεγχον*) le constate, et cite Xénophon (*Anab.*, iii, 5, 44 (9) : *ἐλεγχον τὴν κύκλῳ πᾶσαν χώραν, τίς ἐκάστη εἶν*

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἶμαι μὲν ἀρκεῖν σοί γε καὶ τὰ σ', ὦ τάλας,
ἀλγήμαθ', ὥστε μὴ τὰ τῶν πέλας στένειν. 340

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὄρθῳς ἔλ ξας. Τοιγαροῦν τὸ σὸν φράσον
αὐθις πάλιν μοι πρᾶγμ', ὅτῳ σ' ἐνύβρισαν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἠλθόν με νηὶ ποικιλοστόλῳ μέτα
δῖός τ' Ὀδυσσεὺς χῶ τροφεὺς τοῦ 'μοῦ πατρός,
λέγοντες, εἴτ' ἀληθές, εἴτ' ἄρ' οὖν μάτιν, 345
ὥς οὐ θέμις γένοιτ', ἐπεὶ κατέφθιτο
πατὴρ ἐμὸς, τὰ Πέρογαμ' ἄλλον ἢ μ' ἐλεῖν.
Ταῦτ', ὦ ξέν', οὕτως ἐννέποντες, οὐ πολὺν
χρόνον μ' ἐπέσχον, μή με ναυστολεῖν ταχὺ,
μάλιστα μὲν δὴ τοῦ θανόντος ἡμέρῳ, 350
ὅπως ἴδοιμ' ἄθαπτον· οὐ γὰρ εἰδόμην·
ἔπειτα μέντοι χῶ λόγος καλὸς προσῆν,

342. Αὐθις πάλιν. Voy. la note sur le v. 427.

343. Ἠλθόν με μετὰ, pour μετῆλθόν με. — Ποικιλοστόλῳ. Eustathe, p. 310, 44 (235, 8) : ἡ δὲ παρὰ Σοφοκλεῖ ποικιλοστόλῳ ναὺς δαιδαλὸν τι χρῆμά ἐστιν, ὡς πολλοῖς χρώμασι ποικιλλόμενον.

344. Δῖος semble une épithète étrange dans la bouche d'un ennemi ; mais Néoptolème donne une marque de respect à la dignité, sans avoir l'intention de rehausser l'homme. C'est ainsi que dans Homère, *Odyss.*, A, 29, Égisthe est appelé ἀμύμων. — Τροφεὺς τοῦμοῦ πατρός. Voy. le discours de Phœnix, au neuvième chant de l'*Iliade*.

345. Phavorinus : μάτιν· ἀντὶ τοῦ ψεύδους. Ὡς παρὰ Σοφοκλεῖ (*Elect.*, 642) ματαίαν βᾶξιν, ἔχουν ψευδῇ φήμην· μάταιον δὲ, τῷ λόγῳ περιλασμένον καὶ ἀνυπόστατον.

348-9. Buttman, suivi par Hermann, explique bien : *Hæc eorum verba non diu me retinuerunt quin* (i. e. *quam maxime me incitauerunt ut*) *ocius navigarem*. Musgrave, Brunck et Bothe veulent qu'ἐπίσχον soit une première personne du singulier.

354. Ἀθαπτον. M. Boissonade : « *Lexicon Bekkeri*, p. 353 : ἄθαπτος, ὁ μὴ τεθαμμένος παρὰ Μενάνδρῳ. » — Εἰδόμην, suppléez ζῶντα. Εἰδόμην pour ἴδον, comme dans *Elect.*, 388 : ὅσον κατειδόμεν, et *Trachin.*, 451 : τότε ἂν τις εἰσίδαιτο. Cf. Homère, *Iliad.*, K, 47.

εἰ τὰπῃ Τροίᾳ πέργαμ' αἰρήσοιμ' ἰών.
 Ἴν δ' ἤμαρ ἤδη δεύτερον πλέοντί μοι,
 κἀγὼ πικρὸν Σίγειον οὐρίῳ πλάτῃ 355
 κατηγόμην · καὶ μ' εὐθύς ἐν κύκλῳ στρατὸς
 ἐκβάντα πᾶς ἡσπάζετ', ὁμνύντες βλέπειν
 τὸν οὐκ ἔτ' ὄντα ζῶντ' Ἀχιλλέα πάλιν.
 Κεῖνος μὲν οὖν ἔκειτ' · ἐγὼ δ' ὁ δῦσμορος,
 ἐπεὶ ὀδᾶκρυσα κεῖνον, οὐ μακρῷ χρόνῳ 360
 ἐλθὼν Ἀτρεΐδας πρὸς φίλους, ὥς εἰκὸς ἦν,
 τὰ θ' ὅπλ' ἀπῆτουν τοῦ πατρὸς, τὰ τ' ἄλλ' ὅσ' ἦν.
 Οἱ δ' εἶπον, οἳ μοι ! τλημονέστατον λόγον ·
 « ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, τᾶλλα μὲν πάρεστί σοι
 « πατρῷ' ἐλέσθαι · τῶν δ' ὅπλων κείνων ἀνὴρ 365
 « ἄλλος κρατύνει νῦν, ὁ Λαέρτου γόνος. »
 Κἀγὼ, δακρύσας, εὐθύς ἐξανίσταμαι
 ὀργῇ βαρεῖα, καὶ καταλγήσας λέγω ·
 « ὦ σχέτλι', ἧ' τολμήσατ' ἀντ' ἐμοῦ τινα
 « δοῦναι τὰ τεύχη τὰμὰ, πρὶν μαθεῖν ἐμοῦ ; » 370
 Οἱ δ' εἶπ' Ὀδυσσεύς · πλησίον γὰρ ὦν κύρει ·

355. Il ne faut pas oublier que Pergame est le nom particulier de la citadelle de Troie.—ἰών. Voy. la note sur μολῶν du v. 350.

355. Πικρὸν. Épithète bien naturelle, puisque son père y attendait la sépulture.—Οὐρίῳ πλάτῃ. Schol. : τῷ εὐδίῳ πλῶ.

357-8. Plutarque, *De discrim. amici et adulatoris*, p. 54, C, nous a conservé un vers (il ne cite pas l'auteur) où la même pensée est exprimée :

Οὐ παῖς Ἀχιλλέως, ἀλλ' ἐκεῖνος αὐτὸς εἷ.

365. Τλημονέστατον, odieux, coupable. Voy. au v. 1460 de notre édit. d'*OEdip.-R.* la note détaillée que nous avons empruntée à Erfurdt.

367. Ἐξανίσταμαι. Matthæi : *Apud me non sum*. Wunder, Dindorf : *exsurgo*.

369. Σχέτλιε, au singulier ; il apostrophe de préférence Agamemnon. Ἐτολμήσατε au pluriel, parce que le reproche s'adresse aux deux frères, chefs de l'armée.

370. Πρὶν μαθεῖν ἐμοῦ, avant de me consulter.

374. Κύρει. M. Boissonade : « Κύρει sit inter exempla augmenti omissi. Correctio κυρεῖ est corruptio. Vide Buttmannum. » Buttmann

« Ναί, παῖ, δεδώκας' ἐνδίκως οὔτοι τάδε.

« Ἐγὼ γὰρ αὐτ' ἔσωσα κάκεινον παρών. »

Κάγῳ, χολωθεῖς, εὐθύς ἤρασσον κακοῖς
τοῖς πᾶσιν, οὐδὲν ἐνδεὲς ποιούμενος, 375

εἰ τὰμὰ κείνος ὄπλ' ἀφαιρήσοιτό με.

Ὁ δ', ἐνθάδ' ἦκων, καίπερ οὐ δύσοργος ὦν,

δηχθεῖς πρὸς ἃ' ἐξήκουσεν ὧδ' ἡμείψατο.

« Οὐκ ἦσθ' ἱν' ἡμεῖς, ἀλλ' ἀπῆσθ' ἱν' οὐ σ' ἔδει.

« Καὶ ταῦτ', ἐπειδὴ καὶ λέγεις θραυστομῶν, 380

« οὐ μή ποτ' ἐς τὴν Σκυῖρον ἐκπλεύσης ἔχων. »

Τοιαῦτ' ἀκούσας κάξονειδισθεῖς κακά,

πλέω πρὸς οἴκους, τῶν ἐμῶν τητῶμενος

πρὸς τοῦ κακίστου καὶ κακῶν Ὀδυσσέως.

Κοῦκ αἰτιῶμαι κείνον, ὥς τοὺς ἐν τέλει. 385

Πῶλιν γάρ ἐστι πᾶσα τῶν ἡγουμένων,

dit en effet que la suppression de l'augment n'est pas rare dans les tragiques ; ils imitent en beaucoup d'autres points le dialecte épique.

375. Ovide, *Métamorph.*, xiii, 284 :

His humeris, his, inquam, humeris ego corpus Achillis
Et simul arma tuli.

374. ἤρασσον. Cicéron, *ad divers.*, xvi, 26 : *Verberavi te tacito convicio.*—Κακοῖς, *conviciis*. Et dans le même sens au vers 382. Térence, *Andrién.*, iv, 4, 16 : *Ingeram mala multa.*

375. Οὐδὲν ἐνδεὲς ποιούμενος. Térence, *Adelph.*, iv, 2, 22 : *Venit post insanienis : nihil pepercit.* Et iv, 3, 50 : *Adortus jurgio est fratrem... nil reticuit.*

377. Ἐνθάδε ἦκων, *arrivé là*, c'est-à-dire mis dans cette situation, *poussé à bout*. Cf. *Aj.*, 1362 : *αὐτὸς ἐνθάδ' ἵξομαι.* *OEdip. R.*, 1143 : *εἰς τὸδ' ἔξεις.*

378. La construction est : *δηχθεῖς ἡμείψατο πρὸς ταῦτα, ἃ ἐξήκουσεν, ὧδε*. L'emploi du participe *δηχθεῖς* sans complément n'a rien qui doive surprendre, et les scrupules de Buttman à cet égard ne sont pas fondés. Bothe a réuni de nombreux exemples.

380. Καὶ ταῦτα (τὰ ὄπλα) régi par ἔχων du vers suivant.

381. Ἐκπλεύσης, leçon de tous les mss. Voy. la note d'Hermann et la *Gramm.* de Matthiæ, § 517, *Remarg.* 1. La conjecture de Dawes et de Brunck, *ἐκπλεύσεις* est maintenant abandonnée.

384. Καὶ κακῶν. Ulysse passait pour fils de Sisyphe. Voy. la note sur le v. 417.

386. *ἔναι τις*, *dépendre de quelqu'un, se conformer à l'avis, à*

στρατός τε σύμπας · οἱ δ' ἀκοσμοῦντες βροτῶν,
 διδασκάλων λόγοισι γίνονται κακοί.

Λόγος λέλεκται πᾶς. Ὁ δ' Ἀτρεΐδας στυγῶν
 ἐμοί θ' ὁμοίως καὶ θεοῖς εἴη φίλος.

390

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Ὀρεστέρα, παμβῶτι Γᾶ,
 μᾶτερ αὐτοῦ Διὸς,
 ἃ τὸν μέγαν Πακτωλὸν εὐχρυσον νέμεις,
 σὲ κάκει, μᾶτερ

395

πότνι', ἐπηυδῶμαν,
 ὅτ' ἐς τόνδ' Ἀτρειδᾶν
 ὕβρις πᾶς' ἐχώρει,
 ὅτε τὰ πάτρια τεύ-
 χεα παρεδίδοσαν,

ἰὼ μάκαιρα ταυροκτόνων λεόντων

400

l'exemple de... Voy. sur le v. 902 de l'OEdip.-R. la note où nous avons réuni les remarques de Brunck et de Casaubon.

387. Ἀκοσμοῦντες. Schol. : ἄτακτα ἐργαζόμενοι. Hermann : « grammaticus in Bekk. *Anecdol.*, p. 369, 5 : ἀκοσμεῖν, τὸ μηδὲν ἐν κόσμῳ καὶ τάξει ποιεῖν, ἀλλὰ ἀκολασταίνειν. Σοφοκλῆς. Quod et ad hunc locum pertinet et ad *Antig.*, 730 (728). »—Διδασκάλων · τῶν βασιλέων. Schol.

394. Ὀρεστέρα. Le chœur confirme le récit de Néoptolème, et atteste la terre (Cybèle ou Rhée, la Mère des dieux,) adorée en Phrygie, et, comme nous l'apprend Étienne de Byzance, à Lemnos. Selon lui, l'île tirerait son nom de la déesse, ἀπὸ τῆς μεγάλης θεοῦ, ἣν Ἀῆ-μνὸν φασι · ταύτῃ δὲ καὶ παρθένους ἔθουον.

395. Πακτωλόν, fleuve de Lydie. Cybèle avait un temple à Sardes *Hérod.*, v, 402.—Νέμεις, possides, incolis.

394 sqq. Schol. : Καὶ τότε σε ἐπεκαλεσάμην τιμωρήσασθαι τοὺς περὶ Ἀγαμέμνονα, ὅτε προεδίδοσαν τὰ ὄπλα τοῦ Ἀχιλλέως · καὶ νῦν δὲ καλεῶ ἵνα τοὺς τιμωρήσῃ.—Κάκει, en Phrygie.

397. Πᾶσα. Voy. la note sur le v. 444.

400. Ταυροκτόνων λεόντων ἐφεδρε. Schol. : ἐπὶ ἄρματος γὰρ λεόντων ὁχεῖται ἡ Ῥέχ. Virg., *En.*, iii, 444 :

Hinc mater cultrix Cybele.....

Et juncti curram dominæ subiere leones.

ἔφεδρε, τῷ Λαερτίου
σέβας ὑπέρτατον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ἔχοντες, ὥς ἔοικε, σύμβολον σαφές
λύπης, πρὸς ἡμᾶς, ὧ ξένοι, πεπλεύκατε,
καί μοι προσάδεθ', ὥστε γινώσκειν ὅτι 405
ταῦτ' ἐξ Ἀτρειδῶν ἔργα καὶ Ὀδυσσέως.
Ἐξοίδα γάρ νιν παντὸς ἀν' λόγου κακοῦ
γλώσση θιγόντα καὶ πανουργίας, ἀφ' ἧς
μηδὲν δίκαιον ἐς τέλος μέλλει ποιεῖν.
Ἀλλ' οὐ τι τοῦτο θαῦμ' ἔμοιγ', ἀλλ' εἰ παρὼν 410
Αἴας ὁ μείζων ταῦθ' ὁρῶν ἠνείχετο.

Orphée, *Hymne à Cybèle* :

Ταυροφόρων ζεύξασα ταχύδρομον ἄρμα λεόντων.

Cf. Lacrèce, II, 602 ; Ovide, *Métam.*, I, 703 ; *Fast.*, IV, 245, etc., etc.—Quant à l'épithète donnée aux lions, elle est fréquente. Voy. les notes de Wakefield et de Matthæi.—Ἐφεδρος λεόντων, assise, non sur des lions, mais sur un char traîné par des lions. Virg., *Én.*, VI, 587 : Quatuor hic invectus equis, et *Én.*, XII, 756.

402. Σέβας ὑπέρτατον, apposition à τὰ πάτρια τεύχεα.

403 sqq. Passage difficile, qu'il faut interpréter ainsi : *habentes, ut videatur, indicium manifestum doloris, ad nos, hospites, delati estis (et concinitis mecum) ita ut ego intelligam ea, quæ narratis, genuina esse Atreidarum facta et Ulyssis.* Καί μοι προσάδετε est comme entre parenthèse, et les mots ὥστε γινώσκειν dépendent de la proposition précédente. Ἐμὶ est le sujet sous-entendu de γινώσκειν. Προσάδετε, schol. : συμφωνεῖτε. Nous avons suivi Hermann, sauf pour l'explication de πρὸς ἡμᾶς qui, chez lui, nous a paru un peu subtile. Musgrave trouvait dans le σύμβολον λύπης une allusion au symbole d'hospitalité (*hospitalis tessera* des Latins). La haine de Néoptolème pour Ulysse, disait-il, est comme le gage d'amitié qu'il donne à Philoctète. Et il cite d'Aristide (*Leuclitica*, I, t. I, p. 404), un curieux passage : Ἰκανόν ἐστι πρὸς αὐτήν, ὥσπερ ἄλλο τι σύμβολον, αὐτὸ τὸ σχῆμα τῆς ἀτυχίας.

407. M. Boissonade. « Philoctetes Dionis Chrysostomi, *Or.*, LIX : λόγῳ τε καὶ ἔργῳ πανουργότατε ἀνθρώπων, Ὀδυσσεῦ. »

411. Αἴας ὁ μείζων, pour le distinguer d'Ajax, fils d'Oïlée. Et réciproquement, Homère dit de celui-ci (*Iliad.*, B, 528) : μείων, οὔτε τόσος γε, ὅσος Τελαμῶνιος Αἴας.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἤν' ἔτι ζῶν, ὦ ξέν' · οὐ γὰρ ἄν ποτε,
ζῶντός γ' ἐκείνου, ταῦτ' ἐσυλήθην ἐγώ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας ; ἀλλ' ἦ χούτος οἴχεται θανόν ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς μηκέτ' ὄντα κείνον ἐν φάει νόει.

415

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἱ μοι τάλας ! ἀλλ' οὐχ ὁ Τυδέως γόνος,
οὐδ' οὐμπόλητος Σισύφου Λαερτίου,
οὐ μὴ θάνωσι. Τούσδε γὰρ μὴ ζῆν ἔδει.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐ δῆτ' · ἐπίστω τοῦτό γ' · ἀλλὰ καὶ μέγα
θάλλοντές εἰσι νῦν ἐν Ἀργείων στρατῷ.

420

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί δ' ; ὅς παλαιὸς κάγαθός, φίλος τ' ἐμὸς,
Νέστωρ ὁ Πύλιος ἔστιν ; οὗτος γὰρ τά γε
κείνων κάκ' ἐξήρυκε, βουλευὼν σοφά.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κεῖνός γε πράσσει νῦν κακῶς, ἐπεὶ θανόν

417. Λαερτίου. Leçon de tous les mss. et du scholiaste : Σισύφου Λαερτίου. Ἐκ Σισύφου γὰρ κύουσα ἡ Ἀντίκλεια ἐγαμήθη Λαέρτῃ, καὶ διὰ τοῦτο φησὶν αὐτὸν ὡς περᾶσθαι, ἐπειδὴ Λαέρτης πολλὰ δοῦς χρήματα ἡγάγετο τὴν Ἀντίκλειαν. Brunck ayant lu dans un ms. Λαερτίου indiqué au-dessus de Λαερτίου a introduit dans le texte cette correction, et le sens est : « le fils de Sisyphe acheté par Laërte. » Si l'on s'en tient à la leçon des mss., on expliquera comme Hermann : « le fils de Laërte Sisyphe (c.-à-d. d'un Laërte qui n'est autre que Sisyphe), acheté à prix d'argent. » Ou comme Wunder : ὁ Λαέρτου (γόνος) ἐμπέλητος Σισύφου. Bothe admet dans le texte la conjecture de Brunck, et, dans sa note, en propose une autre, qu'il emprunte à Musgrave.

418. Οὐ μὴ θάνωσι, il n'est pas (à craindre) qu'ils soient morts. Voy. la note d'Hermann et celle de Wunder.

423. Κείνων κακά, mala orta ab illis. Voy. la note sur le v. 493. — Ἐξήρυκε, solebat impedire.

Ἀντίλοχος αὐτῷ φροῦδος, ὅσπερ ἦν γόνος.

425

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἱ μοι! δὴ αὐτως δεῖν' ἔλεξας, οἷν ἐγὼ
ἦκιστ' ἂν ἠθέλησ' ὀλωλότοιν κλύειν.

Φεῦ! φεῦ! τί δῆτα δεῖ σκοπεῖν, ὅθ' οἶδε μὲν
τεθναῶς, Ὀδυσσεὺς δ' ἔστιν αὖ, κἀνταῦθ' ἵνα
χρῆν ἀντὶ τούτων αὐτὸν αὐθάσθαι νεκρόν;

430

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοφὸς παλαιστής κεῖνος · ἀλλὰ καὶ σοφαί
γνώμαι, Φιλοκτῆτ', ἐμποδίζονται θαμά.

425. Φροῦδος. Cf. Eurip., *Hecub.*, 159 : Φροῦδος πρίσθους, φροῦδοι παῖδες. — Γόνος. Déjà, au temps du scholiaste, quelques-uns lisaient *μόνος*. Le schol. les réfute. Plusieurs éditeurs modernes ont fait revivre cette leçon. — Sur la mort d'Antiloque, voy. Homère, *Odys.*, Γ, 444, Δ, 488; Pindare, *Pyth.*, vi, 28 sqq.

426. Δὴ αὐτως δεῖν' ἔλεξας, leçon des mss. et des éditions. Un scholiaste indique la leçon δὴ αὐτῷ δ' ἐξέδειξας, que plusieurs éditeurs modernes ont adoptée. Hermann conserve le texte (seulement il écrit αὐτως), et il explique : *Duo æque tristitia narrasti de iis, quos omnium minime mortuos vellem, Ajacem et Antilochem*. Pour αὐτως il renvoie à *Antigone*, v. 85 : σὺν δ' αὐτῶς ἐγώ. 713 (713) : Αὐτῶς δὲ καὶς ὅστις ἐγκρατὴς κ. τ. λ. *OEdip.-R.*, 934 (916) : Αὐτῶς δὲ καὶ σὺ.

428. Τί δῆτα δεῖ σκοπεῖν. Eurip., *Suppl.*, 504.

Ἐγὼ δὲ σ', ὦ παῖ, πρῶτα μὲν τὰ τῶν θεῶν
Σκοπεῖν κελεύω μὴ σφαλῆς ἀτιμίαςας.

Ces vers donnent le sens non-seulement de σκοπεῖν, mais de l'exclamation entière τί δεῖ σκοπεῖν; *quo respicere debemus? quelle justice attendre des dieux?* Il développe plus loin sa pensée, 446-450. *Bullmann.*

429. Ὀδυσσεὺς δ' ἔστιν (et non ἐστίν, puisqu'il est question d'exister, de vivre); αὖ, de nouveau, c'est-à-dire après chaque occasion, après chaque péril; κἀνταῦθα et ibi quidem, ἵνα, ubi, etc. — Bullmann entend αὖ comme une opposition marquée : *tandis qu'Ulysse, etc.* On lui objecte que dans ce cas le poète aurait écrit Ὀδυσσεὺς δ' αὖ ἐστίν. Hermann met la virgule après κἀνταῦθα, et explique ainsi : *si sui perierunt, Ulysses autem, ut alias, sic rursum hic quoque superstes est, ubi eorum loco eum dici mortuum oportebat.*

431. Ἐμποδίζονται. Il continue la métaphore du vers précédent : *παλαιστής*. Et le scholiaste explique bien ἐμποδίζονται par καταβάλλονται : *pedibus impediuntur, ideoque sternuntur.*

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φέρ' εἰπέ, πρὸς θεῶν, ποῦ γὰρ ἦν ἐνταῦθά σοι
Πάτροκλος, ὅς σοι πατὴρ ἦν τὰ φίλτατα;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Χοῦτος τεθνηκὼς ἦν. Λόγω δέ σε βραχεῖ 435
τοῦτ' ἐκδιδάξω · πόλεμος οὐδέν' ἀνδρ' ἐκὼν
αἶρεϊ πονηρὸν, ἀλλὰ τοὺς χρηστοὺς αἰεί.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ξυμμαρτυρῶ σοι · καὶ κατ' αὐτὸ τοῦτό γε
ἀναξίου μὲν φωτὸς ἐξερήσομαι,
γλώσση δὲ δεινοῦ καὶ σοφοῦ, τί νῦν κυρεῖ. 440

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποίου τε τούτου, πλήν γ' Ὀδυσσέως, ἑρεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ τοῦτον εἶπον · ἀλλὰ Θερσίτης τις ἦν,
ὃς οὐκ ἂν εἴλετ' εἰσάπαξ εἰπεῖν, ὅπου

434. Σοὶ πατὴρ. Il faut maintenir σοί, leçon des mss. *Le père d* moi, manière de parler plus affectueuse. Homère, *Iliad.*, Λ, 219 : τὰ οἷ ποτε πατρὶ φίλα φρονέων πόρε Χείρων. Buttmann renvoie à sa *Grammaire*; § 420, obs. 2, 3. On peut aussi consulter Matthiæ, *Gr. gr.*, § 589, division 7, 3^o, quoiqu'il n'ait cité ni le passage de Sophocle, ni celui d'Homère.

437. Αἰρεῖ. Nous écrivons ainsi avec Hermann, Buttmann, Dindorf, Wunder. Bothe conserve l'écriture αἶρε. — Pour la pensée, rapprochez Eschyle, fragm. d'*Europe* ou des *Carions* : Ἄλλ' Ἄρης αἰεὶ φιλεῖ τὰ λῶστα πάντ' ἀμῆν στρατοῦ. Une épigramme d'Anacréon, dans l'*Antholog. palat.*, I, p. 350 :

Καρτερὸς ἐν πολέμοις Τιμόκριτος, οὗ τόδε σῆμα ·
Ἄρης δ' οὐκ ἀγαθὸν φεῖδεται, ἀλλὰ κακῶν.

Et Cicéron, *Philippiq.*, XIV, 42 : «Etenim Mars ipse fortissimum quemque ex acie pignerari solet.»

439. Φωτὸς ἐξερήσομαι, je s'interrogerai au sujet d'un homme. Sur ces sortes de génitifs, voyez notre note sur le v. 4176 d'*Antigone*, κλύουσα παιδός, et sur le vers 44 d'*OEdip. C.*, κλύων σου. Cf. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 542, 2.

443. Schol. : ἀντὶ τοῦ ὃ οὐκ ἤθελέ τις ἀπαξ ἀκοῦσαι, ταῦτα πολλά-

μηδείς ἐώη · τοῦτον οἶσθ', εἰ ζῶν κυρεῖ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ εἶδον αὐτόν, ἡσθόμην δ' ἔτ' ὄντα νιν.

445

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἔμελλ' · ἐπεὶ οὐδέν πω κακὸν γ' ἀπώλετο,
ἀλλ' εὖ περιστέλλουσιν αὐτὰ δαίμονες ·
καί πως τὰ μὲν πανοῦργα καὶ παλιντριβῇ
χαίρουσ' ἀναστρέφοντες ἐξ Ἄδου, τὰ δὲ

κίς ἔλεγε. Ce qu'Hermann explique : *Qui nollet aliquid semel dicere, ubi omnes prohiberent.* Homère (*Iliad.* B, 219) dit de Thersite :

Θερσίτης δ' ἐτι μῦθος ἀμετροεπὴς ἐκολῶα,
ὅς ῥ' ἔπεα φρεσὶν ἦσιν ἄκοσμά τε πολλὰ τε ἤδη,
Μᾶψ, ἀτὰρ οὐ κατὰ κόσμον, ἐριζέμεναι βασιλεῦσιν,
Ἄλλ' ὅ τί οἱ εἴσταιτο γελῶν Ἀργείοισιν ἔμμεναι.

Ei Eustathe sur ce passage : Σημειῶσαι δὲ, ὅτι Σοφοκλῆς τὸν τοιοῦτον Ὀμηρικὸν νοῦν παραφράζων φησὶ περὶ Θερσίτου, « ὅτι οὐκ ἂν εἴλετο εἰς-ἀπαξ εἰπεῖν, ὅπου μηδεὶς ἐώη » · τουτίστιν, οὕτω θρασὺς ἦν, ὥστε καὶ κωλυμένους τι λέγειν, ὡς μὴ δεῖον λέγεσθαι, ὃ δὲ τὸ αὐτὸ πολλάκις ἐλάλει.

445. Le scholiaste nous apprend que Sophocle s'écarte ici de l'histoire. Achille venait de tuer Penthésilée : Thersite s'approcha de l'Amazone qui n'était plus à craindre, et lui porta sa lance au visage. Achille irrité ne daigna pas faire usage de ses armes; il frappa Thersite de ses poings et l'assomma. Nous verrons la chose d'un autre œil que le scholiaste, et nous féliciterons Sophocle de n'avoir point mis dans la bouche de Néoptolème une anecdote assez peu honorable pour Achille.

446. Ἔμελλεν. Schol. : εἴκειν. *Consentaneum erat, facile praevideri poterat, hunc quidem superstitem esse. Antigon.*, v. 446 : τί δ' οὐκ ἔμελλον; (s.-ent. εἰδέναι). *Quidni novorim? OEdip. C.*, 1625 : τελεῖν δ' ὅσ' ἂν μέλλης φρονῶν εὖ ξυμφέρωντ' αὐταῖς αἰεῖ, qu'il faut expliquer : τελεῖν δὲ ξυμφέρωντ' αὐταῖς αἰεῖ ὅσ' ἂν εὖ φρονῶν μέλλης (τελεῖν). Cf. Zeun. sur Viger, p. 262, qui cite des passages d'Homère.—M. Boissonade : « Hic versus abiit in proverbium, vel e proverbio fuit factus. Phrynichus Appar. p. 55 : οὐδὲν κακὸν ῥαδίως ἀπόλλυται · ἐπὶ τῶν εὖ πραττόντων πονηρῶν. »

447. Περιστελλουσιν. Schol. : περικαλύπτουσιν. Hesychius : περιστέλει · σκέπει, φυλάττει, περιβάλλει. Cf. Théocrite, xv, 75, xvii, 97; Hérodote, vi, 50, et la note de Valckenaer. Eurip. *Méd.*, 579 : εὖ περιστέλειν.

448.-449. Παλιντριβῇ. Schol. : τετριμμένα τοῖς κακοῖς. Il ajoute : Σώζουσιν ἐξ Ἄδου τοὺς ἐπιτρίπτους καὶ δολαροὺς. C'est une allusion à Sisyphe. Voyez plus loin le v. 625 et la note.

δίκαια καὶ τὰ χρῆστ' ἀποστέλλουσ' αἰεῖ.
 Ποῦ χρὴ τίθεσθαι ταῦτα, ποῦ δ' αἰνεῖν, ὅταν,
 τὰ θεῖ' ἐπαινῶν, τοὺς θεοὺς εὐρῶ κακούς ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ μὲν, ὃ γένεθλον Οἰταίου πατρός,
 τὸ λοιπὸν ἤδη τηλόθεν τό τ' Ἴλιον
 καὶ τοὺς Ἀτρεΐδας εἰσορῶν φυλάζομαι. 455
 Ὅπου γ' ὁ χεῖρων τάγαθοῦ μείζον σθένει,
 κάποφθίνει τὰ χρῆστὰ, χῶ δεινὸς κρατεῖ,
 τούτους ἐγὼ τοὺς ἀνδρας οὐ στέρξω ποτέ ·
 ἀλλ' ἡ πετραία Σκυῖρος ἐξαρκούσά μοι
 ἔσται τὸ λοιπὸν, ὥστε τέρπεσθαι δόμῳ. 460
 Νῦν δ' εἶμι πρὸς ναῦν. Καὶ σὺ, Ποίαντος τέκνον,
 χαῖρ' ὥς μέγιστα, χαῖρε · καὶ σε δαίμονες
 νόσου μεταστήσειαν, ὥς αὐτὸς θέλεις.
 Ἡμεῖς δ' ἴωμεν, ὥς, ὀπηνίκ' ἂν θεὸς
 πλοῦν ἡμῖν εἴκη, τηνικῷθ' ὀρμώμεθα. 465

454. Ποῦ χρὴ τίθεσθαι ταῦτα ; *quo loco censere, quo pretio habere.*
 Ainsi τίθεσθαι τι ἐν καλῷ, *honestum aliquid judicare.* Plus bas, 875 ;
 ταῦτ' ἐν εὐχερεῖ ἔθου : *omnia hæc levia duxisti.*

452. Τὰ θεῖ' ἐπαινῶν, *quum volo laudare quæ dii faciunt.* Claudien
contre Rufin, 1, 42 :

Sed, quum res hominum tanta caligine volvi
 Adspicerem, lætosque diu florere nocentes,
 Vexarique pios, rursus labefacta cadebat
 Relligio.

454.-5. *Il prendra ses précautions pour ne voir que de loin, etc.,*
e.-à-d. : il se gardera bien de revoir, etc.

456. Cf. Hésiode, *Travaux*, 493 :

Βλάπτει δ' ὁ κακὸς τὸν ἀρεῖονα φῶτα.

Homère, *Iliad.* A, 576 :

...ἐπεὶ τὰ χερεῖονα νικᾷ.

M. Boissonade renvoie à la note de Heyne sur ce vers.

459. De là le proverbe cité par Suidas : Ἀρχὴ Σκυρία· ἐπὶ τῶν εὐ-
 τελῶν καὶ μηδὲν λυσιτελεῖς ἐχόντων, παρ' ὅσον πετρώδης καὶ λυπρὰ καὶ
 διὰ τοῦτο πενιχρὰ ἡ Σκυῖρος, οὐδὲν φέρουσι λόγου ἀξίον.

465. Εἴκη. Schol. : διδῶ, συγχωρήσει.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἦδη, τέκνον, στέλλεσθε ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καῖρὸς γὰρ καλεῖ
πλοῦν μὴ 'ξ ἀπόπτου μᾶλλον ἢ γγύθεν σκοπεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πρὸς νῦν σε πατὴρς, πρὸς τε μητρὸς, ὦ τέκνον,
πρὸς τ', εἴ τί σοι κατ' οἶκόν ἐστι προσφιλές,
ικέτης ἰκνοῦμαι, μὴ λίπης μ' οὕτω μόνον, 470
ἔρημον, ἐν κακοῖσι τοῖσδ' οἷσις ὄρᾳς,
ὅσοις τ' ἐξήκουσας, ἐνναίοντά με ·
ἀλλ' ἐν παρέργῳ θοῦ με. Δυσχέρεια μὲν,
ἔξοιδα, πολλή τοῦδε τοῦ φορήματος ·
ὅμως δὲ τλήθι. Τοῖσι γενναίοισί τοι 475
τό τ' αἰσχρὸν ἐχθρὸν, καὶ τὸ χρηστὸν εὐκλεές.
Σοὶ δ', ἐκλιπόντι τοῦτ', ὄνειδος οὐ καλόν ·
δράσαντι δ', ὦ παῖ, πλεῖστον εὐκλείας γέρας,
ἐάν μὲν γὰρ ζῶν πρὸς Οἰταίαν χθόνα.
Ἴθ' ἡμέρας τοι μόχθος οὐχ ὅλης μιᾶς · 480
τόλμησον ἔμβαλόν μ' ὅπη θέλεις ἄγων,
εἰς ἀντλίαν, εἰς πρῶραν, εἰς πρύμνην, ὅποι

467. Schol. : μᾶλλον ἐκ τοῦ σύνεργου, μὴ ἐξ ἀπόπτου τὸν πλοῦν περιμένειν.

473. Πάρεργον, *accessoire*, toute chose que l'on fait *en passant*; *par surcroît*; *détour*, *accident fortuit*, etc. On peut voir les passages où *πάρεργον* est ainsi employé dans Bothe, qui cite, en y ajoutant, les notes de Camérarius et de Brunck. Il faut entendre ici : *prends-moi par surcroît*.

476. Il ne faut point changer *εὐκλεές* : *Les cœurs généreux détestent les bassesses, et ne séparent point l'honnêteté de la gloire*. Voyez dans la note de Wunder les différentes conjectures.

477. Τοῦτο, τὸ φόρημα.—Ὀνειδος. Schol. min., *φήμη*. Hesychius : *κλέος*. Etym. magn. : *ὄνειδος* λαμβάνεται καὶ ἐπὶ τοῦ κλέους, ὡς Εὐριπίδης ἐν Φοινίσσαις ἔστι δὲ τῶν μέσων λέξεων, ὡς τύχη, καὶ ζήλος, καὶ δόλος. Consultez Reisig, *Enarrat. OEdip. C.*, 744. On peut voir dans les interprètes la citation d'exemples qui ne sont pas tous confluants.

482. M. Boissonade : « *Lexicon Bekkeri*, p. 444 : Ἀντλία, ὅπου τὸ ὕδωρ, τὸ ἐν τῇ πλοίῳ γινόμενον, ἀπαντλοῦσιν εἰς θαλάσσαν. » — Πρῶραν,

ἥκιστα μέλλω τοὺς ξυνόντας ἀλγυνεῖν.

Νεῦσον· πρὸς αὐτοῦ Ζηνὸς Ἰκεσίου, τέκνον,
πείσθητι. Προσπιτνῶ σε γόνασι, καίπερ ὦν 485

ἀκράτωρ ὁ τλήμων, χωλός· ἀλλὰ μή μ' ἀφῆς
ἔρημον οὕτω χωρὶς ἀνθρώπων στίβου,
ἀλλ' ἢ πρὸς οἶκον τὸν σὸν ἔκσωσόν μ' ἄγων,
ἢ πρὸς τὰ Χαλκῳδοντος Εὐβοίας σταθμά·
κάκειθεν οὐ μοι μακρὸς εἰς Οἶτην στόλος, 490

Τραχινίαν τε δειράδ' ἢ τὸν εὖροον
Σπερχειὸν ἔσται, πατρί μ' ὥς δείξης φίλῳ,
ὃν δὴ παλαί' ἂν ἐξότου δέδοικ' ἐγὼ,
μή μοι βεδήκη. Πολλὰ γὰρ τοῖς ἱκμένοις

avec un ι souscrit, est la véritable orthographe.—Πρύμνην, au lieu de πρύμναν des mss. ; correction que la mesure rendait nécessaire. Voyez la note de Buttmann.—Ὅποι, par attraction.

485. Je tombe à tes genoux en suppliant.

486. Ἀκράτωρ, suppl., τοῦ προσπιτνεῖν, comme le veut Hermann.

487. Cf. *Antig.*, 774 :

Ἄγων ἔρημος ἐνθ' ἂν ᾗ βροτῶν στίβος.

489. Chalcodon, roi d'Eubée. Son fils est cité dans Homère, *Iliad.*, B, 556 :

Οἱ δ' Εὐβοίαν ἔχον—

Τῶν αὐθ' ἡγεμόνου' Ἐλεφίνωρ, ἔξος Ἄρης,
Χαλκωδοντιάδης, μεγαθύμων ἀρχὸς Ἀβάντων.

Eurip., *Ion.*, 59 : τοῖς τε Χαλκωδοντιάδαις, οἱ γῆν ἔχουσ' Εὐβοῖδα. Pausanias (ix, 49) dit avoir vu en Eubée le tombeau de cet ancien roi.—Le génitif Εὐβοίας remplace ici un adjectif : σταθμά Εὐβοϊκά Χαλκῳδοντος.—Σταθμά, *demeures*, en général. Eurip. *Rhesus*, 41 : δὴ περὶ δὲ νῶν πυροῖσι σταθμά.

491. Τραχινίαν τε δειράδ' ἢ... Conjecture de Porson. Les mss. δειράδα καὶ qui détruit la mesure. Erfurdt, Hermann, Bothe : δειράδα. Mais Buttmann leur reproche avec raison de hasarder un mot de leur invention. M. Boissonade : « Pro δειράδα καὶ ediderunt nuper δειράδα καὶ. Recepti tutiorem P'ersoni et Porsoni lectionem. Sæpissime ἢ et καὶ permutantur. » — Εὖροος. Hésychius : ἰσχυρῶς ῥέων. Lucain, vi, 366 : Ferit amne citato Maliacas Spercheus aquas.

492. Ὡς δείξης dépend de ἔκτωτον du vers 488.

493. Παλαία, attique, pour παλαιόν. Plus loin, 503, θάτερα. 524, αἰτχρά Ἔστιν est toujours sous-entendu dans cette formule. Aj. 599 : ἀπαιδὲς ἀπ' οὐ χρόνος ἰδαῖα μῆνιν...

494. Βεδήκη. Euphémisme. *Elect.* 4447. *OEdip. C.* 1669. *OEdip.-*

ἔστελλον αὐτὸν, ἱεσίους πέμπων λιτάς, 495
 αὐτόστολον πέμψαντά μ' ἐκῶσαι δόμοις.
 Ἄλλ' ἢ τέθνηκεν, ἢ τὰ τῶν διακόνων,
 ὥς εἰκὸς, οἶμαι, τοῦμὸν ἐν σμικρῷ μέρει
 ποιούμενοι, τὸν οἶκαδ' ἤπειγον στόλον.
 Νῦν δ', εἰς σὲ γὰρ πομπὸν τε καὐτὸν ἄγγελον 500
 ἦκω, σὺ σῶσον, σύ μ' ἐλέησον, εἰσορῶν
 ὥς πάντα δεινὰ κάπικινδύνως βροτοῖς
 κεῖται, παθεῖν μὲν εὖ, παθεῖν δὲ θάτερα.
 Χρὴ δ' ἐκτὸς ὄντα πημάτων, τὰ δεῖν' ὄρᾱν,
 χῶταν τις εὖ ζῇ, τηνικαῦτα τὸν βίον 505
 σκοπεῖν μάλιστα, μὴ διαφθαρεῖς λάθῃ.

ΧΟΡΟΣ.

('Αντιστροφή.)

Οἴκτειρ', ἀναξ. Πολλῶν ἔλε-
 ξεν δυσοίστων πόνων
 ἄθλ', ὅσσα μηδεὶς τῶν ἐμῶν τύχοι φίλων.
 Εἰ δὲ πικροὺς, ἀναξ, 510
 ἔχθεις Ἀτρείδας,
 ἐγὼ μὲν, τὸ κείνων
 κακὸν τῷδε κέρδος
 μέγα τιθέμενος, ἐν-
 θαπερ ἐπιμέμονεν, 515

R. 944 : εὖ ἰσθ' ἐκείνον θανάσιμον βεδηκότα. Et la note de notre édition. — Τοῖς ἱκμένοις. Schol. : διὰ τῶν ἱκμένων.

497. Τὰ τῶν διακόνων, hellénisme, pour οἱ διάκονοι. Voy. Matth., Gr. gr., 285; Burnouf, Gr. gr., § 340.

498. Μέρει. Suidas et les mss. de Paris, μέρος, qui est peut-être la meilleure leçon.

503. Θάτερα. Euphémisme. Voyez la note de M. Boissonade, *Notit.*, mss., t. X, p. 276.

504. Τὰ δεῖν' ὄρᾱν. Schol. : σκοπεῖσθαι καὶ εὐλαβεῖσθαι.

512. sqq. Τὸ κείνων κακόν, *illorum injuriam* (tibi Philoctetæque fau-
 tam). C'est le vrai sens, donné par Hermann. Mais il ne faut point
 avec lui changer μέγα τιθέμενος, leçon de tous les mss., moins un, en
 μετατιθέμενος, préféré par Brunck, sur l'autorité d'un seul ms., qui ne
 donne cette leçon qu'à la marge. Le scholiaste, expliquant ce passage,
 emploie le mot μεταποιῶν, ce qui n'a rien de décisif.

ἐπ' εὐστόλου ταχείας νεὼς πορεύσαιμ'
 ἂν ἐς δόμους, τὰν ἐκ θεῶν
 νέμεσιν ἐκφυγών.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅρα σὺ μὴ νῦν μὲν τις εὐχερὴς παρῆς,
 ὅταν δὲ πλησθῆς τῆς νόσου ξυνουσία, 520
 τότε οὐκ ἔθ' αὐτὸς τοῖς λόγοις τούτοις φανῆς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἢκιστα. Τοῦτ' οὐκ ἔσθ' ὅπως ποτ' εἰς ἐμὲ
 τοῦναιδος ἔξεις ἐνδίκως ὀνειδίσαι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' αἰσυχρὰ μέντοι σοῦ γ' ἔμ' ἐνδεέστερον
 ξένω φανῆναι πρὸς τὸ καίριον πονεῖν. 525
 Ἄλλ', εἰ δοκεῖ, πλέωμεν ὀρμάσθω ταχύς.
 χῆ ναῦς γὰρ ἄξει, κοῦκ ἀπαρνηθήσεται.
 Μόνον θεοὶ σώζοιεν ἔκ τε τῆσδε γῆς
 ἡμᾶς, ὅποι τ' ἐνθένδε βουλόμεσθα πλεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ φίλτατον μὲν ἡμαρ, ἡδιστος δ' ἀνὴρ, 530
 φίλοι δὲ ναῦται, πῶς ἂν ὑμῖν ἐμφανῆς
 ἔργῳ γενοίμην, ὥς μ' ἔθεσθε προσφιλῇ;

520. *Matthiæ, Gr. gr.*, § 552, *remarq.*, dit qu'il faut construire πλησθῆς avec le datif ξυνουσία; mais il reconnaît que l'on peut aussi construire πλησθῆς avec le génitif τῆς νόσου (ce qui est conforme à l'usage), en expliquant ξυνουσία d'une manière absolue. — *M. Boissonade* : « Πλησθῆς potest conferri cum δυτοσμίαις γέμων, 876. Potest et explicari ex sensu peculiari vocis ἀνάπλεως apud Platonem, *Timæus* Lex : ἀνάπλεως... ἐπὶ τοῦ μεμολυσμένου : ubi Ruhnken. *Philoctetes* Dionis Chrys. *Or.* LIX, p. 507 : Δυσχερὲ γέ μὴν ταῖνον ὀράματα, ὧ ξένε, τελαμῶνές τε ἀνάπλει, καὶ ἄλλα σημεῖα τῆς νόσου. Reiskius conjicit, λύθρου ἀνάπλει, citra necessitatem, ut quidem videtur. Supra vidimus, Ἰάκκη βαρεῖας του νοσηλείας πλῆα : quod Reiskio lamen favel. »

524. Construisez : Σοῦ γέ μ' ἐνδεέστερον φανῆναι πονεῖν τῷ ξένῳ πρὸς τὸ καίριον. *Hermann*.

552. *Προσφιλῇ, amicū, gratum*. Et *προσφιλῆς* a le même sens au vers 558.

Ἰωμεν, ὦ παῖ, προσκύσαντες τὴν ἔσω
 ἄοικον εἰσοίκησιν, ὥς με καὶ μάθης,
 ἀφ' ὧν διέζων, ὥς τ' ἔφυν εὐκάρδιος. 535
 Οἶμαι γὰρ οὐδ' ἂν ὄμμασιν μόνην θέαν
 ἄλλον λαβόντα, πλὴν ἐμοῦ, τλῆναι τάδε ·
 ἐγὼ δ' ἀνάγκη προὔμαθον στέργειν κακά.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπίσχετον · μάθωμεν. Ἄνδρε γὰρ δύο,
 ὁ μὲν νεῶς σῆς ναυδάτης, ὁ δ' ἀλλόθρους, 540
 χωρεῖτον, ὧν μαθόντες αὖθις εἴσιτον.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἀχιλλέως παῖ, τόνδε τὸν ξυνέμπορον,
 ὃς ἦν νεῶς σῆς ξὺν δυοῖν ἄλλοιν φύλαξ,
 ἐκέλευσ' ἐμοί σε, ποῦ κυρῶν εἴης, φράσαι,
 ἐπεὶ περ ἀντέκυσσα, δοξάζων μὲν οὐ, 545
 τύχη δέ πως πρὸς ταῦτόν ὀρμισθεὶς πέδον.
 Πλέων γὰρ, ὥς ναύκληρος, οὐ πολλῶ στόλῳ
 ἀπ' Ἰλίου πρὸς οἶκον ἐς τὴν εὐβοτρυν
 Πεπάρηθον, ὥς ἤκουσα τοὺς ναύτας, ὅτι
 σοὶ πάντες εἶεν οἱ νεναυστοληκότες, 550

535. Προσκύσαντες. Schol. : ἀσπασάμενοι τὴν ἐστίαν.

534. Ἀοικον. Schol. : δῦσοικον, ὥσπερ ἀτυχὴς ὁ δυστυχής. Remarquez ce sens de l'a privatif. Comparez au v. 4150 de l'*Électre*, μήτηρ ἀμήτωρ. 489 : Ἄλεκτρ', ἀνυμφα... γάμων ἀμιλλήματα. Aj. 664 : ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα. *Antig.* 4007 : ἀσήμεων pour κακοσήμεων. 972 : ἀνύμφευτον γονάν, et la note de notre édition.

542. Ἐμπορος. C'est le personnage annoncé par Ulysse au v. 427. Il se donne pour un de ces marchands qui portaient du vin ou d'autres denrées à l'armée des Grecs. — Ξυνέμπορον ne peut signifier ici que *itineris comitem, socium*, Cf. *OEdip. C.*, 25.

549. Πεπαρήθη, île de la mer Égée, en face de la Magnésie, près de Scyros. Elle produisait du vin, *Peparethum Evænum*, Plin., iv, 23, et xiv, 9 ; des olives, *nitidæque ferax Peparethos olivæ*, Ovid. *Métam.* viii, 470. Il y avait en Attique un déme de ce nom. M. Boissonade : « De Peparetho vide notam ad Philostr. H. p. 337 ; coll. Scholiasta Demosth. Ctesiph. p. 294, Bekker. Senecæ Tr. 842, « Attica pendens Peparethos ora » dicitur : sed demum Atticum, non insulam, ab eo innui puto. »

ἔδοξέ μοι μὴ σῖγα, πρὶν φράσαιμί σοι,
 τὸν πλοῦν ποιῆσθαι, προστυχόντι τῶν ἴσων.
 Οὐδὲν σύ που κάτοισθα τῶν σαυτοῦ πέρι,
 ἃ τοῖσιν Ἀργείοισιν ἀμφὶ σοῦ ἕνεκα
 βουλευμάτων ἔστι· κοῦ μόνον βουλευματα,
 ἀλλ' ἔργα δρώμεν', οὐκ ἔτ' ἐξαργούμενα.

555

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἡ χάρις μὲν τῆς προμηθείας, ξένε,
 εἰ μὴ κακὸς πέφυκα, προσφιλῆς μενεΐ·
 φράσον δ' ἅπερ γ' ἔλεξας, ὥς μάθω τί μοι
 νεώτερον βούλευμ' ἀπ' Ἀργείων ἔχεις.

560

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Φροῦδοι διώκοντές σε ναυτικῶ στόλῳ
 Φοίνιξ θ' ὁ πρέσβυς, οἷ τε Θησέως κόροι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡς ἐκ βίας μ' ἄξοντες, ἡ λόγοις, πάλιν ;

552. Προστυχόντι τῶν ἴσων, pour la construction, se rattache à ἔδοξέ μοι. Pour le sens, Brunck explique bien : *consecutus quod equum est*, ayant reçu la récompense qui m'est due. Les messagers de la tragédie grecque réclament volontiers leur salaire. Voyez *OEdip.-R.*, 990 ; *Trach.*, 490 sq. Le sens de Brunck est encore confirmé par la réponse de Néoptolème, v. 557. Note d'Hermann, répétée par Bothe, Wunder.

554. Ἀμφὶ σοῦ ἕνεκα. Daurat conjecturait *νεα*. Buttman croit qu'il faudrait lire ainsi : Brunck, Wunder, et autres, l'ont reçu dans le texte. Hermann ne voit ici qu'un pléonasma, comme dans Platon, *Lois*, III, 704 : *Τίνος δὲ χάριν ἕνεκα ταῦτα ἐλέχθη* ; On pourrait encore renvoyer aux mots assez nombreux, composés à la fois avec ἀμφὶ et περί, comme ἀμφιπερικτίονες, etc.

557. Χάρις, récompense. Schol. : ἔσται σοι χάρις τῆς προμηθείας ὑστερον.

560. ἔχεις, tu as, tu sais. Voyez sur ce sens de ἔχω la note développée de notre édition d'*Antigone*, v. 9.

562. Θησέως κόροι. Schol. : *Ἀκάμας καὶ Δημοφῶν*. Ils ne sont pas cités dans le catalogue d'Homère, qui donne Ménesthée pour chef aux Athéniens. Mais ils l'étaient dans le poème d'Arctinus de Milet (*Ἰλλίου πέρις*), comme nous le voyons dans la *Chrestomathie* de Proclus. cf. Eurip., *Hécube*, 425, et le scholiaste ; Plutarque, *Thésée*. 32-35.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ἀκούσας δ' ἄγγελος πάρειμί σοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦ ταῦτα δὴ Φοῖνιξ τε χοῖ ξυνναυβάται 565
οὕτω καθ' ὁρμὴν δρῶσιν Ἀτρειδῶν χάριν ;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὡς ταῦτ' ἐπίστω δρώμεν', οὐ μέλλοντ' ἔτι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς οὖν Ὀδυσσεὺς πρὸς τάδ' οὐκ αὐτάγγελος
πλεῖν ἦν ἑτοιμος ; ἢ φόβος τις εἶργέ νιν ;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Κεῖνός γ' ἐπ' ἄλλον ἄνδρ' ὁ Τυδέως τε παῖς 570
ἔστελλον, ἡνίκ' ἐξανηγόμην ἐγώ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πρὸς ποῖον ἂν τόνδ' αὐτὸς οὐδυσσεὺς ἔπλει ;

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἦν δὴ τις—Ἀλλὰ τόνδε μοι πρῶτον φράσον,
τίς ἐστιν ἂν λέγῃς δὲ, μὴ φώνει μέγα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὅθ' ἔσθ' ὁ κλεινός σοι Φιλοκτῆτης, ξένε. 575

566. Καθ' ὁρμὴν, *curpide*. Cf. 578. Sur ces locutions, voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 584.

567. Construisez : ἐπίστω ταῦτα ὡς δρώμενα, et voyez une construction semblable au v. 255.

568. Αὐτάγγελος. Cf. 496 : αὐτόστολον. 500 : καὐτὸν ἄγγελον

574. Ἐστελλον. Hesychius : στέλλει, ὁρμῇ. Ce n'est donc pas *mittebant*, mais *cursum parabant*.

572. Αὐ, qui embarrasse les interprètes, est fort bien expliqué par Hermann : il doit se joindre à *δντα* sous-entendu : πρὸς ποῖον ἂν *δντα* τόνδε ἔπλει ; c.-à-d. ποῖος ἂν εἴη, πρὸς ὃν ἔπλει ; quel *pouvait* être, quel était celui, etc.

576. Τὰ κλείονα. De même *OEdip. C.*, 56 : Πρὶν οὖν τὰ κλείον *ιστάσθαι*. Cf. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 266, *remarq.*

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Μη νυν μ ἔρη τὰ πλείον', ἀλλ' ὅσον τάχος
ἐκπλει, σεαυτὸν ξυλλαβῶν, ἐκ τῆσδε γῆς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τι φησιν, ὦ παῖ; τί με κατὰ σκότον ποτὲ
διεμπολᾷ λόγοισι πρὸς σ' ὁ ναυδάτης;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ οἶδά πω τί φησι· θεῖ δ' αὐτὸν λέγειν 580
εἰς φῶς ὁ λέξει, πρὸς σὲ κάμει, τούσδε τε.

ΕΜΠΡΟΣ.

ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, μή με διαβάλης στρατῷ,
λέγονθ' ἂ μὴ θεῖ· πόλλ' ἐγὼ κείνων ὕπο
δρῶν ἀντιπάσχω χρηστά γ', οἷ' ἀνὴρ πένης

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐγὼ εἰμ' Ἀτρείδαις δυσμενής· οὗτος δέ μοι 585
φίλος μέγιστος, οὐνεκ' Ἀτρείδας στυγεῖ.

577. Σεαυτὸν ξυλλαβῶν. Cf. *OEdip.-R.*, 1277 : ὧς ἐκ χθονὸς ῥίψων
ἑαυτὸν. *Aristoph.*, *Plutus*, 1080 : Νῦν δ' ἀπιθι χαίρων, συλλαβῶν τὴν
μείρακα. Le verbe ξυλλαμβάνω exprime l'empressement, la précipitation.
De même en latin se corripere, abripere : Plaute, *March.*, 654 :
ut corripuit se repente, atque abiit. *Charanc.* 599 : Foras me abripui,
atque effugi. Térence, *Hécy.*, III, 3, 5 : Intro me corripui timidus, et
IV, 4, 3 Virgile : Corripuit sese, etc.

578. Κατὰ σκότον. Voy. la note sur le v. 566.

579. Διεμπολᾷ, vendit, dans le sens de prodit. Plus bas, 978, Philo-
clète dit encore dans le même sens : πίπραμαι. *Antig.*, 4030 :
ἐξεμπόλημαι. Plaute, *Bacch.*, 777 : O stulte, stulte, nescis nunc
venire te ; atque in eo ipso adstas lapide, ubi præco prædicat.—
NIC. Répondre : quis me vendit ?

584. Εἰς φῶς, palam, par opposition à κατὰ σκότον du vers 578.

582. Μή με διαβάλης στρατῷ, ne me in invidiam exercitûs addu-
cas.

585. Πόλλ' ἐγὼ κείνων ὕπο. Schol. : ὑπ' ἐκείνων εὐεργετούμενος ἀν-
τεεργετῶ αὐτοὺς, ὡς δύναται πένης εὐεργετεῖν, δηλονότι ὑπερτείνων.
Pour la construction, πολλὰ χρηστά τε, cf. Eschyle, *Sept devant Th.*
528 : Πολλὰ γάρ, εὖτε πόλεις δαμασθῆ, ἔ 2, δυστυχῆ τε κρίσσω.

Δεῖ δὴ σ', ἔμοιγ' ἐλθόντα προσφιλῇ, λόγον
κρύψαι πρὸς ἡμᾶς μηδέν' ὧν ἀκήκοας.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ὅρα τί ποιεῖς, παῖ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σκοπῶ καὶ γὼ πάλοι.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Σὲ θήσομαι τῶνδ' αἷτιον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποιοῦ, λέγων.

590

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Λέγω · πὶ τοῦτον ἄνδρε τῷδ', ὥπερ κλύεις,
ὁ Τυδέως παῖς ἦ τ' Ὀδυσσέως βία,
διώμοτοι πλέουσιν, ἦ μὴν ἦ λόγῳ
πείσαντες ἄξειν, ἦ πρὸς ἰσχύος κράτος.
Καὶ αὐτ' Ἀχαιοὶ πάντες ἤκουον σαφῶς
Ὀδυσσέως λέγοντος. Οὗτος γὰρ πλέον
τὸ θάρσος εἶχε θατέρου δράσειν τάδε.

595

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τίνος δ' Ἀτρεΐδαι τοῦδ' ἄγαν οὕτω, χρόνῳ
τοσῶδ', ἐπεστρέφοντο πράγματος χάριν;
Ὅν τ' εἶχόν ἤδη χρόνιον ἐκβεβληκότες,
τίς ὁ πόθος αὐτοὺς ἵκετ'; ἦ θεῶν βία
καὶ νέμεσις, οἵπερ ἔργ' ἀμύνουσιν κακά;

600

594. Πείσαντες ἄξειν. Brunck et Erfurdt, sur l'autorité d'un seul ms., écrivent πείσαντέ γ' ἄξειν. Hermann approuve la conjecture, sans l'insérer dans le texte : Buttmann, Bothe, Wunder conservent la leçon des mss.

598-9. Τοῦδ' ἄγαν οὕτω ἐπεστρέφοντο. Schol. : Φροντίδα ἐποίησαντο τοῦ Φιλοκτήτου. — Χρόνῳ τοσῶδε. Voy. le vers 255 et la note.

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Ἐγὼ σε τοῦτ' (ἴσως γὰρ οὐκ ἀκήκοας)
 πᾶν ἐκδιδάξω. Μάντις ἦν τις εὐγενής,
 Πριάμου μὲν υἱὸς, ὄνομα δ' ὠνομάζετο 605
 Ἕλενος, ὃν οὗτος, νυκτὸς ἐξελθὼν μόνος,
 ὁ πᾶντ' ἀκούων αἰσχροῖα καὶ λωβήτ' ἔπη
 δόλιος Ὀδυσσεὺς εἶλε, δέσμιόν τ' ἄγων
 ἔδειξ' Ἀχαιοῖς ἐς μέσον, θήραν καλήν ·
 ὃς δὴ τὰ τ' ἄλλ' αὐτοῖσι πᾶντ' ἐθέσπισε, 610
 καὶ τὰπὶ Τροίᾳ Πέργαμ' ὥς οὐ μὴ ποτε
 πέρσοιεν, εἰ μὴ τόνδε, πείσαντες λόγῳ,
 ἄγοιντο νήσου τῆσδ', ἐφ' ἧς ναίει ταυῖν.
 Καὶ ταῦθ' ὅπως ἤκουσ' ὁ Λαέρτου τόκος
 τὸν μάντιν εἰπόντ', εὐθέως ὑπέσχετο 615
 τὸν ἄνδρ' Ἀχαιοῖς τόνδε δηλώσειν ἄγων ·
 οἶοιτο μὲν μάλισθ', ἐκούσιον λαβὼν ·
 εἰ μὴ θέλοι δ', ἄκοντα · καὶ τούτων, κᾶρα

604. Sur cette histoire d'Hélénus, consultez la Chrestomathie de Proclus, Apollodore, Tryphiodore, etc.

606. M. Boissonade : « Philostr., H, p. 488 : Ἕλενος καὶ μαντικῆς ἔπτετο ἴσᾳ τῷ Κάλχαντι. Cf. ibi nota, addito Schradero Em. p. xj. »

613. Ἀγοιντο νήσου τῆσδε. Remarquez le génitif sans préposition. Hésychius : ἄγρις ἡπάγροις. Plus bas 4002 : πέτρας πεσόν. 4044 : τῆς νόσου πεφηνέναι. OEdip.—R. 442 : ὑμεῖς μὲν βάθρων ἴστασθε, et notre note : Antig., 445 : χθονὸς τυφῶς αἰείρας, et notre note. Voyez Matth., Gr. gr., § 354 60.—M. Boissonade : « Dio Chrys., Or., Lix, p. 504 : Ὁ γὰρ δὴ μαντικώτατος Φρυγῶν Ἕλενος ὁ Πριάμου κατεμνήνυσεν, ὡς (sic bene, pro ὃς, cod. 2958) ἔτυχεν αἰχμάλωτος λημβεῖς (male in editis λειψβεῖς. Cf. Valcken. Diatrib. p. 420), ἄνευ τούτων (τῶν Ἡρακλείους τόξων) μὴ ποτ' ἂν ἀλῶναι τὴν πόλιν.

617. Οἶοιτο, autant qu'il pouvait croire. Telle est la force de cet optatif. Matthiæ, qui a recueilli quelques tournures analogues, Gr. gr., § 529, 30, veut qu'on supplée ὅτι devant cet optatif. Hermann pense que cela est inutile. Hermann place la virgule avant μάλιστᾳ.

618. Construisez : καὶ τούτων μὴ τυχών...—Pour la pensée, comparez Homère, Iliade, B, 259 :

Μηκέτ' ἐπειτ' Ὀδυσσῆϊ κᾶρα δμοισιν ἐπέη,

Εἰ μὴ ἐγὼ σε λαβὼν * τ λ. . .

τέμνειν ἐφεῖτο τῷ θέλοντι, μὴ τυχών.
 Ἦκουσας, ὦ παῖ, πάντα. Τὸ σπεύδειν δέ σοι 620
 καὐτῷ παραινῶ, κεῖ τινος κήδει πέρι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἱ μοι τάλας ! ἡ κείνος, ἡ πᾶσα βλάβη,
 ἔμ' εἰς Ἀχαιοὺς ὤμοσεν πείσας στελεῖν ;
 Πεισθήσομαι γὰρ ὥδε καὶ Ἄδου θανών
 πρὸς φῶς ἀνελθεῖν, ὥσπερ οὐκείνου πατήρ. 625

ΕΜΠΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ἐγὼ ταῦτ'. Ἀλλ' ἐγὼ μὲν εἴμ' ἐπὶ
 ναῦν · σφῶν δ' ὅπως ἄριστα συμφέροι θεός.

624. Κήδεσθαι περί τινος. Voy. Matth., Gr. gr., § 548, *remarq.* 2.

625. Πᾶσα βλάβη. Brunck : *meta lades*. Cf. Elect. 297 : Ὁ πάντ' ἀναλκίς οὗτος, ἡ πᾶσα βλάβη. Plus bas, 937 : πᾶν δαίμα. Théocr. III, 48 : τὸ πᾶν λίθος, xv, 20 : ἅπαν ῥύπον. Térence, *Adelph.*, III, 3, 40 : Tu, quantus quantus, nil nisi sapientia es. Élien, *H. V.* 7, 9. Πᾶς γὰρ μέτοισιν εἰμι. Catulle, XIII, 14 : totus nasus.

626. Ὡς, *de même, tout aussi bien*, se rapporte à ce qui précède : Le marchand a dit qu'Ulysse s'était vanté de ramener Philoctète au camp des Grecs.

625. Οὐκείνου πατήρ. Sisyphé. Voyez la note sur le vers 417. Schol. : ὁ Σίσυρος· μέλλων γὰρ τελευτᾶν παρήγγειλε τῇ γυναικὶ αὐτὸν ἄθραπτον καταλιπεῖν· καὶ κατελθὼν εἰς Ἄδου, κατηγόρησε τῆς γυναικὸς παρὰ τῷ Αἰδωνεῖ, ἥξειν τε ἀνελθεῖν καὶ τὴν γυναῖκα τιμωρήσασθαι· ἀνελθὼν δὲ, οὐκίτι ὑπέστρεψεν, ἕως μετ' ἀνάγκης κατῆλθεν· ἐκ πατρὸς οὖν πανούργος Ὀδυσσεύς. Cf. Théognis. 702-42. Schol. sur l'*Illiade* Z, 455 ; Phérécyde, *fragm.*, 41.

627. Remarquez ὅπως pour ὡς devant un superlatif. *Trachin.*, 329-30 : Πορευέσθω στέγας οὕτως ὅπως ἥδιστα. Ce passage donne en même temps l'explication de la locution. Eschyle, *Agam.*, 600 : ὅπως δ' ἄριστα. 605 : ὅπως τάχιστα. Aristoph., *Paix*, 207 : ὅπως ἀνωτάτω *Théogn.*, 429 : ὅπως ὥκιστα. Voy. Matthiae, Gr. gr., § 461. — Συμφέροι. Brunck explique : *Vobis optima conferat Deus*. Ἄριστα reste adjectif : il se rapporte à πράγματα sous-entendu, régime de συμφέροι, verbe transitif. Nous croyons que ὅπως ἄριστα est une locution adverbiale, et que συμφέροι ne peut être ici qu'intransitif. Buttman : *Deus conducat vobis, i. e. utilis, beneficus sis*. Ὅπως ἄριστα est bien expliqué ; mais συμφέροι a pour sujet un *nom de personne*, et nous doutons qu'on en trouvât des exemples. On peut le voir en ce sens,

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκουν τάδ', ὦ παῖ, δεινὰ, τὸν Λαερτίου
 ἔμ' ἐλπίσαι ποτ' ἂν λόγοισι μαλθακοῖς
 δεῖξαι νεὼς ἄγοντ' ἐν Ἀργείοις μέσοις ; 630
 Οὔ. Θᾶσσον ἂν τῆς πλείστον ἐχθίστης ἐμοὶ
 κλύοιμ' ἐχίδνης, ἥ μ' ἔθηκεν ὧδ' ἄπουν.
 Ἄλλ' ἔστ' ἐκείνῳ πάντα λεκτὰ, πάντα δὲ
 τολμητὰ. Καὶ νῦν οἶδ' ὅθ' οὐνεχ' ἵζεται.
 Ἄλλ', ὦ τέκνον, χωρῶμεν, ὥς ἡμᾶς πολὺ 635
 πέλαγος ὀρίζει τῆς Οὐδυσσέως νεώς.
 Ἴωμεν. Ἢ τοι καίριος σπουδῇ, πόνου
 λήξαντος, ὕπνον κἀνάπαυλαν ἤγαγεν.

ayant pour nominatif un nom de chose, au vers 639 : Ὅποτον ἂν σο
 συμφέρῃ, et dans Thucydide : Οἱ καιροὶ ξυνετηνόχασαι τοῖς ἐχθροῖς. Her-
 mann : *Quam optime vodiscum conspiret Deus*. Il cite *Elect.* 4463 :
 Τῷ γὰρ χρόνῳ νοῦν ἔσχον, ὥστε συμφέρειν τοῖς κρείσσοσιν. Et Eurip.
Médée, 43 : αὐτὴ τε πάντα συμφέρουσ' ἰάσονται. Il nous semble que Her-
 mann a expliqué le passage.

630. Νεὼς, sans préposition, pour ἐπὶ νεώς. *Elect.*, 896 : Ἐσχάτης
 δ' ὀρῶ πυρᾶς νεωρῇ βόστρυχον τετμημένον. Homère, *Odys.*, M, 27 : ἡ
 ἀλὸς ἡ ἐπὶ γῆς. Les autres exemples cités par Matth., *Gr. gr.*, § 577,
 v, 4, sont moins concluants. On peut encore supposer que νεὼς est
 pour ἐν νηϊ, comme dans les locutions λαλουμένος Ὠλεανοῖο, *Iliade*, Z ;
 et ἵππος εἰωθὸς λυέσθαι εὐρῆτος ποταμοῖο, même chant. Matth., *Gr.*
gr., § 575, *remarg.* 2. Ainsi explique Buttmann. Hermann explique
 νεὼς ἄγοντα comme ἄγοντο νήσου τῆςδε du v. 643, pensant qu'il est
 question du moment où Philoctète sera tiré du vaisseau d'Ulysse pour
 être amené devant les Grecs. Cela nous paraît peu naturel.

634. Schol. : τάχιον ἂν πεισθεῖν τῇ ἐχίδνῃ ἢ τῷ Οὐδυσσεϊ.—Le su-
 perlatif πλείστον devant un autre superlatif ἐχθίστης est un pléonasme
 sur lequel on peut consulter Matth., *Gr. gr.* § 464. Cf. *OEdip.*, C.,
 735 : Εἰ μὴ πλείστον ἀνθρώπων ἔφυν κάκιστος.

632. Ἄπουν, *sine pede* pour *inutili pede*. Voyez le vers 554 et la
 note.—M. Boissonade : « Théophr. ch. 4 : Τὰ δὲ τῶν ἡθῶν μὴ ἀπλᾶ,
 ἀλλ' ἐπιβούλα, φυλάττεσθαι μᾶλλον δεῖ ἢ τοὺς ἔχεις. »

635. Ὡς, *quoniam*.

637-8. Schol. : Τὸ ἐν καιρῷ σπουδάζειν ἀνάπαυλαν ἄγει ὑστερον.—
 M. Boissonade : « *Lexicon Bekker*, page 594 : ἀνάπαυλαν, ἀνάπαυσιν. »
 —Ἰῶμεν, l'aoriste pour le présent d'habitude. Voyez, dans notre
 édition de l'*Antigone*, la note sur le dernier vers, où sont citées les
 grammairres, et quelques exemples.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καὶ μὴν ἐρῶ γε τὸν δ' ἔρωθ' οὕτως ἔχω · 660
εἴ μοι θέμις, θέλοιμ' ἄν, εἰ δὲ μὴ, πάρες.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὅσια τε φωνεῖς, ἔστι τ', ὦ τέκνον, θέμις,
ὅς γ' ἡλίου τόδ' εἰσορᾶν ἐμοὶ φάος
μόνος δέδωκας, ὃς χθόν' Οἰταίαν ἰδεῖν,
ὃς πατέρα πρέσβυν, ὃς φίλους, ὃς τῶν ἐμῶν 665
ἐχθρῶν μ' ἔνερθεν ὄντ' ἀνέστησας πέρα.
Θάρσει. Παρέσται ταῦτά σοι καὶ θιγγάνειν,
καὶ δόντι δοῦναι, κάξεπεύξασθαι βροτῶν,
ἀρετῆς ἕκατι, τῶνδ' ἐπιψαῦσαι μόνον.
Εὐεργετῶν γὰρ καὶ αὐτὸς αὐτ' ἐκτησάμην. 670
Οὐκ ἄχθομαί σ' ἰδεῖν τε καὶ λαβεῖν φίλον.
Ὅστις γὰρ εὖ δρᾶν εὖ παθὼν ἐπίσταται,
παντὸς γένοιτ' ἄν κτήματος κρείσσω φίλος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Χωροῖς ἄν εἴσω.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ σέ γ' εἰσάξω. Τὸ γὰρ
νοσοῦν ποθεῖ σε ξυμπαραστάτην λαβεῖν. 675

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή α'.)

Λόγῳ μὲν ἐξήκουσ', ὅπωπα δ' οὐ μάλα,

666. Schol. : ὃς ἐποίησάς με τῶν ἐχθρῶν ὑπερέχειν, ὅντα αὐτῶν ἐλάττονα.

668. Καὶ δόντι δοῦναι. Le simple δοῦναι est ici pour le composé ἀποδοῦναι. Peut-être y a-t-il une sorte de délicatesse dans l'emploi de ce mot. Cf. plus bas 774 : οὐ δὲ θήσεται πλὴν σοὶ τε καὶ μοί.

670. Schol. : Αὐτὸς γὰρ ὑπέψε τῷ Ἡρακλεῖ τὴν πυράν.

674. Οὐκ ἄχθομαί σε, sous-entendu : ἔχειν τὰ τόξα : Je n'éprouve aucune peine à te confier cet arc. Les deux vers suivants sont une sorte de description de l'amitié, dont il ne faut pas chercher à appliquer les traits à Néoptolème d'une manière trop précise. Dindorf et Wunder effaceraient volontiers ces trois vers. Hermann suppose une acune.

676 sqq. On peut voir l'histoire d'Ixion dans la seconde Pythique

τὸν πελάταν λέκτρων ποτὲ τοῦ Διὸς

Ἰξίονα, κατ' ἄμπυκα δὴ
δρομάδα δέσιμιον ὡς ἔλαβ' ὁ
παγκρατὴς Κρόνου παῖς.

680

Ἄλλον δ' οὔτιν' ἐγωγ' οἶδα
κλύων, οὐδ' ἔσιδον, μοίρα

τοῦδ' ἐχθίονι συντυχόντα θνατῶν,
ὅς οὔθ' ἔρξας τιν', οὔτε νοσφίσας,

685

ἀλλ' ἴσος ἐν ἴσοις ἀνὴρ,
ὦλλυθ' ὥδ' ἀναξίως.

Τόδε θαῦμ' ἔχει με,

πῶς ποτὲ, πῶς ποτ' ἀμφιπλήκτων
ροθίων μόνος κλύζων, πῶς

ἄρα πανδάκρυτον οὕτω βιοτὰν κατέσχεν,

690

de Pindare, vers 39 sqq.—Πελάταν λέκτρων. Schol. : Τὸν βουλευθέντα ἐπιβῆναι τῇ εὐνῇ τοῦ Διὸς.—Λέκτρον et λέκτρα, comme λέχος et λέχη, se prennent souvent dans le sens de érouse.—Ἄμπυκα, une rous. Hé-sychius : ἀμπυκες τροχοί. Οὕτω Σοφοκλῆς ἐν Φιλοκτῆτῃ διὰ τὸ κυκλοτε-ρές.—Le schol. fait rapporter δρομάδα à δέσιμιον : il semble plus na-turel de le faire rapporter à ἀμπυκα.—Ἐλαβε δέσιμιον, *corripuit vine-ium* pour *vincit*.—Ces vers offrent des difficultés de métrique pour lesquelles nous renvoyons à Hermann, Buttmann, Bothe. Nous n'a- vons adopté aucun des changements qu'ils introduisent dans le texte.

685. Τοῦδε. Pour τῆς τοῦδε μοίρας, ellipse assez ordinaire dans l'expression des comparatifs. Voy. Matth., Gr. gr., § 453.

684. Eustathe, expliquant le 453^e vers du neuvième chant de l'*Iliade*, cite ce vers de Sophocle, et dit avec raison que οὔτε τι ῥέξας est pour οὔτε τι ῥέξας κακόν. Dans le langage familier, la même ellipse est d'usage en français. Mais Eustathe écrit ῥέξας τι, comme s'il trou- vait ces mots dans son texte de Sophocle. On peut croire que τι est sous-entendu.—Νοσφίσας. Schol. : ἀποστερήσας.

685. Ἴσος. Schol. : δίκαιος. Et Daederlein cite à l'appui le v. 665 de l'*OEdip.-R.*, οὐ ἴσοις toutefois peut recevoir une autre explication. Voir la note de notre édition.—Ἴσος ἐν ἴσοις. M. Boissonade : « Ἴσοις ἐν ἴσοις, superlativus fore esse videtur hebraicæ formulæ; quasi τῶν ἴσων ἀνθρώπων ἰσάτατος. »

688. Ἀμφιπλήκτων. Schol. : Ἐκατέρωθεν πληττόντων. Sens actif, comme on trouve quelquefois πιστός, μεμπτός, ὑπόπτος, etc. Cf. *Trachin.* 445, 6 : Εἴ τι τῷ μῶ γ' ἀνδρί... μεμπτός εἰμι. Porson sur Euripide, *Phénic.* 217, et *Hécub.* 4425. Matth., Gr. gr., § 245.—Κλύζων, leçon de tous les mss., doit être entendu dans un sens passif. M. Bois- sonade : « Fenelonii in Telemacheidi Philoctetes : « Je n'entendons

(Αντιστροφή α.)

Ἴν' αὐτὸς ἦν πρόσουρος, οὐκ ἔχων βάσιν,
 οὐδὲ τιν' ἐγγύρων κακογείτονα,
 παρ' ᾧ στόνον ἀντίτυπον
 βαρυβρῶτ' ἀποκλαύσειεν
 αἵματηρόν· οὐδὲ
 δς τὰν θερμότηταν αἱμά-
 δα κηκιομέναν ἐλκέων
 ἐνθήρου ποδός, ἥπιοισι φύλλοις
 κατευνάσειεν, εἴ τιν' ἐμπέσοι
 φορβάδος ἐκ γε γᾶς ἐλεῖν.
 Ἔρπει ἄλλοτ' ἄλλα γὰρ
 τότε ἂν εἰλυόμενος,

695

700

que le bruit des vagues de la mer qui se brisoient contre les rochers. » Si hæc Sophoclis verba respexit Fenelonius, Canteri probabilem sequeretur lectionem, κλύων. » Cette conjecture, malgré les bonnes raisons de Buttmann, a passé aujourd'hui dans toutes les éditions de Sophocle, Hermann, Bothe, Dindorf, Wunder, etc.

694. Αὐτὸς ἦν πρόσουρος. Il faut entendre αὐτὸς αὐτῷ ἦν πρόσουρος. Ce dernier mot n'est point, comme Brunck et Wunder l'ont pensé, une forme ionique pour πρόσορος, vicinus. M. Boissonade en donne l'explication véritable : « Πρόσουρος intelligendum videtur e sensu noto nominis οὔρος, quod Hesychio vertitur, φύλαξ, σωτήρ. » Hermann en avait deviné l'étymologie, mais il l'expliquait mal. On peut voir sa note, et celle de Bothe.—Οὐκ ἔχων βάσιν. Cf. plus haut, 632, ἄπους.

692. Κακογείτονα. Dans ce composé, κακός n'a pas le sens de méchant, pervers, mais de pauvre, misérable : il est synonyme de φτωλός. Ainsi expliquent Buttmann et Bothe. Hermann fait rapporter κακογείτονα à στόνον qui suit : on peut voir sa note.

693. Στόνον ἀντίτυπον βαρυβρῶτα αἵματηρόν. Ἀντίτυπον, répété par les échos ; quant aux autres épithètes, Sophocle, par une hardiesse poétique, attribue au gémissement ce qu'il devrait attribuer à la blessure qui cause le gémissement.

698. Ἐνθήρου ποδός. Schol. : θηροδήχτου, ou, si l'on préfère l'explication de Buttmann, ἀγρίου, effraie.

699. Εἴ τιν' (pour τινά, se rapportant à φύλλα), conjecture de Brunck : les mss. εἴ τις.—Ἐκ γε du vers suivant, pour ἐκ τε des mss. Avec ces légers changements, Brunck explique : *Nec qui servidum sanguinem ex ulceribus læsi venenato morsu pedis scatentem lenibus herbis sisteret, si quibus forte incidisset, quas ex terra altrice carperet.* Erfurdt et Buttmann ont suivi Brunck ; Hermann conserve la leçon des mss. et cherche à l'expliquer.

παῖς ἄτερ ὡς φίλας τιθήνας
 ὅθεν εὐμάρει' ὑπάρχει
 πόρων, ἀνίκ' ἐξανίη δακέθυμος ἄτα· 705
 (Στροφή β'.)

Οὐ φορβάν ἱερᾶς
 Γᾶς σπόρον, οὐκ ἄλλων
 αἶρων, τῶν νεμόμεσθ'
 ἀνέρες ἀλφησταί·
 πλὴν ἐξ ὠκυβόλων 710

εἴ ποτε τόξων πτανῶν πτανοῖς
 ἀνύσειε γαστρὶ φορβάν.
 ὦ μελέα ψυχὰ,
 ὅς μηδ' οἰνοχύτου πώματος
 ἦσθη δεκέτη χρόνον· 71

λεύσων δ' εἴ που γνοίη, στατὸν εἰς ὕδωρ
 αἰεὶ προσενώμα.

(Ἀντιστροφή β'.)

Νῦν δ' ἀνδρῶν ἀγαθῶν

704. Ὅθεν, selon Musgrave et Buttmann, se rapporte à la nourrice et εὐμάρεια πόρων est la marche facile de l'enfant soutenu par elle.

707. Schol. : Γᾶς σπόρον· σίτον. Τῶν νεμόμεσθα· ἀπ' ὧν νεμόμεθα, τουτέστι τρεφόμεθα. Αἶρων· λαμβάνων — On peut sous-entendre φορβάν devant ἄλλων (Herm.) ; on peut expliquer le génitif ἄλλων comme régime de αἶρων. Voyez Matth., Gr. gr., § 525, 20. Burn., Gr. gr., § 526, 11.

709. Ἀλφησταί. Épithète homérique. Voyez *Odyss.* ζ, 8, et le schol., *Sept. dev. Thèbes*, 768, et la note de Blomfield. Hésych. : ἀλφησταί· ἀμειπταί, ἐντιμοί. Le second sens ne convient point à notre passage, et le premier est trop particulier. Il faut entendre ici, *industrieux*.

710 sqq. Schol. : Πλὴν εἴ που τοῖς πτηνοῖς βέλεσιν ἐξ ὠκυβόλων τόξων ἀνύση φορβὴν πτηνῶν, τουτέστιν ὀρνέων. Λεῖπει δὲ ἡ ἀπό· ἀπὸ πτηνῶν, Et le sens est : *Nisi si quando per rapidas alas sagittas alitibus ventri victum inveniret*, i. e. : Avibus se alere posset. Ainsi expliqué par Hermann, qui néanmoins ne s'y arrête pas, et reproduit les corrections de Bruck.

713.-4. Ψυχὰ.. ὅς. Syllepse. Voy. Burn., Gr. gr., § 294, III ; *Antig.* v. 996 et la note de notre édition.

716-7. Λεύσων, *circumspiciens*. — Εἴ που, conjecture de Bruck, réclamée à la fois par le sens et la mesure du vers : les mss. ὅπου. — Προσενώμα. Schol. : ἑαυτὸν ἐκίνει, ἀντὶ τοῦ ἐκπερεύετο.

παιδὸς ὑπαντήσας,
 εὐδραίων ἀνύσει 720
 καὶ μέγας ἐκ κείνων
 ὅς νιν ποντοπόρῳ
 δούρατι, πλήθει πολλῶν μηνῶν,
 πατρώαν ἄγει πρὸς αὐλάν
 Μηλιάδων Νυμφῶν 725
 Σπερχειοῦ τε παρ' ὄχθαις, ἔν'
 ὃ χάλκασπις ἀνὴρ θεοῖς
 πλάθει πᾶσιν, θείῳ πυρὶ παμφαῆς,
 Οἷτας ὑπὲρ ὄχθων.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἔρπ', εἰ θέλεις. Τί δὴ ποθ' ὦδ' ἐξ οὐδενός 730
 λόγου σιωπᾶς, κάποπλήκτως ὦδ' ἔχει;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄ, ᾗ! ᾗ, ᾗ!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ἐστίν;

719. Παιδὸς ὑπαντήσας. Le verbe composé ὑπαντάω, qui se construit avec le datif, prend ici le cas du verbe simple ἀντάω. Voir la note sur le v. 320.

720. Ἀνύσει, *finem faciet, viam perficiet*, même sens que τελεῖν. Apollonius, *Argonaut.* 1, 252 : Οὐδ' ἐτίλπωσας ἐπ' ἀγλήτῃ βιότοιο, *neo finem contigisti in felicitate vitæ*.—Soph. *Aj.*, 605 : Κακῶν ἐλπίδ' ἔχων ἐτι μέ ποτ' ἀνύσειν τὸν ἀπότροπον αἰδῶλον Ἄδαν. Wakef.

725. M. Boissonade « : Πλήθος de tempore tangit Wolfius ad Lepti. neam pag. 334. Isocrates sociali oratione extr. : τὸ πλῆθος τῶν ἐμῶν ἐτῶν. Aristophanes N. 852 : ὑπὸ πλῆθους τῶν ἐτῶν. Ejus scholiastes sic quoque loquitur ad 4424.—Facilius est talia e memoriola depromere, quam metricas hujus cantici difficultates remove. »

727. Χάλκασπις, *belliqueux*. Il ne faut point songer ici au bouclier d'Hercule chanté par Hésiode.—Πλάθει, le présent pour un temps passé. Voir Matth., *Gr. gr.*, § 504, 1, et II, Burn., *Gr. gr.*, § 359.—Πυρὶ παμφαῆς. Il sortait des flammes du bûcher. θείῳ πυρὶ, parce que Jupiter avait lancé sa foudre pour augmenter l'ardeur du feu qui consumait Hercule. Diodore de Sicile, IV, 39.

732. Philoctète va éprouver un accès de son mal. Il ne peut retenir quelques cris de douleur, et cependant il essaiera encore de dissimuler.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδὲν δεινόν. Ἄλλ' ἴθ', ὦ τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μῶν ἄλγος ἴσχεις τῆς παρεστώσης νόσου;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ δῆτ' ἔγωγ'· ἀλλ' ἄρτι κουφίζειν δοκῶ.
Ἰὼ θεοί!

735

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί τοὺς θεοὺς οὕτως ἀναστένων καλεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Σωτῆρας αὐτοὺς ἠπίους θ' ἡμῖν μολεῖν.
Ἄ, ᾶ! ᾶ, ᾶ!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ποτε πέπονθας; οὐκ ἐρεῖς; ἀλλ' ὧδ' ἔσει
σιγηλός; ἐν κακῷ δέ τῳ φαίνει κυρῶν.

740

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόλωλα, τέκνον, κοῦ δυνήσομαι κακὸν
κρύψαι παρ' ὑμῖν. Ἄτταταί! διέρχεται,
διέρχεται. Δύστηνος, ὦ τάλας ἐγώ!

Ἀπόλωλα, τέκνον. Βρύχομαι, τέκνον. Παπαί!

745

Ἀπαπκαπαί! παπαῖ! παπαῖ! παπαῖ! παπαί!

Πρὸς θεῶν, πρόχειρον εἴ τί σοι, τέκνον, πάρα

735. Κουφίζειν, *aller mieux*, en parlant d'un malade. Hippocrate, *Epid.* II, 40 : Ἐκούρισεν ὀλίγω, κατενόει μᾶλλον. 43 : Τὰ δ' ἄλλα διακούρισε.

745. Βρύχομαι, leçon des mss. Il ne faut point écrire, avec Brunck, Hermann, etc., βρύχομαι, sous prétexte que βρύκειν seul signifie *mandere*, et βρύχειν *frondere*. Mæris n'y voyait qu'une différence de dialecte : βρύκειν, Ἀττικῶς· βρύχειν, Ἑλληνικῶς. Dans le *Cyclope* d'Euripide, aux vers 339, 374, où nous lisons βρύκειν, βρύκων, Buttman affirme que les mss. donnent βρύχειν, βρύχων, et que la leçon actuelle est une correction de Casaubon.

ξίφος χεροῖν, πάταξον εἰς ἄκρον πόδα·
ἀπάμηνον ὥς τάχιστα. Μὴ φείσῃ βίου.
Ἰθ', ὦ παῖ.

750

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δ' ἐστὶν οὕτω νεοχμὸν ἐξαίφνης, ὅτου
τοσὴνδ' ἰσγὴν καὶ στόνον σαυτοῦ ποιεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἶσθ', ὦ τέκνον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί ἐστίν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἶσθ', ὦ παῖ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί σοι;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκ οἶδα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς οὐκ οἶσθα;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Παππαπαππαπαί!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δεινὸν γε τοῦπίσαγμα τοῦ νοσήματος.

755

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Δεινὸν γάρ, οὐδὲ ρητόν· ἀλλ' οἴκτειρέ με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτα δράσω;

754-2. Ὄτου ἰσγὴν, comme plus haut, 328. Voy. la note. Le second génitif σαυτοῦ doit s'expliquer de la même manière.

755. Τοῦπίσαγμα, d'ἐπισάτω, charge, poids; leçon du scholiaste et d'un ms. Les autres τοῦπέισαγμα, d'ἐπί, εἰς, ἄνω, invasion, accès.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μή με ταρβήσας προδῶς.
Ἦκει γὰρ αὕτη διὰ χρόνου, πλάνοις ἴσως,
ὥς ἐξεπλήσθη. Φεῦ!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἰὼ, δύστηνε σύ!
Ἰὼ, ἰὼ!

760

Δύστηνε δῆτα διὰ πόνων πάντων φανείς.
Βούλει λάβωμαι δῆτα καὶ θίγω τί σου;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ δῆτα τοῦτό γ'· ἀλλὰ μοι τὰ τόξ' ἐλὼν
τάδ', ὥσπερ ἦτου κ' ἀρτίως, ἕως ἀνῆ
τὸ πῆμα τοῦτο τῆς νόσου τὸ νῦν παρὼν,
σῶξ' αὐτὰ καὶ φύλασσε· λαμβάνει γὰρ οὖν
ὕπνος μ', ὅταν περ τὸ κακὸν ἐξήκη τότε·
κοῦκ ἔστι λῆξαι πρότερον, ἀλλ' ἔἴην χρεῶν
ἐκηλον εὐδειν. Ἦν δὲ τῷδε τῷ χρόνῳ
μόλωσ' ἐκεῖνοι, πρὸς θεῶν, ἐφίεμαι
ἐκόντα μῆτ' ἄκοντα, μηδὲ τῷ τέχνῃ
κείνοις μεθεῖναι ταῦτα, μὴ σαυτὸν θ' ἅμα,
καὶ μ', ὄντα σαυτοῦ πρόστροπον, κτείνας γένῃ.

765

770

758. Ἦκει γὰρ κ. τ. λ. Αὕτη se rapporte à νόσος implicitement contenu dans νόσημα du v. 755.—Διὰ χρόνου, & de longs intervalles — Πλάνοις ἴσως, avec des retours égaux.—ὥς ἐξεπλήσθη, après qu'elle s'est assouvie.—Hermann ponctue : ...χρόνου πλάνοις, ἴσως ὥς ἐξεπλήσθη, et il explique : *redit enim morbus longis intervallis vagus, æque ut deservit*. Est autem illud ἴσως ὥς ἐξεπλήσθη ad πλάνοις referendum, ut quemadmodum vagi et fortuiti impetus sint doloris, ita inopinatæ et repentinae etiam cessationes esse intelligantur. Eadem plane sententia v. 796 (807) : Ἀλλ', ὦ τέκνον, καὶ θαρσος ἴσχ'· ὥς ἔδε μοι ὀξεία φοιτᾷ, καὶ ταχεὶ ἀπέργεται.—On peut voir dans Hermann toutes les explications, toutes les corrections, qu'a suggérées ce passage, l'un des plus controversés du *Philoclète*.

767. Εἴκη, *ibuche à sa fin*.

768. Δέξαι πρότερον. Schol. : Τῆς δδύνης καύσασθαι πρότερον, πρὶν κοιμηθῆναι.

770. Ἐκεῖνοι. Ulysse, et ceux dont il a été question au vers 592.

Θάρσει, προνοίας γ' οὔνεκ'. Οὐ δοθήσεται
πλὴν σοί τε καί μοι· ξὺν τύχῃ δὲ πρόσφερε.

775

Ἰδού, δέχου, παῖ· τὸν Φθόνον δὲ πρόσκυσον,
μή σοι γενέσθαι πολύπον' αὐτὰ, μηδ' ὅπως
ἐμοί τε καὶ τῷ πρόσθ' ἐμοῦ κεκτημένῳ.

Ἵ θεοί, γένοιτο ταῦτα νῶν· γένοιτο δὲ
πλοῦς οὐριός τε κεύσταλης, ὅποι ποτὲ
θεὸς δίκαιοι, ἧς στόλος πορσύνεται.

780

Ἄλλ' οὖν δέδοικα, μὴ ἀτελὴς εὐχή, τέκνον.
Στάζει γὰρ αὖ μοι φοίνιον τόδ' ἐκ βυθοῦ
κηκίον αἶμα, καὶ τι προσδοκῶ νέον.

Παπαί! φεῦ!

785

παπαὶ μάλ' ὦ ποῦς, οἶά μ' ἐργάσει κακά!

Προσέρπει,

προσέρχεται τόδ' ἐγγύς. Οἱ μοί μοι τάλας!
ἔχετε τὸ πρᾶγμα. Μὴ φύγητε μηδαμῇ.

775. Ξὺν τύχῃ, comme ἀγαθὴ τύχῃ, quod bene vertat.

776. Τὸν Φθόνον δὲ πρόσκυσον. *Invidiam venerare*. Cette jalousie que redoutaient les anciens, c'est celle des dieux. Eurip. *Iph. A.*, 4096 : Κοινὸς ἄγων βροτοῖς, μὴ τις θεῶν φθόνος ἔλθῃ, dit le Chœur au sujet d'Iphigénie.

782. Tous les anciens mss. donnent :

Ἄλλὰ δέδοικ', ὦ παῖ, μὴ μ' ἀτελὴς εὐχή.

Mais ce vers dochmique offense tous les éditeurs. On veut ici un vers iambique, et déjà Triclinius l'avait refait ainsi :

Ἄλλ' οὖν δέδοικα μὴ μ' ἀτελὴς εὐχή, τέκνον.

On le lui prend. Seulement Brunck a fait disparaître μ' devant ἀτελὴς. — Bothe, qui conserve l'ancien texte, écrit εὐχῇ Avec l'autre leçon, il faut sous entendre πέλῃ, ou tout verbe analogue.

789. ἔχετε τὸ πρᾶγμα, *rem omnem tenetis*. Voyez sur cet emploi de ἔχειν la note de notre édition d'*Antigone*, v. 9.

Ἄτταταί !

790

ὦ ξένη Κεφαλλήν, εἴθε σου διαμπερές
 στέρνων ἔχοιτ' ἄλγησις ἥδε. Φεῦ! παπαί!
 παπαί μάλ' αὖθις! ὦ διπλοὶ στρατηλάται,
 Ἀγάμεμνον, ὦ Μενέλαε, πῶς ἂν ἀντ' ἐμοῦ
 τὸν ἴσον χρόνον τρέφοιτε τήνδε τὴν νόσον ;

795

ὦ μοί μοι !

ὦ θάνατε, θάνατε, πῶς αἰεὶ καλούμενος
 οὕτω κατ' ἡμαρ, οὐ δύνῃ μολεῖν ποτέ ;
 ὦ τέκνον, ὦ γενναῖον, ἀλλὰ συλλαβῶν,
 τῷ Δημνίῳ τῷδ' ἀνακαλουμένῳ πυρὶ
 ἐμπρησον, ὦ γενναῖε· κἀγὼ τοί ποτε
 τὸν τοῦ Διὸς παῖδ', ἀντὶ τῶνδε τῶν ὅπλων,
 ἃ νῦν σὺ σώζεις, τοῦτ' ἐπηξίωσα δρᾶν.

800

Τί φῆς, παῖ ;

τί φῆς ; τί σιγᾶς ; ποῦ ποτ' ὦν, τέκνον, κύρεῖς ;

805

794. Ξένη Κεφαλλήν. Voyez le v. 264.

794. Πῶς ἂν, avec l'opiatif, est une formule de souhait qui équivaut à *utinam*. Elle est fréquente dans Euripide : Valckenaer, qui l'explique dans le v. 208 de l'*Hippolyte*, cite en outre *Ale.*, 864 ; Πῶς ἂν ὀλοίμαν. *Méd.* 97. *Iph. T.*, 627. *Hipp.* 345. *Or.* 4057, et enfin notre vers de *Philoctète*, le seul exemple qu'il connaisse de Sophocle. Büttmann y ajoute le v. 660 de l'*Elect.*, 388 de l'*Aj.*, et 765 de l'*OEdip.-R.* Peut-être a-t-il raison pour le v. 388 (386 éd. Boisson.) de l'*Aj.* ; pour les deux autres (*El.* 559, éd. B. et *OEdip.-R.* 750), nous croyons qu'il se trompe, et qu'il faut expliquer : *par quel moyen*, etc.

795. Τρέφω pour ἔχω, suivant l'usage de Sophocle. Voyez notre note sur le v. 365 de l'*OEdip.-R.*

796. ὦ μοί μοι ! M. Boissonade : « Velim legi *ὦ μοί ! ut similia* sint quinque illa interjecta metrica membra. »

799. Συλλαβῶν. Bothe explique : *subveniens, opitulatus*, et cite Xénoph. *Mém. Socr.*, 2, 3, 48 : Ὡς περ εἰ τῷ χεῖρε, ὥς ο θεός ἐπὶ τὸ συλλαμβάνειν ἀλλήλων ἐποίησεν. Voyez plus haut notre note sur le v. 284. Mais ici, on peut très-bien expliquer, *comprehende me et combure*, etc.

800. Δημνίῳ. Le mont Mosychle, dans l'île de Lemnos, jetai des flammes, et les anciens y avaient placé l'atelier de Vulcain.—Ἀνακαλουμένῳ, *iterum iterumque invocato*, dans le même sens que καλούμενος du v. 797.

803. Ἐπηξίωσα δρᾶν. Schol. : τὸ κατακαῦσαι (τὴν πυρὰν Ἡρακλέους).

Ἄλγῳ πάλαι δὴ τὰπὶ σοὶ στένων κακὰ.

Ἄλλ', ὦ τέκνον, καὶ θάρσος ἴσχ'· ὥς ἦδε μοι
ὀξεῖα φοιτᾷ, καὶ ταχεῖ' ἀπέρχεται.
Ἄλλ' ἀντιάζω, μή με καταλίπης μόνον.

Θάρσει, μενούμεν.

Ἢ μενεῖς;

Σαφῶς φρόνει.

810

Οὐ μὴν σ' ἔνορκόν γ' ἀξιῶ θέσθαι, τέκνον.

Ὡς οὐ θέμις γ' ἐμοί 'στι σοῦ μολεῖν ἄτερ.

Ἐμβαλλε χειρὸς πίστιν.

Ἐμβάλλω μενεῖν.

Ἐκείσε νῦν μ', ἐκείσε—

812. Néoptolème, en parlant ainsi, songe à l'oracle, qui lui ordonne, s'il veut prendre Troie, de s'associer Philoctète; le spectateur le comprend fort bien. Philoctète n'y voit que l'expression d'un sentiment généreux. Ἐμβαλλε χειρὸς πίστιν. Cf. *OEdip. C.*, 1623: Δός μοι χειρὸς σῆς πίστιν ἀρχαίαν τέκνοις. Eurip., *Méd.*, 21: Ἀνακαλεῖ δὲ δεξιᾶς πίστιν μεγίστην.

814. Ἐκείσε... ἄνω. La douleur jette Philoctète dans une sorte de délire. Il paraît inutile de chercher le sens de ces paroles. Toutefois Hermann conjecture que Philoctète désigne son antre, ἐκείσε, où il voudrait pouvoir monter, ἄνω, pour se livrer au sommeil qu'il prévoit. Mais le mal qui redouble ne lui en laisse pas le temps; il se laisse tomber sur le sol, et s'endort.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποῖ λέγεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄνω—

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί παραφρονεῖς αὖ; τί τὸν ἄνω λεύσσεις κύκλον; 815

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες, μέθες με.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ποῖ μεθῶ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες ποτέ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐ φημ' εἰάσειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπό μ' ὀλεῖς, ἦν προσθήγης.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Καὶ δὴ μεθήμι. Τί δὲ δὴ πλέον φρονεῖς;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡ γαῖα, δέξαι θανάσιμόν μ', ὅπως ἔχω.

Τὸ γὰρ κακὸν τόδ' οὐκ ἔτ' ὀρθοῦσθαί μ' ἔα.

820

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τὸν ἄνδρ' εἰκεν ὕπνος οὐ μακροῦ χρόνου
ἔξεν· νάρα γὰρ ὑπτιάζεται τόδε.Ἰδρῶς γέ τοι νιν πᾶν καταστάζει δέμας,
μέλαινά τ' ἄχρου τις παρέρρωγεν ποδὸς
αἰμορρικής φλέψ. Ἄλλ' εἰάσωμεν, φίλοι,

825

815. Τὸν ἄνω κύκλον, *conspicua caeli*. Eurip., *Ion.*, 4447 : Οὐρανὸς ἀθροίζων ἄστρ' ἐν αἰθέρι· κύκλω.

818. Τί δὲ δὴ πλέον φρονεῖς; Schol. : Ἀντί τοῦ ὠφελιμώτερον ἐμοῦ.

819. Ὅπως ἔχω, *sicut sum*, i. e. *statim illico*.

825. Schol. : Νεῦρον ῥαγὲν ἀπὸ τοῦ ἄχρου ποδὸς αἵμα ἀνέηεν.

ἔκλινον αὐτὸν, ὥς ὃν εἰς ὕπνον πέσῃ.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Ἵπν' ὀδύνας ἀδαῆς, Ἵπνε δ' ἀλγέων,
 εὐαῆς ἡμῖν ἔλθοις,
 εὐαίων, εὐαίων ἀναξ·
 ὄμμασι δ' ἀντέχοις τάνδ' αἴγλαν, 830
 ἃ τέταται τανῦν.
 Ἴθι, Ἴθι μοι, παιών.
 ὦ τέκνον, ὅρα γε ποῦ στάσει,
 ποῖ δὲ βάσει, πῶς δ' ἔμοι
 τάντεῦθεν φροντίδος. Ὅρᾳς; 835
 ἥδη πρὸς τί μενούμεν πράσσειν;
 Καίρὸς τοι πάντων γνώμαν ἰσχων

827 sqq. Le Chœur invoque le Sommeil pour qu'il endorme profondément Philoctète, et conseille à Néoptolème, maître des flèches d'Hercule, de se rembarquer au plus tôt.—Αδαῆς· schol. : ἀπειρε, ignare—Εὐαῆς· schol. : εὐπνοῦς, leniter spirans.—Εὐαίων· schol. : εὐμενής, καλῶς ἄγων ἡμῖν τὸν αἰῶνα.

830. Εραίσσις sur ses yeux les ténèbres qui y sont déjà étendues, en sorte que αἴγλην soit pris, par antiphrase, pour les ténèbres. Voy. Hermann et Seidler sur les *Troycn.*, 557 : πρὸς μέλαιναν αἴγλαν. Bothe réclame la priorité de cette explication. Buttman la combat, explique les deux interprétations du scholiaste, et en propose une troisième.

835. Ποῦ στάσει, ποῖ δὲ βάσει, ubi consistendum, quousque te consistendum censeas, i. e. quid tibi deinceps agendum censeas, et quomodo. Il faut se garder de prendre au sens propre les verbes στάσει, βάσει. De même dans *Aj.*, 4449 : ποῖ βάντος, ἢ ποῦ στάντος οὐκ ἐγώ;

834-5 Πᾶς δ' ἔμοι τάντεῦθεν φροντίδος, et quomodo mihi ea quae restant curanda sint. Τάντεῦθεν, schol. : τὰ μετὰ ταῦτα, comme au v. 1357 de l'*Elect.*, τὸνθόδε, quae hic sunt agenda.

837 sqq. Καίρὸς τοι πάντων γνώμαν ἰσχων. Schol. : Ἐπὶ πάντων ἡ μετὰ εὐκαιρίας σύνεσις πολλῶν ἐπικράτειαν ἐν ἐτοιμῇ καρποῦται. Ὁ δὲ νοῦς· ὁ καιρὸς ἐκείνος ὃ εὐκαιρῶς ἐπιτελούμενος πολλοῖς εὐδοξίαν συνέρρει παρέχει.—Ἰαρά πόδα· πλησίον.—Ἄρνυται· ἀποτρέπεται. Brunck: Quippe omni in re occasio optime consulit, celeriterque arrepta magnam e vestigio potentiam obtinet. Sophocle, *Elect.*, 75 : Καίρὸς γάρ, ὅπερ ἄνδρασιν μέγιστος ἔργου παντός ἐστ' ἐπιστάτης.—Le Chœur voudrait que Neoptolème, maître de l'arc, repartît sans délai.

πολὺ παρὰ πόδα κράτος ἄρνυται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ὅδε μὲν κλύει οὐδέν· ἐγὼ δ' ὄρω οὐνεκα θήραν
τῇνδ' ἀλίως ἔχομεν τόξων, δίχ' αὖ τοῦδε πλείοντες. 840
Τοῦδε γάρ ὁ στέφανος, τοῦτον θεὸς εἶπε κομίζειν.
Κομπεῖν δ' ἔστ' ἀτελῇ ξὺν ψεύδεσιν αἰσχροὺς ὄνειδος.

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή.)

Ἄλλὰ, τέκνον, τάδε μὲν θεὸς ὄψεται·
ὣν δ' ἂν ἀμείβῃ μ' αὖτις,
βαιᾶν μοι, βαιᾶν, ὦ τέκνον, 845
πέμπε λόγων φάμαν· ὥς πάντων
ἐν νόσῳ εὐδρακῆς
ὑπνος αὔπνος λεύσσειν.
Ἄλλ' ὅτι δύναιο μάκιστον
κεῖνό μοι, κεῖνο λάθρα 850
ἐξιδού, ὅ τι πράξεις
(οἶσθα γὰρ ὅν αὐδῶμαι), εἰ ταῦτ' αὖ
τούτῳ γνῶμαν ἴσχεις. Μάλα τοι
ἄπορα πυκινοῖς ἐνιδεῖν πάθη.

842. Ἀτελῇ σὺν ψεύδεσιν. Musgrave explique bien : *imperfectum necessarium, et hunc quidem mendacis partum*. Cf. *OEdip.-R.*, 55 : ὥς, εἴπερ ἀρξῆς τῆσδε γῆς, ὥσπερ κρατεῖς, ξὺν ἀνδράσιν κάλλιον ἢ κενηῇ κρατεῖν. Où l'on voit que σὺν ἀνδράσιν dépend de γῆς et en complète le sens.

846-8. Schol. : Ο ὑπνος ἐν τῇ νόσῳ ταχέως βλέπει. .

849. Μάκιστον ἐξιδού, *longissimo dispicere*, i. e. *quam diligentissime considera*.—Λάθρα, à l'insu de Philoctète.

852 sqq. Οἶσθ' ὅν αὐδῶμαι, *tu sais qui je veux dire* (Philoctète) : εἰ ταῦτ' αὖ τούτῳ γνῶμαν ἴσχεις, *si tu penses de la même manière que lui* (si tu songes à le satisfaire, à le ramener dans sa patrie). Μάλα τοι ἄπορα πυκινοῖς ἐνιδεῖν πάθη, *les sages y peuvent voir beaucoup d'embarras inextricables*. On peut voir sur ce passage les conjectures et les explications des commentateurs. M. Boissonade : « Vulgo ταῦτά. Non potui talem barbarismum Sophocli relinquere. Scripsi facili mutatione ταῦτ' pro τῇ αὐτῇ, τῇ αὐτῇ εὐδῶ, *eodem modo, pariter*. Sed metrorum alta vulnera non attingam. Sine melioribus codicibus nihil tute vel a peritissimis criticis tentatum iri puto. »

Ἐπιδός.

Οὐρός τοι, τέκνον, οὐρος. 855

Ἄνῆρ δ' ἀνόμματος,

οὐδ' ἔχων ἄρωγάν,

ἐκτέταται νύχιος

(ἀλεῆς ὕπνος ἐσθλός),

οὐ χερὸς, οὐ ποδὸς, οὐ τινος ἄρχων. 860

ἀλλ' ὥς τις Αἶδα παρακείμενος

ἔρᾳ. Βλέπ', εἰ καίρια φθίγγει.

Τὸ δ' ἀλώσιμον ἐμᾶ φροντίδι, παῖ,

πόνος ὁ μὴ φοβῶν, κράτιστος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σιγαῖν κελεύω, μηδ' ἀφεστάναι φρενῶν. 865

Κινεῖ γὰρ ἀνὴρ ὄμμα, καίνάγει κάρα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ φέγγος ὕπνου διάδοχον, τό τ' ἐλπίδων

ἄπιστον οἰκούρημα τῶνδε τῶν ξένων!

οὐ γάρ ποτ', ὦ παῖ, τοῦτ' ἂν ἐξηύχῃς' ἐγὼ.

858. Νύχιος. Schol. : Τὴν ἡμέραν νύκτα ἄγων, ἀντὶ τοῦ κοιμώμενος.

859. On ne rencontre pas d'autre exemple de l'adjectif ἀλεῆς, mais Pésychius explique ἀλός par θερμός ou χλιαρός. Schol. : ὁ ὑπὸ τὴν ἑλίαν τοῦ ἡλίου. — Ἐσθλός. Schol. : σύμφορος ἡμῖν. On pourrait expliquer tout simplement βαθύς, altus, ce qui, pour le raisonnement du Chœur, reviendrait au même.

861. Ἀλλ' ὥς τις Αἶδα παρακείμενος ὄρᾳ, c'est-à-dire qu'il ne voit point du tout. Voy., au v. 408 de l'*OEdip.-R.* : βλέποντα... σκοπόν, et la note de notre édition, où sont cités d'autres exemples.

862. Βλέπ' εἰ : Les mss. βλέπει. C'est une correction d'Hermann, qui rend du moins le passage intelligible : *vide num tempestiva dicas*. On peut voir dans les interprètes tout ce qui a été tenté sur ce vers.

863. Hermann explique bien : Τὸ δὲ ἀλώσιμον ἐμᾶ φροντίδι τόδε ἐστὶ πόνος ὁ μὴ φοβῶν ἐστὶ κράτιστος. *Quod ego deliberatione assequi possum, illud est, laborem metu vacuum esse optimum.* — M. Boissonade : « *Lexicon Bekkeri*, p. 381 : ἀλώσιμα, εὐληπτα. »

867-8. Ἐλπίδων ἄπιστον, pour ἀνευ ἐλπίδος ὄν, παρ' ἐλπίδα ὄν. Voy. Matthiae, *Gr. gr.*, § 339, et Burn., *Gr. gr.*, § 329, iv. Cf. *OEdip. C.*, v. 855 de notre édition, et la note.

869. Ἐξηύχῃς. Schol. : ἐνόμισα. Cf. *Antig.*, 588, et la note de notre édition.

τλῆναί σ' ἔλεινῳς ὧδε τὰμὰ πῆματα
μεῖναι, παρόντα καὶ ξυνωφελοῦντά μοι. 870

Οὐκουν Ἀτρεΐδαι τοῦτ' ἔτλησαν εὐπόρων
οὕτως ἐνεγκεῖν, οἱ ἄγαθοι στρατηλάται.
Ἄλλ' εὐγενῆς γὰρ ἡ φύσις καὶ εὐγενῶν,
ὦ τέκνον, ἡ σὴ, πάντα ταῦτ' ἐν εὐχερεῖ 875
ἔθου, βοῆς τε καὶ δυσσομίας γέμων.

Καὶ νῦν, ἐπειδὴ τοῦδε τοῦ κακοῦ δοκεῖ
λήθη τις εἶναι κἀνάπαυλα δὴ, τέκνον,
σύ μ' αὐτὸς ἄρον, σύ με κατὰστησον, τέκνοι,
εἴν', ἡνίκ' ἂν κόπος μ' ἀπαλλάξῃ ποτὲ, 880
ὁρμώμεθ' ἐς νῆα, μηδ' ἐπίσχωμεν τὸ πλεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἡδομαι μὲν σ' εἰσιδὼν παρ' ἐλπίδα
ἀνώδυνον βλέποντα κάμπνέοντ' ἔτι·
ὥς οὐκ ἔτ' ὄντος γὰρ τὰ συμβόλαιά σου
πρὸς τὰς παρούσας ξυμφορὰς ἐφαίνετο. 885
Νῦν δ' αἶρε σαυτόν· εἰ δέ σοι μᾶλλον φίλον,
οἴσουσί σ' οἶδε· τοῦ πόνου γὰρ οὐκ ὄκνος,
ἐπείπερ οὕτως σοί τ' ἔδοξ' ἐμοί τε δρᾶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Αἰνῶ τὰδ', ὦ παῖ, καὶ μ' ἐπαῖρ', ὥσπερ νοεῖς·
τούτους δ' ἔασον, μὴ βαρυνθῶσιν κακῇ 890
ὁσμῇ πρὸ τοῦ δέοντος· οὐπὶ νῆϊ γὰρ
ἄλις πόνος τούτοισι συνναίειν ἐμοί.

874. Μεῖναι, ὑπομεῖναι, *perferre*.

875-6. Ἐν εὐχερεῖ τίθεσθαι. Schol. : ἐν ἐλαχίστῳ, *pro nihilo habere*.

—Γέμων. Voy. la note sur le v. 520.

884-5. Τὰ συμβόλαιά σου, *les signes que tu donnais*, πρὸς τὰς παρούσας ξυμφορὰς, *eu égard à l'accident que tu éprouvais*, ἐφαίνετο ὥς οὐκ ἔτ' ὄντος, *étaient manifestement ceux d'un homme qui n'existe plus*.

889. Αἰνῶ. Ces locutions, αἰνῶ, ἐπαίνῳ, κάλλιστα, ἔχει κάλλιστα, sont, comme en latin *recte*, *benigne*, les formes d'un refus poli. Voy. Kiessling sur Théocrite, xv, 5, et Bentley sur Térence, *Heaut.*, iii, 2, 7.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἔσται τάδ' · ἀλλ' ἴστω τε, καὺτὸς ἀντέχου.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Θάρσει. Τό τοι ξύνηθες ὀρθώσει μ' ἔθος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Παπαί! τί δῆτα δρῶμ' ἐγὼ τούνθενδε γε; 895

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί δ' ἐστίν, ὦ παῖ; ποῖ ποτ' ἐξέβης λόγῳ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ὅποι χρή τᾶπορον τρέπειν ἔπος.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄπορεις δὲ τοῦ σύ; μὴ λέγ', ὦ τέκνον, τάδε.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἐνθάδ' ἤδη τοῦδε τοῦ πάθους κυρῶ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ δὴ σε δυσχέρεια τοῦ νοσήματος 900
ἔπεισεν, ὥστε μὴ μ' ἄγειν ναύτην ἔτι;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄπαντα δυσχέρεια, τὴν αὐτοῦ φύσιν
ὅταν λιπὼν τις δρᾷ τὰ μὴ προσεικότα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ' οὐδὲν ἔξω τοῦ φυτεύσαντος σύ γε 905
δρᾷ, οὐδὲ φωνεῖς, ἐσθλὸν ἄνδρ' ἐπωφελῶν.

895. Τούνθενδε. Voy. la note sur le v. 834.

897. Ἀδμημονεῖ ἐννοῶν, ὅτι μέλλει ἐξαπατᾶν τὸν Φιλοκτῆτην, καὶ ἀπάγειν εἰς τὴν Ἰλίον, οὐκ ἐπὶ τὴν πατριδα, καθάπερ ἐπηγγέλλετο. Schol.

899. Schol. : Πάθους λέγει τῆς ἀπορίας, ἀντὶ τοῦ ἀπορῶν τυγχάνω.

903. Ἄπαντα δυσχέρεια. Cf. OEdip. C. 873 : Ἀρ' οὐχ ἔδρις ταῦδ'; ei voy. Matth., Gr. gr., § 437, 3.

904. Ἐξω τοῦ φυτεύσαντος, alienum a suo genitore. Libanius, t. 1, p. 374 : Τοῦ τῆς πόλεως ἔθους καὶ τῆς ἐμῆς πολιτείας ἔξω τὸ πρᾶγμα εἶναι δοκεῖ. Aristid., t. 1, p. 386, ἔξω τῶν εἰωθότων.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰσχρὸς φανοῦμαι· τοῦτ' ἀνιῶμαι πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκουν ἐν οἷς γε δρᾶς· ἐν οἷς δ' αὐθᾶς, ὀκνῶ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

ὦ Ζεῦ, τί δράσω; δεύτερον ληφθῶ κακὸς,
κρύπτων θ' ἅ μὴ δεῖ, καὶ λέγων αἰσχιστ' ἐπῶν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀνὴρ ὅδ', εἰ μὴ γὼ κακὸς γνώμην ἔφυν; 910
προσδούς μ' εἴοικε κάκλιπών τὸν πλοῦν στελεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λιπὼν μὲν οὐκ ἔγωγε· λυπηρῶς δὲ μὴ
πέμπω σε μᾶλλον, τοῦτ' ἀνιῶμαι πάλαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τί ποτε λέγεις, ὦ τέκνον; ὥς οὐ μανθάνω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐδέν σε κρύψω. Δεῖ γὰρ ἐς Τροίαν σε πλεῖν 915
πρὸς τοὺς Ἀχαιοὺς καὶ τὸν Ἀτρεΐδων στόλον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἱ μοι! τί εἶπας;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μὴ στενάζε, πρὶν μάθης.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ποῖον μάθημα; τί με νοεῖς δρᾶσαί ποτε;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σῶσαι κακοῦ μὲν πρῶτα τοῦδ', ἔπειτα δὲ 920
ξὺν σοὶ τὰ Τροίας πεδία πορθῆσαι μολών.

907. Ὀκνῶ sous-ent., μὴ αἰτχρὸς φανῆς.

908. Δεύτερον. Allusion au premier récit mensonger par lequel il a capté la bienveillance de Philoctète.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ ταῦτ' ἀληθῆ δρᾶν νοεῖς ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πολλὴ κρατεῖ
τούτων ἀνάγκη· καὶ σὺ μὴ θυμοῦ κλύων.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόλωλα τλήμων, προδέδομαι. Τί μ', ὦ ξένη,
δέδρακας ; Ἀπόδος ὡς τάχος τὰ τόξα μοι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' οὐχ οἷόν τε· τῶν γὰρ ἐν τέλει κλύειν 925
τό τ' ἐνδικόν με καὶ τὸ συμφέρον ποιεῖ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ πῦρ σὺ, καὶ πᾶν δεῖμα, καὶ πανουργίας
δεινῆς τέχνημ' ἐχθιστον, οἷά μ' εἰργάσω!
οἱ ἡπάτηκας! οὐδ' ἐπαισχύνει μ' ὀρῶν
τὸν προστρόπαιον, τὸν ἰκέτην, ὦ σχέτλιε ; 930
Ἀπεστέρηκας τὸν βίον, τὰ τόξ' ἑλών.
Ἀπόδος, ἰκνυμαί σ', ἀπόδος, ἰκετεύω, τέκνον.
Πρὸς θεῶν πατρώων, τὸν βίον μὴ μου 'φέλῃς.
ὦ μοι τάλας! Ἄλλ' οὐδὲ προσφωνεῖ μ' ἔτι·
ἄλλ', ὡς μεθήσων μήποθ', ὦδ' ὀρᾷ πάλιν. 935
ὦ λιμένες, ὦ προβλήτες, ὦ ξυνουσίαι

925. Οἷον. La première brève, comme dans *OEdip.-R.*, 1594 ; *OEdip. C.*, 255, et Eurip., *Orest.* 1446, et la note de Bothe.

926. Ποιεῖ, employé dans le même sens au v. 619 de l'*Electre*.

927. Πᾶν δεῖμα. Voy. la note sur le v. 622.—Δεῖμα, τέχνημα, la chose pour la personne. Cf. *OEdip.-R.* 1254, παιδουργίαν, pour παιδουργόν ; *Antig.* 648, παραγκάλισμα en parlant d'Antigone. *OEdip. C.* 515, προσφωνήματα. Voy. nos notes sur le v. 754 de l'*Antig.*, et 85 de l'*OEdip.-R.* Cf. la note de Brunck sur notre vers, et Bothe sur Euripide, *Or.* 218, *Hippol.* 11, *Androm.*, 257.

935. Ὀρᾷ πάλιν, *vultum avertit*.

936. Προβλήτες, comme plus bas, au v. 1455, προβλής doit être pris pour un véritable substantif. Voy. Lamb. Bos et Schœfer au mot *βρος*.

θηρῶν ὀρείων, ὧ καταρρώγες πέτραι,
 ὑμῖν τὰδ' (οὐ γὰρ ἄλλον οἶδ' ὅτω λέγω)
 ἀνακλαίομαι παροῦσι τοῖς εἰωθόσιν,
 οἷ' ἔργ' ὁ παῖς μ' ἔδρασεν οὐξ Ἀχιλλέως. 940
 Ὀμόσας ἀπάξειν οἴκαδ', ἐς Τροίαν μ' ἄγει·
 προθεῖς τε χεῖρα δεξιάν, τὰ τόξα μου
 ἱερὰ λαβὼν τοῦ Ζηνὸς Ἡρακλέους ἔχει,
 καὶ τοῖσιν Ἀργείοισι φήνασθαι θέλει.
 Ὡς ἄνδρ' ἐλὼν ἰσχυρὸν, ἐκ βίας μ' ἄγει· 945
 κοῦκ οἶδ' ἐναίρων νεκρὸν, ἧ καπνοῦ σκιάν,
 εἶδωλον ἄλλως. Οὐ γὰρ ἂν σθένοντά γε
 εἶλέν μ', ἐπεὶ οὐδ' ἂν ᾧδ' ἔχοντ', εἰ μὴ δόλῳ.
 Νῦν δ' ἡπάττημαι δύσμορος. Τί χρὴ ποιεῖν;
 Ἄλλ' ἀπόδος. Ἀλλὰ νῦν ἔτ' ἐν σαυτοῦ γενοῦ. 950
 Τί φῆς; σιωπᾶς. Οὐδέν εἰμ' ὁ δύσμορος.
 Ὡς σχῆμα πέτρας δίπυλον, αὐθις αὖ πάλιν
 εἴσειμι πρὸς σὲ ψιλός, οὐκ ἔχων τροφήν·
 ἀλλ' αὐανοῦμαι τῷδ' ἐν αὐλίῳ μόνος,
 οὐ πτηνὸν ὄρνιν, οὐδὲ θῆρ' ὀρειβάτην 955
 τόξοις ἐναίρων τοῖσίδ'· ἀλλ' αὐτὸς τάλας
 θανῶν, παρεξῶ δαῖθ', ὑφ' ὧν ἐφερβόμην,

946. Ἐναίρων νεκρὸν, se disait proverbialement. *Antig.*, 947 (1025), Ἄλλ' εἴκε τῷ θανόντι, μὴδ' ὀλωλότα κέντει. Τίς ἀλκὴ τὸν θανόντ' ἐπι-
 κτανεῖν;—Καπνοῦ σκιάν. M. Boissonade : « Phrynichus App. p. 48 :
 Καπνοῦ σκιά· τὴν ὑπερβολὴν τοῦ... ἀντὶ τοῦ οὐδενί : sic, saltem οὐδέν. »
 Voyez, au v. 4164 de l'*Antig.*, la note où nous avons cité les
 exemples.

947. Εἶδωλον ἄλλως. Le mot ἄλλως a la même valeur que μάτην.
 Les Attiques le joignent à un substantif, dans le même sens qu'Ho-
 mère y joindrait l'adjectif ἐτάσιος. Par exemple, *Iliad.* Σ, 404 : Ἐτά-
 σιον ἔχθος ἀρούρης, en parlant d'un homme. Platon, *Théét.*, p. 176 D :
 Γῆς ἄλλως ἄχθη. Cela équivaut au latin *nihil nisi*. C'est ainsi qu'on trouve
 dans Démosthène, *ἐχλως ἄλλως, ἄλλως ὕθλον καὶ φλυαρίαν*. Buttmann.

948. ὧδ' ἔχοντα. Νοσοῦντα.

950. Ἐν σαυτοῦ, *domi*. Quelques mss. *σαυτῷ*, que Buttmann préfère;
 j pense que *σαυτοῦ* serait plutôt du style comique.

952. Αὐθις αὖ πάλιν. Voyez la note sur le v. 427.

953. Ψιλός, Schol. : Τόξων γυμνός.

καί μ', οὓς ἐθήρων πρόσθε, θηράσουσι νῦν·
 φόνον φόνου δε ῥύσιον τίσω τάλας,
 πρὸς τοῦ δοκοῦντος οὐδ' ἐν εἰδέναι κακόν.
 Ὀλοιο μή πω, πρὶν μάθοιμ', εἰ καὶ πάλιν
 γνώμην μετοίσεις· εἰ δὲ μή, θάνοις κακῶς.

960

ΧΟΡΟΣ.

Τί δρῶμεν; Ἐν σοὶ καὶ τὸ πλεῖν ἡμᾶς, ἀναξ,
 Ἢδη 'στὶ, καὶ τοῖς τοῦδε προσχωρεῖν λόγους.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐμοὶ μὲν οἶκτος δεινὸς ἐμπέπτωκέ τις
 τοῦδ' ἀνδρὸς, οὐ νῦν πρῶτον, ἀλλὰ καὶ πάλαι.

965

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐλέησον, ὦ παῖ, πρὸς θεῶν, καὶ μὴ παρῆς
 σαυτοῦ βροτοῖς ὄνειδος, ἐκκλέψας ἐμέ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οἱ μοι! τί δράσω; μὴ ποτ' ὄφελον λιπεῖν
 τὴν Σκῦρον· οὕτω τοῖς παροῦσιν ἄχθομαι.

970

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐκ εἴ κακὸς σύ· πρὸς κακῶν δ' ἀνδρῶν μαθὼν
 ἔοικας ἤκειν αἰσχρά. Νῦν δ', ἄλλοισι δοῦς
 οἷς εἰκὸς, ἔκπλει, τὰμά μοι μεθεῖς ὄπλα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δρῶμεν, ἄνδρες;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

ὦ κάκιστ' ἀνδρῶν, τί δρᾷς;

964. Προσχωρεῖν. Schol. : ὑποχωρεῖν, πεισθῆναι.

967. Παρῆς, même sens que παρείς au v. 432. Tu t'ignominiam ne permittis : ne t'exposes pas au blâme des hommes.—Ἐκκλέψας. Schol. : ἀπατήσας.

972. Ἄλλοισι δοῦς οἷς εἰκὸς, ἔκπλει. Schol. : Νῦν δὲ ἄλλοι, τοὺς τὰ κακὰ οἷς εἰκὸς, ἔκπλει; d'où l'on tire ce sens : Aliis (Atridis et Ulyssi) turpia facta permittis quos par est (turpiter agere). On peut voir dans les commentateurs les explications diverses de ce passage.

974. Νεοπτολέμῳ allait se rendre; Ulysse, qui l'épiait, se présente aussitôt.—Πάλιν, en arrière. Voy. plus haut le v. 955.

οὐκ εἶ, μεθεῖς τὰ τόξα ταῦτ' ἐμοί, πάλιν;

975

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἷ μοι! τίς ἀνὴρ; ἄρ' Ὀδυσσέως κλύω;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ὀδυσσέως, σάφ' ἴσθ', ἐμοῦγ', ὃν εἰσοράῃς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἷ μοι! πέπραμαι κάπολωλ'. Ὅδ' ἦν ἄρα
ὁ ξυλλαβὼν με κάπονοσφίσας ὅπλων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγὼ, σάφ' ἴσθ', οὐκ ἄλλος· ὁμολογῶ τάδε.

980

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπόδος, ἄφες μοι, παῖ, τὰ τόξα.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τοῦτο μὲν,
οὐδ' ἦν θέλῃ, δράσει ποτ'· ἀλλὰ καὶ σέ δεῖ
στείχειν ἅμ' αὐτοῖς, ἥ βία στελοῦσί σε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐμ', ὦ κακῶν κάκιστε καὶ τολμίστατε,
οἶδ' ἐκ βίας ἄξουσιν;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἦν μὴ ῥπης ἐκῶν.

985

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ Λημνία χθῶν, καὶ τὸ παγκρατὲς σέλας;
Ἡφαιστότευκτον, ταῦτα δ' ἦτ' ἀνασχετὰ,
εἰ μ' οὗτος ἐκ τῶν σῶν ἀπάξεται βίᾳ;

986. Πγκρατὲς σέλας Ἡφαιστότευκτον. Voy. au v. 800. Cf. Pindare, *Néméen.*, iv, 104 : πῦρ δὲ παγκρατὲς.

988. Τὸ σὸν, τὰ σά, ont souvent la même valeur que εὖ. Voyez Schœfer sur Lamb. Bos, qui cite des exemples.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ζεὺς ἔσθ', ἔν' εἰδῆς, Ζεὺς, ὃ τῆσδε γῆς κρατῶν,
Ζεὺς, ᾧ δέδοκται ταῦθ'· ὑπηρετῶ δ' ἐγώ. 990

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ μῖσος, οἷα κάξανευρίσκεις λέγειν!
θεοὺς προτείνων, τοὺς θεοὺς ψευδεῖς τιθεῖς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ, ἀλλ' ἀληθεῖς. Ἡ δ' ὁδὸς πορευτέα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ φημ' ἔγωγε.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Φημί. Πειστέον τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἱ μοι τάλας! Ἡμᾶς μὲν ὡς δούλους σκωῶς 995
πατήρ ἄρ' ἐξέφυσεν, οὐδ' ἐλευθέρους.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ, ἀλλ' ὁμοίους τοῖς ἀρίστοισιν, μεθ' ὧν
Τροίαν σ' ἐλεῖν δεῖ καὶ κατασκάψαι βίᾱ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποτε γ', οὐδ' ἦν χρῆ με πᾶν παθεῖν κακὸν,
Ἔως ἂν ἦ μοι γῆς τόδ' αἰπεινὸν βάθρον. 1000

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί δ' ἐργασείεις;

991. ὦ μῖσος. Voyez la note sur le v. 927.

992. La plupart des mss. τιθεῖς; alors les deux participes προτείνων, τιθεῖς, se construisent après κάξανευρίσκεις du vers précédent. Brunch, appuyé sur un ms., écrit τιθεῖς. Cette forme, que l'on rencontre ailleurs, d'après aux critiques, et partout, sur la recommandation de Porson (Eurip. Or. 141 et *Phénice*, 5), ils écrivent τιθεῖς.

1006. Βάθρον, *solium*, Soph., *Ajax*, 135 : Τολαμῶνι καὶ, τῆς ἀμφι-
ρύτου Σαλαμῶνος ἔχων βάθρον. Et 860 : ὦ πατρώων ἱστία; βάθρον, *OEdip.*
R., 142. Il a le sens d'élevation au v. 714 de l'*Elect.* d'Eschyle :

Πετρίνοις τ' ἐπιστάς κάρυξ ἰάχει βάθροις.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Κρατ' ἐμὸν τόδ' αὐτίκα
πέτρα πέτρας ἀνωθεν αἰμάξω πεσών.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ξυλλάδετέ γ' αὐτόν· μὴ 'πὶ τῷδ' ἔστω τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ χεῖρες, οἶα πάσχετ' ἐν χρεῖα φίλης
νευρᾶς, ὑπ' ἀνδρὸς τοῦδε συνθηρώμεναι. 1005

ὦ μηδὲν ὑγιὲς μηδ' ἐλεύθερον φρονῶν,
οἷος μ' ὑπῆλθες! ὥς μ' ἐθηράσω! λαβῶν
πρόδλημα σαυτοῦ παῖδα τόνδ' ἀγνώτ' ἐμοί,
ἀνάξιον μὲν σοῦ, κατὰξιον δ' ἐμοῦ,
ὃς οὐδὲν ἤδη πλὴν τὸ προσταχθὲν ποιεῖν. 1010

Δῆλος δὲ καὶ νῦν ἐστὶν ἀλγεινῶς φέρων
οἷς τ' αὐτὸς ἐξήμαρτεν, οἷς τ' ἐγὼ παθον.
Ἄλλ' ἢ κακὴ σὴ διὰ μυχῶν βλέπουσ' αἰεὶ
ψυχὴ νιν, ἀφυῆ τ' ὄντα, κοῦ θέλουνθ', ὅμως
εὖ προὔδιδάξεν ἐν κακοῖς εἶναι σοφόν. 1015

1005. Ἐπὶ τῷδε. Voy. Matth. Gr. gr., § 585, α; Burn., Gr. gr., § 376, III.

1004. ὦ χεῖρες. Δεδεμένος φησὶν. Schol. Ce qui ne veut pas dire que Philoclète soit chargé de liens. On s'empare de lui.

1007-8. Λαβῶν πρόδλημα σαυτοῦ, tu as mis en avant au lieu de toi...

1009. Ἀνάξιον μὲν σοῦ, *is quidem indignum*, i. e. tibi haud similem, nec moribus tuis congruentem.

1011-2. Ἀλγεινῶς φέρων οἷς. Ce datif s'explique par ce fait que les locutions ἀλγεινῶς φέρειν, χαλεπῶς φέρειν, d'un usage très-commun, n'offrent à l'esprit que la notion simple de ἀλγεῖν, δυσχεραίνειν. Matth. donne des exemples. Gr. gr., § 599, 3°. Cicéron, *Verr.* IV, 50, 68 : *Interverso dono regali graviter ferre.*

1015. *Ta méchante âme dont le regard pénètre tous les abîmes.* Cette manière de parler paraît moins obscure après les rapprochements suivants. Eschyl. *Suppl.*, 415 : Δεῖ τοι βαθείας φροντίδος σωτηρίου, Δίκην κολυμβητῆρος, ἐς βυθὸν μολεῖν Δεδορκὸς δμμα. Philon, t. II, p. 78 : Τὸν αἰεὶ βλέποντα καὶ τὰ ἐν μυχοῖς τῆς διανοίας. Et surtout Platon, *Rép.*, VII, p. 519 A : Ἡ οὕτω ἐννοήσας, τῶν λεγομένων πονηρῶν μὲν, σοφῶν δὲ, ὡς δριμύ μὲν βλέπει τὸ ψυχάριον, καὶ ὀξείως διορᾷ πάντα, ἐφ' ᾧ τέτραπται, ὡς οὐ φαύλην ἔχον τὴν θψιν, κακία δ' ἡναγκασμένον ὑπηρετεῖν, ὥστε δοῦναι ἀνδρὶ βέλτερον βλέπειν, τοσούτῃ πλείω κακὰ ἐργάζεται;

Καὶ νῦν ἔμ', ὦ δύστηνε, συνδήσας, νοεῖς
 ἄγειν ἀπ' ἀκτῆς τῆσδ', ἐν ἧ με προῦβάλου
 ἄφιλον, ἔρημον, ἄπολιν, ἐν ζῶσιν νεκρόν.
 (Φεῦ!) Ὀλοιο· καὶ σοι πολλάκις τόδ' εὐξάμην.

Ἀλλ' οὐ γὰρ οὐδὲν θεοὶ νέμουσιν ἡδύ μοι, 1020
 σὶ μὲν γέγηθας ζῶν, ἐγὼ δ' ἀλγύνομαι
 τοῦτ' αὖθ', ὅτι ζῶ ξὺν κακοῖς πολλοῖς τάλας,
 γελῶμενος πρὸς σοῦ τε καὶ τῶν Ἀτρέως
 δισσῶν στρατηγῶν, οἷς σὺ ταῦθ' ὑπηρετεῖς.

Καί τοι σὺ μὲν κλοπῇ τε κἀνάγκῃ ζυγεῖς, 1025
 ἔπλεις ἅμ' αὐτοῖς· ἐμὲ δὲ τὸν πανάθλιον
 ἐκόντα πλεύσανθ', ἐπτά ναυσὶ ναυδάτην,
 ἄτιμον ἔβαλον, ὥς σὺ φῆς· κεῖνοι δὲ σέ.

Καὶ νῦν τί μ' ἄγετε; τί μ' ἀπάγεσθε; τοῦ χάριν;
 δς οὐδὲν εἰμι, καὶ τέθνηχ' ὑμῖν πάλαι. 1030

Πῶς, ὦ θεοῖς ἐχθιστε, νῦν οὐκ εἰμί σοι
 χολὸς, δυσώδης; πῶς θεοῖς εὐξεσθ', ἐμοῦ
 πλεύσαντος, αἰθεῖν ἱερά; πῶς σπένδειν ἔτι;
 Αὕτη γὰρ ἦν σοι πρόφασις ἐκβαλεῖν ἐμέ.

Κακῶς ὅλοισθ'. Ὀλίσθε δ' ἡδίκηκότες 1035
 τὸν ἄνδρα τόνδε, θεοῖσιν εἰ δίκης μέλει.

Ἐξοῖδα δ', ὥς μέλει γ'· ἐπεὶ οὐποτ' ἂν στόλον
 ἐπλεύσατ' ἂν τόνδ' οὔνεκ' ἀνδρὸς ἀθλίου,

1016. Ὡ δύστηνε. Voy. la note sur le v. 363. Cf. *OEdip. C.*, 968.

1018. Ἐν ζῶσιν νεκρόν. Cécilius (cité par Aulu-Gelle, II, 35) : *Ego-met vivo mortuus inter vivos*.

1025. On connaît la folie simulée d'Ulysse.—Κλοπή, c'est la ruse de Palamède qui le convainc de supercherie. On sait quelle fut la cruelle vengeance d'Ulysse. Cf. Ovide, *Métam.*, XIII, 34, sqq. Pacuvius dans Cicéron, *De Off.*, III, 26, 97.

1027. Ἐπτά ναυσί. Homère, *Iliad.*, B, 718, sqq.

1032. Εὐξεσθ', leçon de tous les mss. Hermann la conserve, en expliquant avec Vauvilliers : *gloriamini, gloriari poteritis*.

1034. Rappelons-nous ce que disait Ulysse, v. 8 sqq.

1036. Τὸν ἄνδρα τόνδε. Philoctète se désigne lui-même. Cf. *Aj.*, 78 *OEdip.-R.* 665, 800, 1003, 1441. *OEdip. C.* 346 *Antig.* 1028. *Matth. Gr. gr.*, § 470, 9.—Les Latins : *Hunc hominem velles si trahere*. Horace, lib. I, sat. IX, 47.

εἰ μή τι κέντρον θεῖον ἦγ' ὑμᾶς ἐμοῦ.
 Ἄλλ' ὦ πατρώα γῆ, θεοὶ τ' ἐπόψιοι, 1040
 εἴσασθε, τίσασθ' ἀλλὰ τῷ χρόνῳ ποτὲ
 ξύμπαντας αὐτοὺς, εἴ τι καὶ οἰκτείρετε.
 Ὡς ζῶ μὲν οἰκτρῶς· εἰ δ' ἴδοιμ' ὀλωλότας
 τούτους, δοκοῖμ' ἂν τῆς νόσου πεφευγέναι.

ΧΟΡΟΣ.

Βαρύς τε, καὶ βραρεῖαν ὁ ξένος φάτιν 1045
 τήνδ' εἶπ', Ὀδυσσεῦ, κοῦχ ὑπείκουσαν κακοῖς.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Πόλλ' ἂν λέγειν ἔχοιμι πρὸς τὰ τοῦδ' ἔπη,
 εἴ μοι παρείκοι· νῦν δ' ἐνὸς κρατῷ λόγου.
 Οὐ γὰρ τοιούτων δεῖ, τοιοῦτός εἰμ' ἐγώ·
 χῶπου δικαίων κάγαθῶν ἀνδρῶν κρίσις, 1050
 οὐκ ἂν λάβοις μου μᾶλλον οὐδέν' εὐσεβῆ.
 Νικᾶν γε μέντοι πανταχοῦ χρήζων ἔφυν,
 πλὴν εἰς σέ· νῦν δὲ σοί γ' ἐκὼν ἐκστήσομαι.
 Ἄφετε γὰρ αὐτόν, μηδὲ προσψύσῃτ' ἔτι.
 Ἔατε μῖμνεν. Οὐδέ σου προσχρῖζομεν, 1055
 τά γ' ὄπλ' ἔχοντες ταῦτ'· ἐπεὶ πάρεστι μὲν
 Τεύκρος παρ' ἡμῖν, τήνδ' ἐπιστήμην ἔχων,

1039. Θεῖον κέντρον ἐμοῦ, *divinitus immissum mei desiderium*.

1040. Ἐπόψιοι, *qui omnia vident*. Apollon., *Arg.* II, 1124 : Ἀντό-
 μαθα πρὸς Ζηνὸς ἱεποφίου. Soph. *Elect.*, 173 : Ζεὺς, ὃς ἐπορᾷ πάντα καὶ
 κρατύνει.

1044. Ἀλλά, *saltem*. Eurip., *Iph. A.* 1259. *Méd.* 908. *Héracl.*
 351. Soph. *Elect.* 411, ὦ θεοὶ πατρώοι, ξυγγίνεσθί γ' ἀλλὰ νῦν. Her-
 mann sur Vig. num. 273.

1045-4. Cf. Homère, *Iliad.* Z, 284 sq. : Εἰ καὶ τὸν γε ἴδοιμι κατελ-
 θόντ' αἶδος εἴπω, φαίην κεν φρέν' ἀτίρπου δεζύος ἐκλελεσθῆναι.

1048. Παρείκοι, *verbe impersonnel, inlegum est*. Cf. Platon,
Lois, v, p. 754 B ; Banq. p. 187 extr.—M. Boissonade : « Formula
 εἰ παρείκοι poterit illustrari ex notatis in Notitiis. Mss. t. x, p. 146 ;
 t. xi, p. 107. »

1049. Τοιούτων, *euphémisme pour δολίων*.

1052. Sur cet emploi d'ἔφυν, voyez notre note sur le v. 9 de
 l'*OEdipe-R.*

1057. Homère, *Iliade*, N, 313, appelle Teucer ἄριστος τοξοῦν.

ἐγὼ θ', ὅς οἶμαι σοῦ κάκιον οὐδὲν ἂν
 τούτων κρατύνειν, μὴδ' ἐπιθύνειν χερί.
 Ἴί δῆτα σοῦ δεῖ; Χαῖρε τὴν Λῆμνον πατῶν. 1060
 ἡμεῖς δ' ἴωμεν· Καὶ τάχ' ἂν τὸ σὸν γέρας
 τιμὴν ἐμοὶ νείμειεν, ἣν σ' ἐχρῆν ἔχειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οἱ μοι! τί δράσω δῦσμορος; σὺ τοῖς ἐμοῖς
 ὅπλοισι κοσμηθεὶς ἐν Ἀργείοις φανεῖ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Μή μ' ἀντιφώνει μὴδὲν, ὥς στείχοντα δῆ. 1065

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ σπέρμ' Ἀχιλλέως, οὐδὲ σοῦ φωνῆς ἔτι
 γενήσομαι προσφθεγκτὸς, ἀλλ' οὕτως ἄπει;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Χώρει σύ· μὴ πρόσλευσσε, γενναῖός περ ὦν,
 ἡμῶν ὅπως μὴ τὴν τύχην διαφθερεῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἢ καὶ πρὸς ὑμῶν ὧδ' ἔρημος, ὧ ξένοι,
 λειφθήσομ' ἤδη, κούκ ἐποικτερεῖτέ με; 1070

ΧΟΡΟΣ.

Ὅδ' ἐστὶν ἡμῶν ναυκράτωρ ὁ παῖς· ὅς ἂν
 οὗτος λέγῃ σοι, ταῦτά σοι χ' ἡμεῖς φαμέν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀκούσομαι μὲν, ὥς ἔφυν οἴκτου πλέως,

Sophocle, *Aj.* 1117 : ὁ τοξότης. Ulysse, *Odyssée*, Θ, 219, dit de lui-même : Οἶός δῆ με Φιλοκτῆτης ἀπεκαίλω τοξὴν Δήμῳ ἐνὶ Τρώων ὅτε τοξαζοίμεθ' Ἀχαιοί· Τῶν δ' ἄλλων ἐμὲ φημι πολὺ προφερέστερον εἶναι.

1064. Γέρας, *munus quo inclaruisti*. Hésychius : Γέρας· τιμή, σέβας. Eschyle, *Prométhée*, 38 : Ὅστις τὸ σὸν θνητοῖσι προῦδωκεν γέρας.

1067. Προσφθεγκτός. Schol., προσφωνηθῆναι ἀξίως.

1068. Γενναῖος. Ce mot, dans sa signification la plus étendue, emporte une idée de pitié, de compassion. Voy. plus haut v. 799, 804, *OEdipe-R.*, 1486.—Γενναῖός περ, tournure homérique, le seul exemple qu'on en trouve dans Sophocle.

1074. Ἐφυν. Voy. au vers 1052.

πρὸς τοῦδ' ὅμως δὲ μείνατ', εἰ τούτῳ δοκεῖ,
 χρόνον τοσοῦτον, εἰς ὅσον τά τ' ἐκ νεῶς
 στείλωσι ναῦται, καὶ θεοῖς εὐξώμεθα.
 οὗτος τάχ' ἂν φρόνησιν ἐν τούτῳ λάβοι
 λῶν τιν' ἡμῖν. Νῶ μὲν οὖν ὀρμώμεθον·
 ὑμεῖς δ', ὅταν καλῶμεν, ὀρμᾶσθαι ταχεῖς. 1080

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Στρεφή α'.)

ὦ κοίλας πέτρας γύαλον
 θερμόν τε καὶ παγετῶδες, ὥς
 σ' οὐκ ἔμελλον ἄρ', ὦ τάλας,
 λείψειν οὐδέποτε! ἀλλά μοι
 καὶ θνήσκοντι συνοίσει. 1085

Οἱ μοί μοι μοι!

ὦ πλῆρέστατον αὔλιον
 λύπας τᾶς ἀπ' ἐμοῦ τάλας,
 τί ποτ' αὖ μοι τὸ κατ' ἥμαρ
 ἔσται; τοῦ ποτε τεύξομαι 1090

1076-7. Τὰ ἐκ νεῶς. Schol., τὰ ἐπὶ τῆς νεῶς, *naulica instrumenta*. Et quant à l'emploi de *ἐκ* en pareil cas, voyez dans Matth. Gr. gr., § 596, la théorie générale. On comprend ici que, pour appareiller, les matelots *tirent* du navire, *mettent dehors*, les vergues, voiles, etc. On peut voir l'explication différente de Matthiæ, adoptée par Hermann et presque tous les commentateurs après lui.—Στέλλειν, *expedire*.

1080. Ὀρμᾶσθαι ταχεῖς. Le scholiaste sous-entend *γίνεσθαι*. On peut croire aussi que cet infinitif *ὀρμᾶσθαι* est mis pour un impératif. Voy. plus bas le v. 1444 où la chose est évidente. Cf. notre note sur le v. 1436 d'*Antig.* (où il faut lire, à l'indication du § de Matthiæ, 546).

1082. Θερμόν τε καὶ παγετῶδες. Voy. plus haut les v. 47-8.

1085. Συνοίσει. Συμφέρειν a ici le sens de *convenire, congruere*, et il faut expliquer, *etiam morienti mihi contentus*, quod est, aptum eris atque idoneum. Hermann. Ou, plus simplement, avec le scholiaste, *σὺν ἐμοὶ ἔσῃ*. Alors *θνήσκοντι* équivaut à *θανόντι*. Ainsi expliquent Schæfer et Buttmann.

1088. Τᾶς ἀπ' ἐμοῦ, pour τῆς ἐμῆς, mais avec une intention plus marquée. Cf. plus haut 517, 940.

1089. Τὸ κατ' ἥμαρ, *vicius quotidianus*. Sophocle a dit explicitement au v. 1354 de l'*OEdipe C.*, τὸν καθ' ἡμέραν βίον.

σιτονόμου μέλεος ; πόθεν ἐλπίδος ;
 Εἴθ' αἰθέρος ἄνω
 πτωκάδες ὄξυτόνου διὰ πνεύματος
 ἔλωσί μ'. Οὐ γὰρ ἔτ' ἴσχω.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή β').

Σύ τοι , σύ τοι κατηξίω-
 σας , ὦ βαρύποτμε ·
 οὐκ ἄλλοθεν ἔχει τύχα τᾷδ'.

1095

4091. Tous les éditeurs modernes (Buttmann excepté) retranchent le point d'interrogation après μέλεος. La double interrogation τοῦ ἐλπίδος n'a rien qui les choque, et ils expliquent σιτονόμου ἐλπίδος par *spes parandi victus*.

4092. sqq. Πτωκάδες est un adjectif féminin pris ici substantivement. Il désigne, selon Hermann (qui insiste sur l'acception ordinaire du masculin, πτώκα, δειλόν) les oiseaux (quo genere, dit-il, nihil est fugacius); selon Buttmann (qui tient compte des explications du scholiaste) les tempêtes θύελλαι. Presque toutes les explications du scholiaste font mention des Harpyes : or, les Harpyes sont la personification des tempêtes. Tzetzés sur Lycophron, 633, le dit formellement, et Hésychius, Ἄρπυιαι, αἱ τῶν ἀνέμων συστροφαί, θύελλαι. On disait proverbiallement d'une personne qui avait disparu tout à coup, que les Harpyes l'avaient enlevée. Télémaque, dans l'*Odyssée*, Δ, 244 :

Νῦν δέ μιν Ἀλκείδης Ἄρπυιαι ἀνηρείφαντο.
 ἦχετ' αἶστος, ἄπυστος.

Pénélope, Υ, 64 :

..... αἶθε μ' ἀναρπάξασα θύελλα
 Οἴχοιτο προφέρουσα κατ' ἡρόεντά κέλευθα,
 ὧς δ' ὅτε Πανδάρου κούρας ἀνέλοντο θύελλαι ·
 Τόφρα δὲ τὰς κούρας Ἄρπυιαι ἀνηρείφαντο.

Ajoutez à cela que πνεύματος, en parlant des tempêtes, s'explique plus facilement qu'en parlant des oiseaux ; que le verbe même ἔλωσι s'accorde mieux à notre sens.

4094. Tous les mss. donnent ἴσχω ; tous les éditeurs, par respect pour le mètre, ἴσχω. Après quoi, le vers est encore faux ; il a une syllabe de trop, et il faut faire disparaître ἔτ' ou γὰρ. On explique ἴσχω par *inhibeo*, *prohibeo*.

4095. Κατηξίωσας, *decrevisisti*. Eschyle, *Agamem.*, 584 : Καὶ πολλὰ χαιρεῖν συμφοραῖς καταξιδῶ.

ἀπὸ μείζονος·
εὐτέ γε , παρὸν φρονῆσαι ,
τοῦ λώονος δαίμονος εἴ-
λου τὸ κάκιον ἐλεῖν.

1100

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

('Αντιστροφή α .)

Ω τλάμων , τλάμων ἄρ' ἐγὼ
καὶ μόχθῳ λωδατός , ὅς ἤ-
δη μετ' οὐδενὸς ὕστερον
ἀνδρῶν εἰσποίσω τάλας
ναίων ἐνθάδ' ὀλοῦμαι ,

1105

(Αἱ αἱ αἱ αἱ!)

οὐ φορβάν ἔτι προσφέρων,
οὐ πτανῶν ἀπ' ἐμῶν ὀπλων
κραταιαῖς μετὰ χερσὶν
ἴσχων. Ἀλλά μοι ἄσκοπα
κρυπτά τ' ἔπη ὄολεράς ὑπέδου φρενός·
ἰδοίμαν δέ νιν ,
τὸν τάδε μυσάμενον , τὸν ἴσον χρόνον
ἐμὰς λαχόντ' ἀνίας.

1110

1115

ΧΟΡΟΣ.

('Αντιστροφή β').

Πότμος σε δαιμόνων τάδε ,

1097-8. Οὐκ ἄλλοθεν... ἀπὸ μείζονος. La seconde expression complète la première en la répétant : *Ce n'est pas d'un autre... ce n'est pas d'un plus puissant que toi...*—ἔχει , au passif.

1099. Εὐτε, comme ὅτε, *quandoquidem*.—Παρὸν, *quum liceret*. *Math. , Gr. gr. , § 564.*

1100. Τοῦ λώονος. Le schol. sous-entend ἀντί. Inutile. Ce génitif dépend du comparatif dont la notion est dans le verbe εἶλου.

1103. Προσφέρων. Schol., ἀντί τοῦ προσφερόμενος· ἐνίοτε δὲ ἔμπα-
λιν φησὶ διακονούμενος ἀντί τοῦ διακονῶν, καὶ στιβαδοποιούμενος ἀντί τοῦ
στιβαδοποιῶν. Voyez Lobeck et Wunder sur le v. 129 de l'*Adjux*. Le
sens : administrans *mihi cibum*.

1109. sqq. Construisez : οὐ φορβάν ἴσχων μετὰ χερσὶν ὅρ' ὀπλων...

1114-2. La construction ὑπέρ μοι n'a rien que de régulier. *Trach.*
298: Ἐμοὶ γὰρ οἶκτος θεῖνός ἐστίν. *Hérod. vi, 138 : Καὶ γὰρ σφίσι βου-
λευόμενοισι δεινόν τι ἐστίνου.* Voy. *Math. Gr. gr. , § 402, 50.*

οὐδέ σέ γε δόλος ἔσχ'
 ὑπὸ χειρὸς ἐμᾶς. Στυγερὰν
 ἔχε δύσποτμον
 ἄραν, ἄραν ἐπ' ἄλλοις.
 Καὶ γὰρ ἐμοὶ τοῦτο μέλει·
 μὴ φιλότῃτ' ἀπώσῃ.

1120

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Στροφή γ')

Οἱ μοί μοι ! καί που πολιᾶς
 πόντου θινὸς ἐφήμενος,
 γελᾷ μου, χερὶ πᾶλλων
 τὰν ἐμὰν μελέου τροφᾶν,
 τὰν οὐδεὶς ποτ' ἐβάστασεν.
 ὦ τόξον φίλον, ὦ φίλων
 χειρῶν ἐκβεδιασμένον,
 ἦ που ἐλεινὸν ὄρας, φρένας εἴ τινης
 ἴσχεις, τὸν Ἡράκλειον
 ἄθλιον ὧδέ σοι
 οὐκ ἔτι χρησόμενον τὸ μεθύστερον·
 ἀλλ' ἐν μεταλλαγᾷ
 πολυμηχάνου ἀνδρὸς ἐρέσσει,
 ὀρῶν μὲν αἰσχρὰς ἀπάτας,

1125

1150

1135

4446-7. Πότμος ἀκινόνων, θεία μοῖρα, en latin, *fata deum*, Virg. *Enéid.*, II, 257, VI, 376. — Τάδε suppl. κατὰ. — Ἐσχε, *cepit*.

4449. Ἐχε, *intende, dirige*. Homère, *Iliade* E, 829 : Ἄλλ' ἄγ', ἐπ' Ἀργεῖ πρώτῳ ἔχε μώνυχας ἵππους. — Ἐπ' ἄλλοις, *contre d'autres*. Peu importe que cette expression désigne tels ou tels : le Chœur veut seulement que Philoctète s'abstienne de maudire Ulysse et Néoptolème.

4422. Μὴ φιλότῃτ' ἀπώσῃ. Schol. : Μὴ διὰ τούτων κτήσῃ ἡμᾶς ἐχθρούς.

4450. Ἐλεινόν, adjectif, se rapportant à τόξον. — Ἡράκλειον, *compagnon d'Hercule*, ou selon le scholiaste, *successeur d'Hercule dans la possession de l'arc*.

4454-5. Μεταλλαγή, *mutatio possessionis*. Ἐρέσσει. Schol., *σιζέρῃ, cersaris, gestaris*.

4455. Ἀπάτας καὶ φῶτα, pour ἀπάτας φωτός. — Ἀνατέλλοντα, pour ἀναπέμποντα, *suscitantem, faisant naître mille maux de ceux qu'il a déjà faits*, puisque, après avoir abandonné Philoctète dans l'île de

στυγνὸν δὲ φῶτ' ἐχθοδὸσπὸν
 μυρί' ἀπ' αἰσχυρῶν ἀνατέλλονθ', ὅσ' ἐφ'
 ἡμῖν κάκ' ἐμήσατ' Ὀδυσσεύς.

ΧΟΡΟΣ.

(Στραφή δ').

Ἄνδρός τοι τὸ μὲν εὖ δίκαιον εἰπεῖν· 1140
 εἰπόντος δὲ, μὴ φθονεράν
 ἐξῶσαι γλώσσας ὀδύναν.
 Κεῖνος εἰς ἀπὸ πολλῶν
 ταχθεῖς, τοῦδ' ἐφημοσύνα
 κοινὰν ἥνυσεν ἐς φίλους ἀρωγάν. 1145

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

(Ἀντιστροφή γ').

ὦ πταναὶ θῆραι, χαροπῶν τ'
 ἔθνη θηρῶν, οὓς ὁδ' ἔχει
 χῶρος οὐρεσιβώτας,
 φυγὰ μ' οὐκ' ἔτ' ἀπ' αὐλίῳν
 πελάτ'. Οὐ γὰρ ἔχω χεροῖν 1150
 τὰν πρόσθεν βελέων ἀλκάν,
 ὦ δύστανος ἐγὼ τανῦν!

Lemnos, il vient aujourd'hui le priver de son arc, et le réduire à mourir de faim.

1140. Schol. : Ἄγαθου ἀνδρός ἐστὶ, τὸ ἀληθὲς ἐν καιρῷ λέγειν. Δίκαιον γὰρ νῦν φησι τὸ ἀληθές· εὖ δὲ τὸ ἐν καιρῷ. Une autre scholie dit que εὖ δίκαιον doit être considéré comme une seule expression. Et le sens est : Il est d'un homme de cœur de dire la vérité. Puis εἰπόντος, au génitif, par continuation de la même tournure (ἀνδρός ἐστιν εἰπόντος), et, quand il l'a dit, μὴ ἐξῶσαι, etc.—Ἐξῶσω. Hesychius, ἐκβῶλω.—Γλώσσας ὀδύναν, pour γλωσσολήγαν, *linguae vesperum*. Voir les commentateurs, principalement Buttmann et Hermann.

1143. Κεῖνος, Néoptolème, τοῦδε, Ulysse.

1149. Schol. : Ἀτὶ τοῦ, οὐκ ἐτι φεύξεσθαι με, οὐκ ἐτι μετὰ φυγῆς καὶ ρόβου προσπελάξετι (ἴμο προσπελάξετέ) μοι. C'est le vrai sens : Vous ne m'approcherez plus pour prouver aussitôt la suite. Cf. OEd' p. — R. 51 : Ἀλλ' ἀσφαλεία τήνδ' ἀνόρθωσον πόλιν· OEdip. C. 4318 : Ὁ πέμπτος δ' εὐχεται κατασκαφῇ Καπανεύς τὸ Θήβης ἔστυ δηλώσειν πυρί. Où l'on voit que les datifs ἀσφαλεία, κατασκαφῇ s'expliquent de la même manière.

Ἄλλ' ἀνέδην ὃδε χῶρος ἐρύκεται,
οὐκ ἔτι φοβητὸς ὑμῖν.

Ἐρπετε, νῦν καλὸν

1155

ἀντίφονον κορέσαι στόμα πρὸς χάριν
ἐμᾶς σαρκὸς αἰόλας.

Ἀπὸ γὰρ βίον αὐτίκα λείψω.

Πόθεν γὰρ ἔσται βιοτά;

Τίς ὧδ' ἐν αὔραις τρέφεται,

1160

μηκέτι μηδενὸς κρατύνων ὅσα
πέμπει βιόδωρος αἴα;

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή δ'.)

Πρὸς θεῶν, εἴ τι σέβει ξένον, πέλασσον

Εὐνοία πάσα πελάταν.

Ἀλλὰ γνῶθ', εὖ γνῶθ', ὅτι σοι

1165

κῆρα τάνδ' ἀποφεύγειν.

Οἰκτρὰ γὰρ βόσκειν, ἀδαῆς δ'

ἔχειν μυρίον ἄχθος, ᾧ ξυνοικεῖ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πάλιν, πάλιν παλαιὸν

1155. Ἀνέδην, *remisse*. Ἐρύκεται, *prolegitur*.

1156. Ἀντίφονον, *eadem pro eade reddens*.—Πρὸς χάριν, *ut volupe est*.—Le génitif σαρκὸς dépend de κορέσαι.—Αἰόλας, allusion à la couleur livide, aux diverses teintes, que donnait à ses chairs la blessure empoisonnée.

1160. Ἐν αὔραις. Sur cet emploi de ἐν, voyez la note au v. 60.

1163. Jusque-là, Philoctète a continué ses plaintes sans répondre au Chœur : le Chœur le provoque maintenant d'une manière plus directe : Εἴ τι σέβει ξένον, *si quid veneraris hospitalia jura*, πέλασσόν (με) *accede ad me*, εὐνοία πάσα πελάταν, *omni benevolentia accedentem ad te*.

1166. Κῆρ ε, νόσον. Voy. le v. 42.

1167-8. Voici, d'après Hermann, le mot à mot de ce passage difficile : *Hic morbus miserabilis est ad alendum eum, et noscitur sustinere infinita mala, quæ cum eo conjuncta sunt* ; d'où il tire ce sens : *major est hic morbus, quam ut qui eo affectus sit tanta mala perferre queat*.—Βόσκειν. Voy. le v. 313. Cf. Boisson. sur Aristéu., p. 69.—Ξυνοικεῖ. Voy v. 268 et la note.

ἀλγῆμ' ὑπέμνασας ,
 ὦ λῶστέ τῶν πρὶν ἐντόπων.
 Τί μ' ὠλεσας ; τί μ' εἵργασαι ;

1170

ΧΟΡΟΣ.

Τί τοῦτ' ἔλεξας ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἰ σὺ τὰν ἐμοὶ στυγεράν
 Τρωάδα γὰν ἠλπισάς μ' ἄξειν.

1175

ΧΟΡΟΣ.

Τόδε γὰρ νοῶ κράτιστον.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἀπό νῦν με λείπετ' ἤδη.

ΧΟΡΟΣ.

Φίλα μοι , φίλα ταῦτα παρήγ-
 γειλας , ἐκόντι τε πράσσειν.

Ἰωμεν , ἰωμεν ,

1180

Ναὸς ἔν' ἡμῖν τέτακται.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μῆ , πρὸς ἀραίῳ
 Διὸς , ἔλθης , ἱκετεύω.

ΧΟΡΟΣ.

Μετρίαζ'.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ ξένοι ,
 μέναιτε , πρὸς θεῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Τί θροεῖς ;

1185

1171. Τῶν πρ' ἐντόπων. Schol., τῶν πλησιασάντων μοι πάλοι.

1181. Ἰνα νῆα, *qua in parte navis...*

1182. Ἀραίῳ. Schol. : ὡς περ ἱκετίου λέγουσι τοῦ τοῦς ἱκέτας ἐπο-
 πτεύοντος, οὕτως ἀραίῳ τοῦ τοῦς ἀρωμένους ἐπισκοποῦντος.

1183. Ἐλθης. Schol. : Ἀπελθης Cf. plus haut v. 48. *Antig.* 99

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Αἰ αἰ αἰ αἰ! δαίμων, δαίμων!
 Ἀπόλωλ', ὦ τάλας!
 ὦ πούς, πούς, τί σ' ἔτ' ἐν βίῳ
 τεύξω τὸ μετόπιν τάλας;
 ὦ ξένοι, ἔλθετ' ἐπήλυδες αὖθις.

1190

ΧΟΡΟΣ.

Τί ῥέζοντες ἀλλοκότῳ γνῶμα
 τῶν πάρος, ὧν προὔφαινες;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐ τοι νεμεσητὸν, ἀλύοντα
 χειμερίῳ λύπα
 καὶ παρὰ νοῦν θροεῖν.

1195

ΧΟΡΟΣ.

Βᾶθί νυν, ὦ τάλαν, ὥς σε κελεύομεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέποτ', οὐδέποτ', ἴσθι τόδ' ἔμπεδον,
 Οὐδ' εἰ πυρφόρος ἀστεροπητὰς
 βρονταῖς αὐταῖς μ' εἴσι φλογίζων.
 Ἐρρέτω Ἴλιον, οἱ θ' ὑπ' ἐκείνῳ

1200

4188-9. Τί σε τεύξω; Quid de te faciam?—Τὸ μετόπιν. Schol. : με-
 τόπισθεν.

4190. Ἐπήλυδες αὖθις, *revertentes*. Le Chœur s'en allait.

4191-2. Mot à mot : *Quid facturi diversa sententia ab iis quae ostendisti?* (i. e. dixisti, quum nos abire juberet?) Ce qui revient à : *Quid facturi aliud quam quod antea fecimus, te jubente? Pourquoi faire? Pour le quitter encore, quand tu nous auras congédiés de nouveau?*—M. Boissonade : « Προὔφαινες, pro προὔφαινες, dedi ex Ur-
 binate. »

4193. Νεμεσητόν. Le mot est dans Homère, *Iliade*, I, 523, et T, 482. En outre (Γ, 456) :

Ὀὐ νέμεσις Τρῶας καὶ εὐκνήμιδας Ἀχαιούς
 ἔτι δ' ἀμφὶ γυναικὶ πολὺν χρόνον ἄλγεα πάσχειν.

—Ἀλύοντα. Cf. Homère, *Iliade*, E. 532 (de *Venere vulnerata*) : ἢ δ'
 ἀλίουσ' ἀπέδησας, τείρετο δ' αἰνῶς.

πάντες, ὅσοι τόδ' ἔτλασαν ἐμοῦ ποδὸς
ἄρθρον ἀπῶσαι. Ἄλλ', ὦ ξένοι, ἐν γέ μοι
εὖχος ὀρέξατε.

ΧΟΡΟΣ.

Ποῖον ἐρεῖς τόδ' ἔπος ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ξίφος, εἴ ποθεν,
ἥ γένυν, ἥ βελέων τι προπέμψατε.

1205

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς τίνα ῥέξης παλάμην ποτέ ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Κράτ' ἀπὸ πάντα καὶ ἄρθρα τέμω χερσί.
Φονᾶ, φονᾶ νόος ἤδη.

ΧΟΡΟΣ.

Τί ποτε ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πατέρα ματεύων.

1210

ΧΟΡΟΣ.

Ποῖ γὰρ ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐς Ἄδου.

οὐ γάρ ἐστ' ἐν φάει γ' ἔτι.

ὦ πόλις, ὦ πόλις πατρία,

πῶς ἂν εἰσίδοιμί σ' ἄθλιός γ' ἀνὴρ,

ὅς γε σὰν λιπῶν ἱερὰν

1215

4204-5. Ἄρθρον. Schol. : μέλος. Ἄρθρον ποδός est pour πόδα, et ἀπῶσαι πόδα signifie ἀπῶσαι με ποδός ἑνικῇ.

4206. Παλάμην. Schol. : πρᾶξις, facinus.

4207. Κράτα πάντα, au masculin. On trouve κράτας au v. 1151 des *Phénice*. d'Euripide.—Τέμω (ὑποτέμω) dépend de ὥς du vers précédent.

4209. Φονᾶ. Galenus in glossis Hippocrateis : Φονᾶ, φονεύειν ἐπιθυμεί.—Νόος. M. Boissonade avait écrit νόσος. « Νόσος, pro νόος, restitui e membranis, probante Buttmanno. »

λιβάδ', ἐχθοῖς ἔβαν Δαναοῖς
ἀρωγός. Εἴτ' οὐδέν εἰμι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐγὼ μὲν ἤδη καὶ πάλαι νεὼς ὁμοῦ
στείχων ἂν ἦν σοι τῆς ἐμῆς, εἰ μὴ πέλας
Ὀδυσσεά στείχοντα, τόν τ' Ἀχιλλέως
γόνον πρὸς ἡμᾶς δεῦρ' ἰόντ' ἐλεύσσομεν.

1220

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Οὐκ ἂν φράσειας, ἦντιν' αὖ παλίντροπος
κέλευθον ἔρπεις ὧδε σὺν σπουδῇ ταχύς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λύσων ὅσ' ἐξήμαρτον ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Δεινόν γε φωνεῖς. Ἡ δ' ἀμκρτία τίς ἦν;

1225

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦν σοι πιθόμενος τῷ τε σύμπαντι στρατῷ —

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐπραξας ἔργον ποῖον, ὦν οὐ σοι πρόπον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀπάταισιν αἰσχραῖς ἄνδρα καὶ δόλοισι ἐλών.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τὸν ποῖον; ὦ μοι! μῶν τι βουλευεῖ νέον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Νέον μεν οὐδέν· τῷ δὲ Ποιάντος τόκῳ —

1230

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί χρῆμα δράσεις; Ὡς μ' ὑπῆλθέ τις φόβος.

1215-6. Σὰν λιβάδα. Le Sperchius. Voy. v. 526.

1218. Ὁμοῦ. Photius, Lex. : Ὁμοῦ ἂντι τοῦ ἐγγύς· ἐστὶ δὲ τοῦτο πελὺ παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς, ὡς καὶ Μένανδρος· ἤδη γὰρ τοῦ τίχτειν ὁμοῦ. —Soph., *Antig.*, 1180 : Καὶ μὴν ὁρῶ τάλαιναν Εὐρυδίκην ὁμοῦ. *Agamemnon*, *Païsa*, 515 : Καὶ μὴν ὁμοῦ ἔστιν ἡδῆ.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Παρ' οὔπερ ἔλαβον τάδε τὰ τόξ', αὐθις πάλιν —

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

ὦ Ζεῦ, τί λέξεις; οὐ τί που δοῦναι νοεῖς;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰσχροῦς γὰρ αὐτὰ κού δίκη λαβὼν ἔχω.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Πρὸς θεῶν, πότερα δὴ κερτομῶν λέγεις τάδε; 1235

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἰ κερτόμησίς ἐστι τάληθῃ λέγειν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Τί φῆς, Ἀχιλλέως καὶ τίν' εἰρηκας λόγον;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Δὶς ταῦτά βούλει καὶ τρίς ἀναπολεῖν μ' ἔπη;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀρχὴν κλύειν ἂν οὐδ' ἅπαξ ἐβουλόμην.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εὖ νῦν ἐπίστω· πάντ' ἀκήκοας λόγον.

1240

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἔστιν τις, ἔστιν, ὅς σε κωλύσει τὸ δρᾶν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί φῆς; τίς ἔσται μ' ὀυπικωλύσων τάδε;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ξύμπας Ἀχαιῶν λαὸς, ἐν δὲ τοῖσδ' ἐγώ.

1235. Κερτομῶν. Suidas : χλευάζων, ἐρεθίζων, σκώπτων.

1238. Ἀναπολεῖν. Schol. : τὰ αὐτὰ λῆγειν· ἀπὸ τῶν δευτέρου ἀναπο-
λύντων τὴν ἡροστριασμένην γῆν. Pindare, *Pylh.*, vi, 4 : Ἀκούσατ' ἢ γὰρ
ἐλικώπιδος Ἀφροδίτης Ἄρουραν ἢ χαρίτων ἀναπολίζομεν. *Ném.*, vii, cxiv.
Ταῦτά δὲ τρίς τετράκις τ' ἀμπολεῖν : Hesychius : ἀναπολεῖ· μνημονεύει,
ἀνάκωγει. Les Latins : recolo. Cf. *Antig.*, 853, τριπόλιτον.

1239. Ἀρχὴν. Ab initio.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοφὸς πεφυκῶς , οὐδὲν ἐξαυθᾶς σοφόν.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σὺ δ' οὔτε φωνεῖς , οὔτε δρασεῖεις σοφόν. 1245

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀλλ' εἰ δίκαια , τῶν σοφῶν κρείσσω τάδε.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καὶ πῶς δίκαιον , ἃ γ' ἔλαβες βουλαῖς ἐμαῖς ,
παλιν μεθεῖναι ταῦτα ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τὴν ἁμαρτίαν
αἰσχρὰν ἁμαρτῶν , ἀναλαβεῖν πειράσομαι.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Στρατὸν δ' Ἀχαιῶν οὐ φοβεῖ , πράσσων τάδε ; 1250

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εὖν τῷ δικαίῳ τὸν σὸν οὐ ταρβῶ φόβον.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἀλλ' οὐδέ τοι σὴ χειρὶ πείθομαι τὸ δρᾶν.
Οὐτ' ἄρα Τρωσὶν , ἀλλὰ σοὶ μαχούμεθα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἔστω τὸ μέλλον.

1251. Τὸν σὸν φόβον. *Terrorem quem tu incutis*. Cf. *Antig.* 571, τὸ σὸν λέχος. *Matth.*, *Gr. gr.*, § 466, 3. *Remarq.* 3.

1252. M. Boissonade : « Hunc versum, præeunte Buttmanno, Ulyssi tribui. »—Qu'on se rappelle le v. 1068 des *Suppl.* d'Euripide, où le père d'Évadné lui défend de s'élancer dans le bûcher de son mari : Ἀλλ' οὐδέ τοι σοὶ πείσομαι δρώτη τάδε. Le sens est clair, et pourra nous aider ici : πείθομαι τὸ δρᾶν est équivalent à πείθομαι δρῶντι, et, au lieu de σοί, Ulysse a dit σὴ χειρὶ, parce qu'il prévoit que Néoptolème n'hésitera pas à employer la force. Cette explication de Buttmann nous paraît plus vraisemblable que celle d'Hermann, répétée par tous les commentateurs.—Quant à la distribution du dialogue, les anciens mss. et Triclinius ne s'accordent point : Hermann diffère des uns et des autres.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Χεῖρα δεξιάν ὀράς
 ἰώπης ἐπιψάουσας ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλα κάμέ τοι
 ταῦτόν τόδ' ὄψει δρῶντα, κού μέλλοντ' ἔτι. 1255

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Καίτοι σ' ἐάσω · τῷ δὲ σύμπαντι στρατῷ
 λέξω λτάδ' ἐλθών, ὅς σε τιμωρήσεται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἐσωφρόνησας· κἂν τὰ λοιφ' οὕτω φρονῆς,
 ἴσως ἂν ἐκτὸς κλαυμάτων ἔχοις πόδα. 1260
 Σὺ δ', ὦ Ποίαντος παῖ (Φιλοκτήτην λέγω),
 ἔξελθ' ἀμείψας τάσδε πετρήρεις στέγας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τίς αὖ παρ' ἄντροις θόρυβος ἵσταται βοῆς ;
 Τί μ' ἐκκαλεῖσθε ; τοῦ κεχρημένοι, ξένοι ;
 ὦ μοι ! κακὸν τὸ χρῆμα. Μῶν τί μοι μέγα 1265
 πάρεστε πρὸς κακοῖσι πέμποντες κακόν ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Θάρσει· λόγους δ' ἄκουσον, οὓς ἤκω φέρων.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Δέδοικ' ἔγωγε. Καὶ τὰ πρὶν γὰρ ἐκ λόγων
 καλῶν κακῶς ἐπραξα, σοῖς πεισθεὶς λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκουν ἔνεστι καὶ μεταγνῶναι πάλιν ; 1270

1260. Ἐκτὸς κλαυμάτων. Esch., *Prométh.*, 271 : Ὅστις πημάτων ἔξω πόδα ἔχει. Voy. la note de notre édit., au v. 230 d'*Antigone*.

1262. Ἀμείψας. Schol. : καταλιπών. Eurip., *Elect.*, 755 : Δείποιν', ἀμειψὼν δώματ', ἢ λίκτρα, τάδε. Cf. *Trachin.*, 658. Horace, *Carmen secul.* 39 : Mutare lares. *Terras mutamus*, et *Lucretilem mutat Lycoso Faunus* du même auteur, sans être la traduction directe de notre ἀμείψας, doivent être rappelés ici.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τοιούτος ἦσθα τοῖς λόγοισι , χῶτε μου
τὰ τόξ' ἔκλεπτες , πιστὸς , ἀτηρὸς λάθρα.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' οὐ τι μὴ νῦν· βούλομαι δέ σου κλύειν ,
πότερα δέδοκταί σοι μένοντι καρτερεῖν ,
ἢ πλεῖν μεθ' ἡμῶν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Παῦε , μὴ λέξης πέρα. 1275
Μάτην γάρ , ἂν εἴπης γε , πάντ' εἰρήσεται.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὕτω δέδοκται ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ πέρα γ' ἴσθ' ἢ λέγω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἤθελον μὲν ἄν σε πεισθῆναι λόγοις
ἐμοῖσιν· εἰ δὲ μή τι πρὸς καιρὸν λέγων
κυρῶ , πέπαυμαι.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πάντα γὰρ φράσεις μάτην. 1280
Οὐ γάρ ποτ' εὖνουν τὴν ἐμὴν κτήσει φρένα ,
ὅστις γ' ἐμοῦ δόλοισι τὸν βίον λαβὼν
ἀπεστέρηκας , κατὰ νουθετεῖς ἐμὲ
ἐλθὼν , ἀρίστου πατρὸς ἔχθιστος γεγώς.
Ὀλόισθ' , Ἀτρεΐδαι μὲν μάλιστ' · ἔπειτα δὲ 1285
ὁ Λαρτίου παῖς , καὶ σύ.

1277. Καὶ πέρα γ' ἢ λέγω. *Supra quam dico*. Hyperbole qui donne de la force à la protestation de Philoctète. Soph., *Epigon.*, fragm. 2 : ὦ πᾶν οὐ τολμήσασα, καὶ πέρα, γύναι. Eurip., *Hécube*, 657 : ὦ παντά-
λαινα, κατὰ νοῦλλον ἢ λέγω.

1284. Ἐχθιστος, leçon de tous les mss. Tous les éditeurs, d'après une conjecture de Pierson (sur *Mæris*, p. 135), écrivent αἰσχιστος. L'antithèse est sans doute mieux marquée; mais pourquoi s'exposer à corriger Sophocle?

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Μὴ 'πεύξῃ πέρα·
δέχου δὲ χειρὸς ἐξ ἐμῆς βέλη τάδε.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς εἶπας ; οὐκ ἄρα δεύτερον δολούμεθα ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀπώμοσ' ἀγνοῦ Ζηνὸς ὕψιστον σέβας.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ φίλτατ' εἰπὼν , εἰ λέγεις ἐτήτυμα. 1290

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τοῦργον παρέσται φανερόν. Ἀλλὰ δεξιὰν
πρότεινε χεῖρα , καὶ κράτει τῶν σῶν ὅπλων.

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Ἐγὼ δ' ἀπαυδῶ γ' , ὥς θεοὶ ξυνίστορες ,
ὑπὲρ τ' Ἀτρειδῶν τοῦ τε σύμπαντος στρατοῦ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Τέκνον , τίνοσ φώνημα ; μῶν Ὀδυσσέως 1295
ἐπησθόμην ;

ΟΔΥΣΣΕΥΣ.

Σάφ' ἴσθι· καὶ πέλας γ' ὄραξ ,
ὅς σ' ἐς τὰ Τροίας πεδί' ἀποστελῶ βίβη ,
ἐάν τ' Ἀχιλλέως παῖς , ἐάν τε μὴ θέλῃ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ' οὐ τι χαίρων , ἦν τόδ' ὀρθωθῇ βέλος.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄ! μηδαμῶς. Μὴ , πρὸς θεῶν , μεθῆς βέλος. 1300

1295-4. *Ego vero voto, ut dii sciunt, pro Atridis universoque exercitu.* Hermann.

1299. Οὐ τι χαίρων. La Fontaine, *Fables*, viii, 7: Il n'en eut pas toute la joie. Cf. *Antig.*, 250, 752, 756. *OEdip.-R.*, 552. Burn., *Gt. gr.*, § 388, 47.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μέθες με, πρὸς θεῶν, χεῖρα, φίλτατον τέκνον.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκ ἂν μεθείην.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φεῦ ! τί μ' ἄνδρα πολέμιον
ἐχθρόν τ' ἀφείλου μὴ κτανεῖν τόξοις ἐμοῖς ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' οὐτ' ἐμοὶ καλὸν τόδ' ἐστίν, οὔτε σοί.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἄλλ' οὖν τοσοῦτόν γ' ἴσθι, τοὺς πρώτους στρατοῦ, 1305
τοὺς τῶν Ἀχαιῶν ψευδοκήρυκας, κακοὺς
ὄντας πρὸς αἰχμὴν, ἐν δὲ τοῖς λόγοις θρασεῖς.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἶεν. Τὰ μὲν δὴ τόξ' ἔχεις, κούκ ἔσθ' ὅτου
ὀργὴν ἔχοις ἂν οὐδὲ μέμψιν εἰς ἐμέ.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εὐμφημι. Τὴν φύσιν δ' ἔδειξας, ὦ τέκνον, 1310
ἐξ ἧς ἔβλαστες· οὐχὶ Σισύφου πατὴρ, ἀλλ'
ἐξ Ἀχιλλέως, ὃς μετὰ ζώντων θ' ὅτ' ἦν
ἦκου' ἄριστα, νῦν τε τῶν τεθνηκότων.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἦσθην πατέρα τε τὸν ἐμὸν εὐλογοῦντά σε ,

1305. Ἀφείλου μὴ κτανεῖν. La négation μὴ se joint par pléonasme aux verbes qui expriment défense, prohibition. Euripide, *Troy.*,

1146: Ἀφείλετ' αὐτὴν παῖδα μὴ δοῦναι τάφῳ. Burn., *Gr. gr.*, § 582.

1305. Ἄλλ' οὖν τοσοῦτόν γ' ἴσθι, at hoc tamen scito...

1306. Ψευδοκήρυκας, mendaces oratores.

1311. Σισύφου. Voy. v. 417.

1313. Ἦκου' ἄριστα. Sur cet emploi d'ἀκούω. Cf. plus haut, v. 607, 1074, et la note de notre édition sur le v. 888 d'*OEdipe-R.*

1314. Ἦσθην εὐλογοῦντά σε. Brunck sous-entend ἀκούων. Schæfer (sur Lamb. Bos, *De Ellips.* p. 26) explique bien qu'avec les verbes ἤδομαι, ἀλγῶ, ἐπιχαίρω, γέγηθα, on met l'accusatif sans intermédiaire.

- αὐτόν τ' ἔμ' ὦν δέ σου τυχεῖν ἐφίεμαι, 1315
 ἄκουσον. Ἀνθρώποισι τὰς μὲν ἐκ θεῶν
 τύχας δοθείσας ἔστ' ἀναγκαῖον φέρειν·
 ὅσοι δ' ἐκουσίοισιν ἔγκεινται βλάβαις,
 ὥσπερ σὺ, τοῦτοις οὔτε συγγνώμην ἔχειν
 δίκαιόν ἐστιν, οὔτ' ἐποικτεῖρειν τινα. 1320
 Σὺ δ' ἠγρίωσαι, κοῦτε σύμβουλον δέχει,
 ἐάν τε νουθετῇ τις εὐνοία λέγων,
 στυγεῖς, πολέμιον δυσμενῇ θ' ἡγούμενος.
 Ὅμως δὲ λέξω, Ζῆνα δ' Ὀρχιον καλῶ·
 καὶ ταῦτ' ἐπίστω, καὶ γράφου φρενῶν ἔσω. 1325
 Σὺ γὰρ νοσεῖς τόδ' ἄλγος ἐκ θείας τύχης,
 Χρύσης πελασθεὶς φύλακος, ὃς τὸν ἀκαλυφῇ
 σηκὸν φυλάσσει κρύφιος οἰκουρῶν ὄφιν.

Cratinus avait dit (schol. de Villosion sur l'*Il.* I, 77): γένηθα τὸν ἄνδρα. Les Latins construisent de même *pallere, pavere, ardere*. Stace, *Théb.*, IV, 234: gaudent natorum fata parentes. IX, 724: Tu dulces lituos ululataque proelia gaudes. Matth., *Gr. gr.*, § 414, 12° et § 555, i. M. Boissonade: « *Antiatlaticista Bekk.*, p. 93: Εὐλογεῖν, τὸ ἐπαινεῖν. Cf. p. 361 (Soph., t. II). »

1323. Γράφου φρενῶν ἔσω. M. Boissonade: « Quum dixisset Nicetas Eugen., t. II, p. 7, πλαξί καρδίας τὰ ταύτης ἀνθρότετρα προεγγράψασα, ibi metaphoram hanc illustravi. Theodorus Hyrtacenus Ep. v: Οὕτως ἔχουσιν ἡδονῆς καὶ εὐφημίας ψῆρος ἐξηνέχθη... πλαξί καρδιῶν ἐγγραχθῆναι. Psellus in Canticum, p. 284: Αὐτὸν χαράξω ταῖς πλαξί ταῖς τῆς ἐμῆς καρδίας. Potuerunt respirare nota Pauli verba: Ἐπιστολὴ ἐγγεγραμμένη οὐκ ἐν πλαξί λιθίναις, ἀλλὰ πλαξί καρδίας σαρκίναίς. Manasses Chron., p. 82: Ταῦτ' οὖν Ἰουστινιανὸς τοῖς λογισμοῖς ἐγγράρων. Clemens, Ep. ad Cor., p. 4: Τὰ προστάγματα τοῦ Κυρίου ἐπὶ τὰ πλάτη τῆς καρδίας ὑμῶν ἐγγράπτο; ubi cf. Junius, qui frustra conjicit, τὰς πλάκας: quum respexerit Clemens, *Proverbia* VII, 3, XXI, 20, ubi τὸ πλάτος τῆς καρδίας est in cod. Alex. Georgius Lapitha ineditus: Καὶ λόγους τούτων ἄκουε συνετῶς καὶ προθύμως, καὶ δέλτοις τούτους ἐγγραφε μνημονικοῖς εἰς βιβλίον. Rabelsius scurrilliter, ut solet: Les oyant réciter à dame grand que voyez ci, les ay retenus en la libbessière de ma mémoire. » Ajoutez Homère, *Iliade*, Δ, 97: Σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεις στήνιν. Esch., *Prométh.*, 795: Ἦν ἐγγράφου σὺ μνήμοσιν δέλτοις φρενῶν. Soph., *Triptol.*, fragm. 3: Θὺς δ' ἐν φρενὸς δέλτοις τοὺς ἐμοὺς λόγους. Cicér., *Acad.* II, 4: Sic ille in animo res insculptas habebat.

1327. Χρύσης. Cf. 194.

1328. Οἰκουρῶν ὄφιν. Allusion au culte de Minerve Pollas, à Athènes.

- Καὶ παῦλαν ἴσθι τῆσδε μή ποτ' ἐντυχεῖν
νόσου βαρείας, ὥς ἂν αὐτὸς ἥλιος 1330
ταύτῃ μὲν αἶρῃ, τῆδε δ' αὖ δύνῃ πάλιν,
πρὶν ἂν τὰ Τροίας πεδί' ἐκὼν αὐτὸς μόλῃς,
καὶ, τῶν παρ' ἡμῖν ἐντυχὼν Ἀσκληπιδῶν,
νόσου μαλαχθῆς τῆσδε, καὶ τὰ Πέργῃ
ξύν τοῖσδε τόξοις, ξύν τ' ἐμοὶ πέρσας φανῇς. 1335
Ὡς δ' οἶδα ταῦτα τῇδ' ἔχοντ', ἐγὼ φράσω.
Ἀνὴρ γὰρ ἡμῖν ἐστὶν ἐκ Τροίας ἀλούς,
Ἐλενος, ἀριστόμαντις, ὃς λέγει σαφῶς,
ὥς δεῖ γενέσθαι ταῦτα, καὶ, πρὸς τοῖσδ' ἔτι,
ὥς ἔστ' ἀνάγκη τοῦ παρεστῶτος θέρους 1340
Τροίαν ἀλῶναι πᾶσαν· ἢ δίδωσ' ἐκὼν
κτείνειν ἑαυτὸν, ἣν τάδε ψευσθῇ λέγων.
Ταῦτ' οὖν ἐπεὶ κάτοισθα, συγχώρει θέλων.
Καλὴ γὰρ ἡ πίκτησις, Ἑλλήνων ἓνα
κριθέντ' ἄριστον, τοῦτο μὲν παιωνίας 1345
ἐς χεῖρας ἐλθεῖν, εἴτα τὴν πολύστονον
Τροίαν ἐλόντα, κλέος ὑπέρτατον λαβεῖν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ στυγνὸς αἰὼν, τί με, τί δῆτ' ἔχεις ἄνω
βλέποντα, κοῦκ ἀφῆκας εἰς Ἄδου μολεῖν;

nes. On nourrissait dans son temple un serpent. Hésychius : Οἰκυρὸν
ἔριν· τὸν τῆς Πολιάδος φύλακα δράκοντα.

1329. Ἐντυχεῖν, voy. plus haut, v. 320 et la note.

1330-4. Ceci rappelle la réponse d'Aristide aux envoyés de Mardonius, qu'on peut lire dans Hérodote, viii, 443, ou dans Plutarque. *Aristide*, 40.

1338. Ἀριστόμαντις, pour ἄριστος μάντις. Nonnus, à la fin du liv. iv : ἀλιομάντων pour ἀλῶν γιγάντων. Théocr., xiv, 468, αἰνολίοντα.

1344. Ἐνα ajoute à la force du superlatif. Voy. *OEdip.-R.*, 4356, et la note où nous avons cité les grammaires.

1345-6. Sur cette forme de distribution τοῦτο μὲν... εἴτα, voy. *Matth.*, *Gr. gr.*, § 288, remarque 2.

1348. M. Boissonade : « Corrigunt, τί μ' ἔτι valde probabiliter : nam τι et ἔτι sæpe fuere confusa (Cf. ad Hom., t. iii, p. 364); sed citra necessitatem. »

- Οἱ μοι ! τί δράσω ; πῶς ἀπιστήσω λόγοις 1350
 τοῖς τοῦδ' , ὃς εὖνους ὦν ἐμοὶ παρήνευσεν ;
 Ἀλλ' εἰκάθω δῆτ' ; εἴτα πῶς ὁ δῦσμορος
 εἰς φῶς, τὰδ' ἔρξας, εἴμι ; τῷ προσήγορος ;
 Πῶς, ὦ τὰ πάντ' ἰδόντες ἀμφ' ἐμοὶ κύκλοι ,
 ταῦτ' ἐξανασχήσεσθε, τοῖσιν Ἀτρέως 1355
 ἐμὲ ξυνόντα παισὶν, οἳ μ' ἀπώλεσαν ;
 πῶς τῷ πανώλει παιδὶ τῷ Λαερτίου ;
 Οὐ γάρ με τάλγος τῶν παρελθόντων δάκνει,
 ἀλλ' οἷα χρὴ παθεῖν με πρὸς τούτων ἔτι
 δοκῶ προλεύσσειν. Οἷς γὰρ ἡ γνώμη κακῶν 1360
 μήτηρ γένηται, τὰλλα παιδεύει κακά.
 Καὶ σοῦ δ' ἔγωγε θαυμάσας ἔχω τόδε·
 χρὴν γόρ σε μήτ' αὐτόν ποτ' ἐς Τροίαν μολεῖν,
 ἡμᾶς τ' ἀπείργειν. Οἳ γέ σου καθύβρισας,
 πατρός γέρας συλῶντες, εἴτα τοῖσδε σὺ 136
 εἰ ξυμμαχήσων, κάμ' ἀναγκάζεις τάδε ;

1350. Ἀπιστεῖν, commenté par πιστεύσων du v. 612 de l'*OEdip.*—*R.* Cf. Wunder sur le v. 1208 des *Trachin.*

1355. Εἰς φῶς Cf. 581. *Elec.*, 640. Cicéron, de *Senect.*, 4 : Nec ille vero in luce modo atque in oculis civium magnus, sed intus domique præstantior.—Τῷ προσήγορος; pour : τίς με προσαγορεύει; Schol.

1354. Κύκλοι, *oculi mei*. *OEdipe-R.* 1270 : Ἐπαισιν ἄρθρα τῶν αὐτοῦ κύκλων. D'autres entendent *les astres*.

1360. Brunck : *Quibus enim mens semel mala progenuit, ea illos porro quidquid reliquum est mali docet.* C'est le vrai sens; γένηται équivaut à *facta est*, et παιδεύει a pour complément direct τούτους; sous-entendu. Buttman

1362. Θαυμάσας ἔχω, pour θαυμάζω. Cf. plus haut 600 : Ἐχὼν ἐκ-βέλλκότες. *OEdipe-R.*, 564 : γήμας ἔχεις. 684, στήσας, ἔχεις. *OEdipe C.*, 807. *Antig.*, 22 et la note de notre édition. Burn., *Gr. gr.*, § 588, 3.

1365. Les mss. donnent ainsi ce passage :

Πατρός γέρας συλῶντες, οἳ τὸν ἄθλιον
 Αἰαντὸν ὅπλων σοῦ πατρός ὑπερὸν δίκην
 Ὀδυσσεύς ἐκριναν, εἴτα τοῖσδε κ. τ. λ.

Si ces vers sont de Sophocle (et c'est le cas le plus probable, puisqu'ils se trouvent dans tous les mss.), le poète est au moins coupable de négligence. Philoctète ignorait la dispute d'Ulysse et d'Ajace au sujet des armes d'Achille. Voy. plus haut 410-415.—Εἴτα adverbement et d'indignation. Cf. plus haut, 1285. Burn., *Gr. gr.*, 585, 6.

Μὴ δῆτα, τέκνον· ἄλλ', ἃ μοι ξυνώμοσας,
πέμψον πρὸς οἴκους· καὐτὸς ἐν Σκύρῳ μένων
ἔα κακῶς αὐτοὺς ἀπόλλυσθαι κακοῦς.

Χοῦτω διπλὴν μὲν ἐξ ἐμοῦ κτήσει χάριν, 1370
διπλὴν δὲ πατρός· κού, κακοὺς ἐπωφελῶν,
δόξεις ὅμοιος τοῖς κακοῖς πεφυκέναι.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Λέγεις μὲν εἰκότ'· ἄλλ' ὅμως σε βούλομαι
θεοῖς τε πιστεύσαντα, τοῖς τ' ἐμοῖς λόγοις,
φίλου μετ' ἀνδρὸς τοῦδε τῆσδ' ἐκπλεῖν χθονός. 1375

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἢ πρὸς τὰ Τροίας πεδία, καὶ τὸν Ἀτρείως
ἐχθιστον υἱόν, τῷδε δυστήνῳ ποδί;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πρὸς τοὺς μὲν οὖν σε τήνδε τ' ἔμπυον βάσιν
παύσοντας ἄλγους κάποσώζοντας νόσου.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ δεινὸν αἶνον αἰνέσας, τί φῆς ποτε; 1380

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Α σοί τε κάμοι καλ' ὄρω τελούμενα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Καὶ ταῦτα λέξας, οὐ καταισχύνει θεούς;

1374. Θεοῖς τε πιστεύσαντα. Schol. : Διὰ τὴν Ἑλένου μαντείαν.

1375. Ἀνδρὸς τοῦδε. Voy. v. 1038.

1379. Παύσοντας... ἀποσώζοντας; leçon de tous les mss. Brunck, d'après une conjecture de Heath, écrit ἀποσώσαντας; correction inutile. Euripide, *Elect.*, 1025 : Καὶ μὲν, πόλειω ἐξιώμενος, ἡ δ' ὤμ' ὀνή-
σων τάλλα τ' ἐκσώζων τέκνα, ἔκτεινε πολλῶν μίαν ὑπερ, συγγνώστ' ἂν ἦι.
Hélène, 278 : Πόσιν πού' ἔξειν καὶ μ' ἀπαλλάξαι κακῶν.

1380. Αἶνον, *consilium*; αἰεῖν, *suadere*. Eschyle, *Choep.*, 553 :
Αἰνῶ δὲ κρύπτειν τάσδε συνθήκας. *Suppl.*, 187 : Νῦν προμήθειαν λαβεῖν
αἰνῶ.

1381. On soupçonne ce vers d'être altéré, les tragiques faisant tou-
jours bref l'a de καλός.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς γάρ τις αἰσχύνοιτ' ἂν ὠφελούμενος ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Λέγεις δ' Ἀτρείδαις ὄφελος, ἢ π' ἐμοὶ τόδε ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Σοὶ που, φίλος γ' ὦν, χῶ λόγος τοιόσδ' ἐμοῦ. 1385

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Πῶς, ὅς γε τοῖς ἐχθροῖσί μ' ἐκδοῦναι θέλεις ;

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ὡ ἴτάν, διδάσκου μὴ θρασύνεσθαι κακοῖς.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὅλεῖς με, γιγνώσκω σε, τοῖσδε τοῖς λόγοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Οὐκουν ἔγωγε· φημί δ' οὐ σε μαυθάνειν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐγὼ γ' Ἀτρείδας ἐκβαλόντας οἶδά με. 1390

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἄλλ' ἐκβαλόντες εἰ πάλιν σώσουσ', ὅρα.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Οὐδέ ποθ' ἐκόντα γ' ὥστε τὴν Τροίαν ἰδεῖν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί δῆτ' ἂν ἡμεῖς δρῶμεν, εἰ σέ γ' ἐν λόγοις

πείσειν δυνησόμεσθα μηδέν, ὦν λέγω ;

Ὡς ῥᾴστ' ἐμοὶ μὲν λόγων λῆξαι, σέ δέ 1395

ζῆν, ὥσπερ ἤδη ζῆς, ἄνευ σωτηρίας.

1383. ὠφελούμενος, au moyen, me rendant utile. On peut voir la traduction différente de Dindorf et les explications de Wunder.

1385. Φίλος γ' ὦν, sous-entendu λέγω du vers précédent.

1387. Schol. : Μάνθανε, φησί, μὴ ἐν τοῖς κακοῖς ἐπαίρεσθαι.

1389. Μαυθάνειν. Schol., ἐννοεῖν.

1395. Ἐν λόγοις. Voy. v. 60 et la note.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐὰ με πάσχειν ταῦθ', ἅπερ παθεῖν με δεῖ·
 ἃ δ' ἦνεσάς μοι, δεξιᾶς ἐμῆς θιγῶν,
 πέμπειν πρὸς οἴκους, ταῦτά μοι πράξον, τέκνον.
 Καὶ μὴ βράδυνε, μηδ' ἐπιμνησθῆς ἔτι 1400
 Τροίας· ἄλῃς γάρ μοι τεθρήνηται γόοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἰ δοκεῖ, στείχωμεν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ὡ³ γενναῖον εἰρηκῶς ἔπος!

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Ἀντέρειδέ νυν βάσιν σὴν.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἰς ὅσον γ' ἐγὼ σθένω.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Αἰτίαν δὲ πῶς Ἀχαιῶν φεύξομαι;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Μὴ φροντίσης.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τί γὰρ, ἐὰν πορθῶσι χώραν τὴν ἐμήν;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Ἐγὼ παρὼν—1405

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Τίνα προσωφέλῃσιν ἔρξεις;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

βέλεσι τοῖς Ἡρακλέους—

1402. Στείχωμεν. Évidemment Néoptolème est de bonne foi, il veut tenir la promesse qu'il a faite à Philoctète, et pense à le conduire en Thessalie. Le scholiaste commet une erreur grossière en disant : Ἀπατᾷ δέ, καὶ θέλει ἄξει εἰς τὴν Τροίαν.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Πῶς λέγεις ;

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Εἵρξω πελάζειν σῆς γε τούτους τῆς πάτρας.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Εἰ γε δρᾶς ταῦθ' , ὥσπερ αὐθᾶς , στείχε προσκύσας χθόνα.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μήπω γε, πρὶν ἂν τῶν ἡμετέρων
αἴης μύθων, παῖ Ποίαντος· 1410

φάσκειν δ' αὐδ' ἡντὴν Ἡρακλέους
ἀκοῇ τε κλύειν, λεύσσειν τ' ὄψιν.

Τὴν σὴν δ' ἤκω χάριν, οὐρανίας
ἔδρας προλιπών ,

τὰ Διός τε φράσων βουλευμάτα σοι , 1415
κατερητύσων δ' ὁδὸν , ἣν στέλλει.

Σὺ δ' ἐμῶν μύθων ἐπάκουσον.

Καὶ πρῶτα μὲν σοι τὰς ἐμὰς λέξω τύχας,
ὅσους πονήσας καὶ διεξεληθὼν πόνους,
ἀθάνατον ἀρετὴν ἔσχον, ὥς πάρεσθ' ὄραῖν. 1420

Καὶ σοί, σάφ' ἴσθι, τοῦτ' ὀφείλεται παθεῖν,
ἐκ τῶν πόνων τῶνδ' εὐκλεᾶ θέσθαι βίον.

Ἐλθὼν δὲ σὺν τῷδ' ἀνδρὶ πρὸς τὸ Τρωϊκὸν
πόλισμα, πρῶτον μὲν νόσου παύσει λυγρᾶς , 1425
ἀρετῇ τε πρῶτος ἐκκριθεὶς στρατεύματος ,
Πάριν μὲν , ὃς τῶνδ' αἴτιος κακῶν ἔφω ,
τόξοισι τοῖς ἐμοῖσι νοσφιεῖς βίου ,

1408. Προκύσας. Voy. v. 553, et la note.

1411. Φάσκειν, infinitif pour l'impératif. Cf. plus haut 1080.

1420. Ἀθάνατον ἀρετὴν, *immortale decus*. Suidas : Ἀρετὴ Ἀνδοκίδης καὶ Θουκυδίδης ἀντὶ τοῦ εὐδοξία. Platon, *Banq.*, p. 218 D : Ὑπὲρ ἀρετῆς ἀθανάτου καὶ τοιαύτης δόξης εὐκλεοῦς πάντες πάντα ποιοῦσιν. Pinjare, *Olymp.*, vii, 163 : Ἄνδρα τε πύξ ἀρετὴν εὐρόντα. Cf. Eurip., *Oreste*, 807 (803); *Heïlén.*, 1179 (1166).

1427. Νοσφιεῖς. Voy. la note sur le v. 684.

πέρσεις τε Τροίαν, σκῦλά τ' ἐς μέλαθρα σά
 πέμψεις, ἀριστεῖ' ἐκλαβὼν στρατεύματος,
 Ποίαντι πατρὶ πρὸς πάτρας Οἴτης πλάκας. 1430
 Ἄ δ' ἂν λάβῃς σὺ σκῦλα τοῦδε τοῦ στρατοῦ,
 τόξων ἐμῶν μνημεῖα, πρὸς πυρὰν ἐμὴν
 κόμιζε. Καὶ σοὶ ταῦτ', Ἀχιλλέως τέκνον,
 παρήγες· οὔτε γὰρ σὺ τοῦδ' ἄτερ σθένεις
 ἐλεῖν τὸ Τροίας πεδῖον, οὔθ' οὗτος σέθεν. 1435
 Ἀλλ' ὥς λέοντε συννόμῳ φυλάσσετον,
 οὗτος σέ, καὶ σὺ τόνδ'. Ἐγὼ δ' Ἀσκληπιὸν
 παυστήρα πέμψω σῆς νόσου πρὸς Ἴλιον.
 Τὸ δεύτερον γὰρ τοῖς ἐμοῖς αὐτὴν χρεῶν
 τόξοις ἀλῶναι. Τοῦτο δ' ἐννοεῖσθ', ὅταν 1440
 πορθῇτε γαῖαν, εὐσεβεῖν τὰ πρὸς θεούς.
 Ὡς τᾶλλα πάντα δεύτερ' ἡγεῖται πατὴρ
 Ζεὺς. Οὐ γὰρ ἡυσέβεια συνθνήσκει βροτοῖς·
 καὶ ζῶσι, καὶ θάνωσιν, οὐκ ἀπόλλυται.

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

ὦ φθέγμα ποθεινὸν ἐμοὶ πέμψας, 1445
 χρόνιός τε φανείς,

1430. Πλάκας. Hésychius, πλάξ, ἡ πλατεῖα πέτρα.

1431 sqq. Rapproché des vers qui précèdent, ce passage offre quelque difficulté. Voici, d'après Wunder, le sens général : Quæ tu spolia virtutis tuæ præmia acceperis, ad Pæantem mittere; quæ vero spolia ab exercitu acceperis ut sint telorum meorum monumenta, ea ad ro-gum meum abduce.

1433. Ταῦτα se réfère à ce qui précède, c.-à-d. ne point faire voile pour la Thessalie, mais aller à Troie; voilà pourquoi il dit καὶ σοί.

1444. Εὐσεβεῖν τὰ πρὸς θεούς. Néoptolème ne suivit pas ce conseil : il égorga le vieux Priam près de l'autel de Jupiter, et lui-même, quelque temps après, fut frappé devant l'autel d'Apollon.

1445. Εὐσέβεια est ici la gloire qui résulte de la piété, comme au vers 968 de l'*Elect.* : Πρῶτον μὲν εὐσεβειαν ἐκ πατρὸς κάτω θανάτου οἶσε : comme δυσέβεια est la punition de l'impiété au v. 920 de l'*Antigone* : Τὴν δυσέβειαν εὐσεβοῦς ἐκτεσάμεν. Voyez notre note à cet endroit, où sont cités d'autres exemples.—Συνθνήσκει, mortuos comilatur. Le vers suivant met l'idée dans tout son jour.

οὐκ ἀπιθήσω τοῖς σοῖς ῥήθοις.

ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ.

Κάγῳ γνώμη ταύτη τίθεμαι.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Μή νῦν χρόνιοι μέλλετε πράσσειν.

Καιρὸς, καὶ πλοῦς

ᾧ ἐπείγει γὰρ κατὰ πρῦμαν.

1450

ΦΙΛΟΚΤΗΤΗΣ.

Φέρε νυν στείχων, χώραν καλέσω.

Χαῖρ', ᾧ μέλαθρον ἑὺμφρουρον ἔμοι,

Νύμφαι τ' ἔνυδροι λειμωνιάδες,

καὶ κτύπος ἄρσην πόντου, προβλής,

οὗ πολλάκι δὴ τοῦμόν ἐτέγχθη

κράτ' ἐνδόμυχον πληγῇσι νότου,

πολλὰ δὲ φωνῆς τῆς ἡμετέρας

Ἑρμαῖον ὅρος παρέπεμψεν ἔμοι

στόνον ἀντίτυπον χειμαζομένῳ.

Νῦν δ', ᾧ κρῆναι γλύκιόν τε ποτὸν,

λείπομεν ὑμᾶς, λείπομεν ἤδη,

1455

1460

1448. Τίθεμαι. Schol. : συγκατατίθεμαι, assentior.

1450. Πλοῦς, qui signifie ordinairement *navigandi opportunitas*, est pris ici pour le vent lui-même.

1452. Φέρε καλέσω. Le verbe est au subjonctif. Voy. Matth., Gr. gr., § 546. Cf. Elmslei sur les *Héracl.*, 539, et sur la *Médée*, 1242. Cf. plus haut, v. 300.

1453. ἑὺμφρουρον ἔμοι. Schol. : Τὸ φρουρησάν με καὶ φυλάξαν. Et, comme dit Matthæi, φρουρὸν συνὸν ἔμοι.

1455. M. Boissonade : « Corrīgunt προβλής θ', absque necessitate. Id tantum necessarium, ut προβλής sit nomen, non τοῦ κτύπος epithetum. » Cf. plus haut, v. 936.

1458. Πολλά pour πολλάκις. Homère, *Iliade*, B, 798 : Ἡ μὲν δὲ μάλα πολλά μάχαζε ἰσθλυθὸν ἀνδρῶν. Soph., *Elect.*, 603 : Ὅν πολλά δὴ με σοὶ τρέφειν μιάστορα ἔπητιάζω.

1459. Ἑρμαῖον ὅρος. Toutes les montagnes, en général, sont sous la protection de Mercure mais il y avait à Lemnos un mont Herméen.

δόξης οὔποτε τῆσδ' ἐπιδάκντες.

Χαῖρ', ὦ Λήμῳ σὺν πεδὸν ἀμφιάλον,

καὶ μ' εὐπλοῖα πέμψον ἀμέμπτως,

1465

ἐνθ' ἡ μεγάλη μοῖρα κομίζει

γνώμη τε φίλων, χῶ πανδαμάτωρ

δαίμων, ὅς ταῦτ' ἐπέκρανεν.

ΧΟΡΟΣ.

Χωρῶμέν νυν πάντες ἀσπλῆϊς,

Νόσφαις ἀλίσαισιν ἐπευξάμενοι,

1470

νόστου σωτῆρας ἰκέσθαι.

1465. Οὐ δόξης κ. τ. λ. Οὔποτε τοῦτο δοξάσκοντες. Eustath. sur l'*Il.*, I, p. 744, 3. Wunder cite des expressions analogues.

1467. Γνώμη φίλων. Il fait allusion à Néoptolème et peut-être à Esculape. — Πανδαμάτωρ δαίμων, ὅς ταῦτ' ἐπέκρανεν, est, selon quelques-uns, Hercule; selon d'autres, la Nécessité, souveraine du monde; selon d'autres enfin, et nous les croirions plus volontiers, Jupiter. Hercule a dit lui-même (1413) : Τὰ Διὸς τε φράσων βουλευμάτωνά σοι.

1474. Σωτῆρας pour σωτείρας. Eschyle, *Sept dev. Thèbes*, 521, εὐπραξία σωτήρ. *Antig.*, 1068-9, λωδητῆρες Ἐριννύες. *OEdipe-R.*, 89-1, τυχῇ σωτῆρι, et la note de notre édition.

THIS BOOK IS DUE ON THE LAST DATE
STAMPED BELOW

AN INITIAL FINE OF 25 CENTS

WILL BE ASSESSED FOR FAILURE TO RETURN
THIS BOOK ON THE DATE DUE. THE PENALTY
WILL INCREASE TO 50 CENTS ON THE FOURTH
DAY AND TO \$1.00 ON THE SEVENTH DAY
OVERDUE.

FEB 23 1936

1 Dec 62 DT

REC'D LD

JAN 28 1963

761401

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

